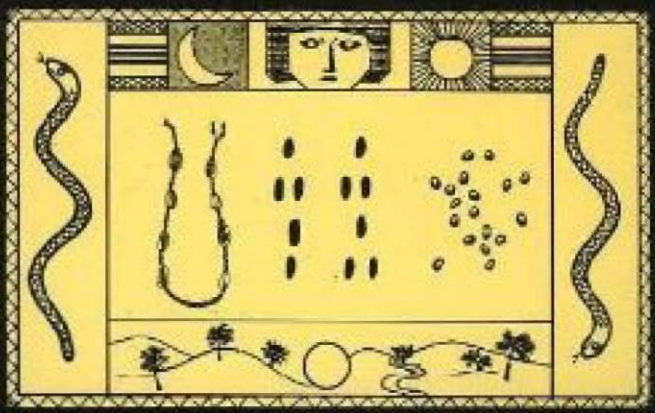
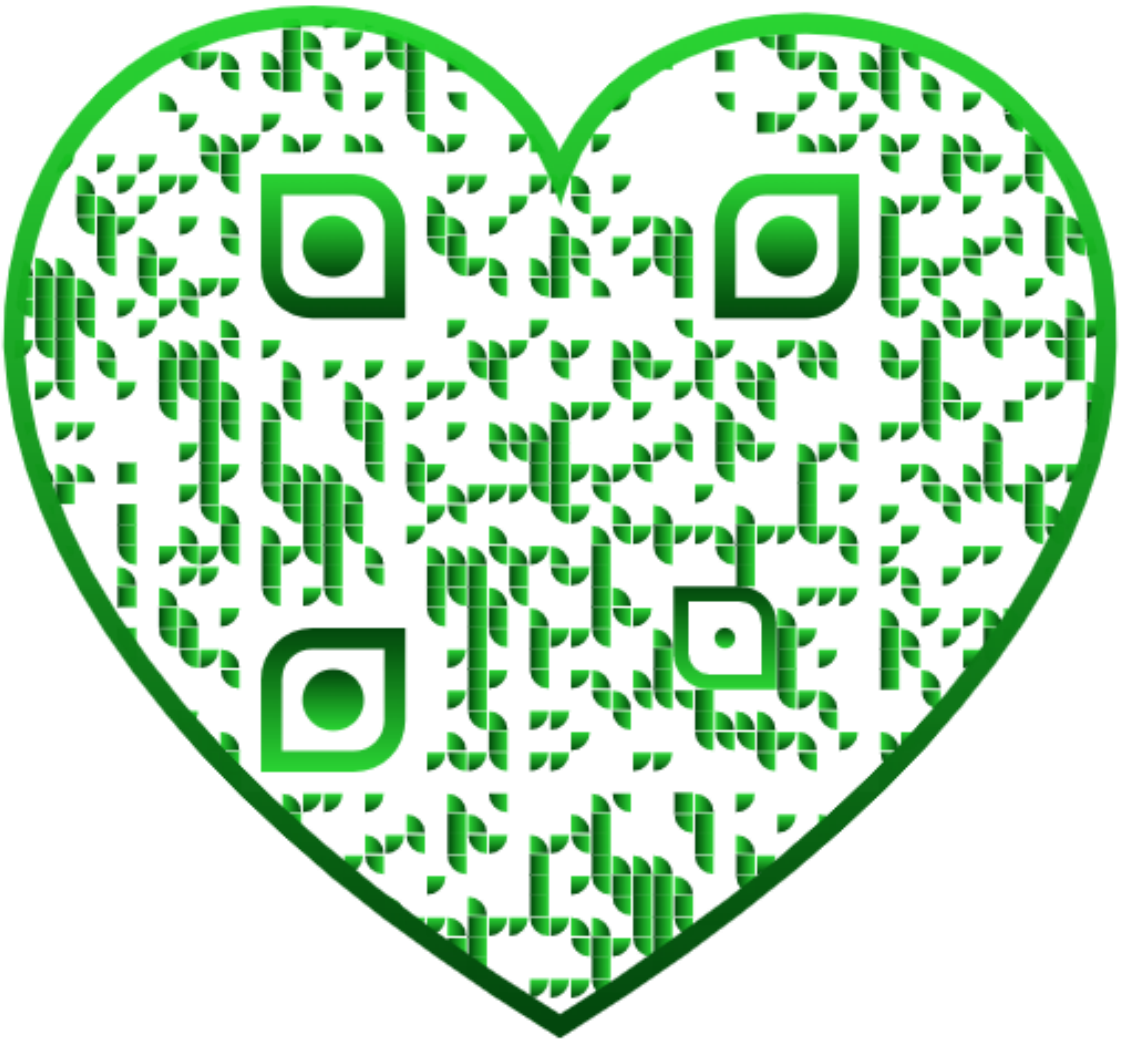
REMY T. HOUNWANOU

LE FA

UNE GÉOMANCIE DIVINATOIRE du golfe du Bénin (pratique et technique)



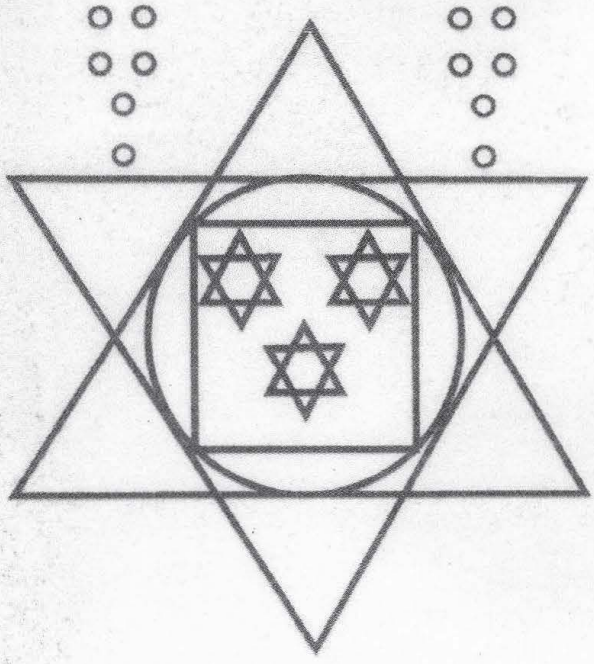
Les Nouvelles Editions Africaines



Rémy HOUNWANOU

LE FA
WHENDO MA BOU

Analyse Scientifique – Historique et Mystique



''Au commencement Dieu géométrisa...
Les nombres régissent l'univers.''

Pytagore, philosophe et mathématicien grec,
600 ans avant Jésus-Christ.

JISAV
EDITIONS

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : ORIGINE

- Historique
- Mystique et Esotérique
- Biblique
- Coranique

DEUXIEME PARTIE : LE FA DANS LE GOLFE DU BÉNIN

I. Conception de vie chez les peuples de la région du Golfe du Bénin.
II. Les différents modes d'application de la Géomancie à la Divination

TROISIEME PARTIE : TECHNIQUE D'APPLICATION

I. Les écoles d'application de la Géomancie dans le Golfe du Bénin.
II. Les différents modes d'application de la Géomancie à la Divination.
- Les Noix Sacrées
- Le jeu d'Agounmaga ou Kplè
- La Géomancie Astrologique
- La consultation par les Colas
- Autres Applications.

QUATRIEME PARTIE : LE FA ET LES AUTRES MANCIES

I. La Géomancie et le Yi King
II. La Géomancie et l'Astrologie ou l'Astromancie
III. La Géomancie et la Taromancie

CINQUIEME PARTIE : RÉFLEXIONS

I. Pourquoi pratiquer les divinations ou consulter le Fa ?

II. Analyse et Réflexion sur le Fa

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION

Le but que nous nous sommes proposés en faisant les recherches et études ci-dessous, est de réhabiliter une science qui a fait, jadis, la gloire et l'honneur de nos ancêtres, de la défétichiser afin de lui rendre la place qui lui est due parmi les sciences humaines de notre temps. Ainsi nous la rendrons accessible à notre jeunesse intellectuelle qu'elle rebute par méconnaissance.

En effet, comme toutes les sciences de notre civilisation qui se poursuivent, le Fa mérite d'être étudié, compris avant d'être jugé. De toute évidence, il a concouru et concourt encore à la survie de l'espèce humaine au même titre que toutes les autres sciences, puisqu'elle est issue de la même source que celles-ci.

Science d'origine étrangère, la Géomancie a trouvé en terre béninoise, un terrain fertile qui a permis à cet arbre de porter ses meilleurs fruits. Notre peuple, malgré l'absence d'écriture, a su donner à la Géomancie tout ce qui pouvait lui manquer ailleurs, tout en la débarrassant de tout ce qui paraissait encombrant, voire superflu. Ainsi élaguée, greffée et réadaptée à son nouveau milieu, cette science, revivifiée, est devenue une source intarissable où notre, peuple puise sans cesse l'inspiration nécessaire à son génie créateur. Enfant d'adoption, le Fa s'y enracine, si bien qu'aux yeux de l'étranger, il paraît originaire du pays.

Qui connaît le Dahomey d'antan, ne peut nier la puissance de ses rois. L'organisation étatique de notre pays, ses structures politiques, socio-culturelles, son administration, tout cela a fait que l'envahisseur y a trouvé qu'il lui était malaisé, plus qu'ailleurs, d'y réaliser son dessein. L'intelligence dont fait constamment preuve notre peuple dans maints domaines n'a pas manqué d'étonner le monde. Cela nous a valu l'envoi, ici, des expéditions sur expéditions, afin d'étudier sur place, chez nous, nos mœurs, nos coutumes, en un mot nos forces morales, source de notre intelligence. Plusieurs ouvrages ont été consacrés à ce sujet.

Or, arrivé chez nous, la première curiosité qui frappe l'étranger, qu'il soit laïc ou croyant, c'est le développement occulte de notre peuple et le rôle considérable que joue la géomancie dans notre vie quotidienne. L'influence des Bokonons dans nos cours royales est incontestable. Très vénéré, presque déifié, le Bokonon est le conseiller personnel du roi et l'un des plus hauts personnages de sa cour. Le roi se réfère à lui pour toutes les décisions pouvant engager la vie du royaume. Ses avis sont écoutés et suivis. Rien ne se fait à la légère sans consultation préalable du Fa. Cet état de choses s'étend à toutes les couches de base du pays.

Il ne faut pas nommer un chef sans consulter le Fa. S'agit-il d'un mariage ? Il faut nécessairement que le Fa se prononce sur la nature bénéfique ou maléfique de cette union ; et en dernier ressort, c'est son avis qui est écouté et suivi. Pour un enfant, depuis la grossesse jusqu'à la naissance, sa vie est annoncée et orientée par le Fa qui prédit son destin, et indique s'il y a lieu, les sacrifices ''vôssissas et adras'' à consentir. Nul ne peut donc nier l'influence considérable de la géomancie dans nos mœurs et coutumes, et l'on peut même affirmer sans risque de se tromper que le Fa régit en général tout dans notre pays. Il est à la base de tout.

La prédominance du Fa dans les mœurs a incité les adversaires les plus puissants, notamment les missionnaires, à lui livrer une guerre sans merci. Sans chercher à le connaître, et parce que leur but était de désorganiser notre peuple pour asseoir et répandre la foi chrétienne, le meilleur moyen consistait à l'attaquer par son génie d'où il tire ses forces. Si le Fa résiste encore à ses adversaires, il n'en demeure pas moins que les puissants coups que lui ont assenés ceux-ci ont fini par le marquer. C'est ainsi que, de nos jours, relégué au rang de la magie noire, il est dénaturé et délaissé par une grande majorité de ce peuple, surtout par son intelligentsia qui éprouve désormais une honte à le pratiquer.

Tombé en disgrâce par manque d'un corps de doctrine transmis par un collège de prêtres-devins hiérarchisés et contrôlés, le Fa est maintenant pratiqué par une légion de charlatans inconscients qui sillonnent nos villes, trouvant en

cela un moyen facile d'enrichissement. Les quelques vrais Bokonons fortement pénétrés de cette culture, sont de rares personnes âgées qui habitent nos campagnes et dont l'accès quelquefois demeure difficile. Aussi, est-il à craindre qu'avec la mort de celles-ci, ne disparaisse l'essentiel du Fa. Il revient donc à notre élite intellectuelle de tout faire pour sauver notre peuple du dangereux oubli que constitue pour lui la perte d'un patrimoine aussi immense et dont il tire son essence, voire son génie.

Malheureusement, jusqu'à présent, rien ne semble être envisagé ni entrepris dans ce domaine qui puisse donner de l'espoir. Les quelques rares auteurs africains, entre autres béninois qui ont tenté de se pencher sur ce problème, l'ont abordé timidement et parfois mal. Que ce soit Julien ALAPINI, dans son livre ''Les noix SACREES'' ou Germain de SOUZA, dans ses écrits, sur la géomancie et tant d'autres, ils ont presque fait une approche insuffisante du problème. Car au lieu de commencer l'étude de la géomancie depuis ses origines (historique, mystique, ésotérique et religieuse), remonter à la source et voir le chemin parcouru, les péripéties rencontrées qui lui ont valu mille métamorphoses avant d'être aujourd'hui ce qu'elle est, ces derniers se sont contentés de la prendre telle qu'ils l'ont vue et connue, sans trop chercher à savoir ce qu'elle était et d'où elle émanait.

C'est précisément cette lacune que nous nous proposons de combler dans le présent ouvrage. Remonter à l'ésotérisme du Fa, aller du signe à la chose signifiée, approfondir l'idée contenue dans les symboles, tant du point de vue ésotérique, mystique que religieux. Comparer ce que nous avons avec ce que possèdent les autres, afin de faire des déductions solides et une analyse scientifique. S'efforcer d'aller à la genèse du monde, c'est aller vers Dieu par la connaissance. C'est par ce seul moyen que nous pourrons découvrir le vrai visage de cette science qu'est le Fa, et la suivre à travers ses différentes évolutions.

Certes, cet ouvrage, contient beaucoup de lacunes et des erreurs sont possibles. Que nos lecteurs nous en excusent ! Les critiques, suggestions et conseils seront les bienvenus, car c'est une œuvre commune et nous en tiendrons compte dans les éditions futures. Notre objectif majeur, à présent, est celui de pouvoir saisir notre élite intellectuelle et d'ouvrir le débat sur ce problème urgent, mais combien passionnant. Tout faire pour sauver, conserver et rénover avant qu'il ne soit trop tard, ce patrimoine que nous ont légué nos ancêtres.

Première Partie : ORIGINE

LES ORIGINES POSSIBLES DU FA

''Qui pourrait être puni d'avoir cherché la vérité ? Qui cherche peut se tromper, mais il a cherché Dieu. IL est cent fois plus saint que celui qui croit avoir béatement trouvé un Dieu qu'il n'a pas cherché.

Ce n'est pas le Dieu, mais la quête qui importe.''

MAETERLINCK

Eh bien, elles sont fort simples et font partie de la nature de l'homme. La première réaction qu'a eue l'homme en se retrouvant sur notre planète était de s'étonner de son existence. Comment a-t-il pu venir là ? Qui l'a envoyé ? Où va-t-il et quelle est sa mission ?

En regardant autour de lui, il voit le soleil, la nature et la végétation, le vent qui souffle, tout le dépasse et il s'étonne. La nuit tombée, les ténèbres lui font peur, mais en regardant au-dessus de sa tête, il voit le ciel et les étoiles, la lune et tout cela l'émerveille. Spontanément, naïvement, il conçoit l'idée d'un Dieu, car tout ce qui l'entoure et qui, il est lui-même, dépassent son entendement. Selon lui, toute cette merveille ne peut être l'effet d'un hasard. Il l'attribue à un être suprême sans lequel ces créations ne peuvent être possibles et il commence à l'adorer.

Mais il ne s'arrête pas là. Pour lui, la lutte ne fait que commencer. Cette lutte comporte deux phases. Une partie spirituelle et une partie physique, matérielle, car il doit s'assurer sa survie. Il lui faut manger pour vivre, puis dompter la nature sauvage qui l'entoure et ce n'est pas tout ; il lui faut aussi améliorer son existence.

Mais voilà que cette lutte si pénible se heurte à d'autres difficultés non moins grandes : les souffrances, la mort, la maladie et tous les fléaux naturels.

Se trouvant seul et impuissant devant tant de problèmes complexes et difficiles, n'ayant plus d'autres possibilités et ne sachant à qui recourir, il ne peut que solliciter l'aide de son créateur, implorer son secours, sa bienveillance. Ce faisant, la partie spirituelle de l'homme naît et commence à se développer. Dans l'impuissance et le désarroi, il croit à d'autres existences invisibles dont il peut solliciter le concours. Il les crée lui-même selon son imagination, de toutes pièces, de toutes sortes et de tous genres. Il invente tous les dieux possibles.

Mais là encore, il n'est pas satisfait. Un peu déçu, il retourne en arrière. Patiemment mais inlassablement, il commence à étudier la nature, à l'analyser en vue de découvrir les insuffisances qui lui semblent être la cause de tout son problème, de tout son malheur. Et voilà la science qui naît. Au lieu de s'émerveiller, il cherche à comprendre et s'interroge. Chaque découverte le conduit à une autre découverte. Chaque loi de la nature qu'il a étudiée lui fait découvrir une autre non moins importante.

De génération en génération, on se passe le dossier de la vie, le dossier de la nature ; en un mot, les archives de l'existence humaine. Et cela en vue de poursuivre les études pour aboutir à une réponse aux nombreux points d'interrogation qui, hélas, ne manquent jamais.

Dans cette lutte pour la survie, les hommes se partagent les activités et les tâches. Les uns continuent de louer Dieu, de lui adresser des prières et d'implorer sa miséricorde afin que les souffrances et les maux soient allégés pour ses créatures : ce sont les communautés religieuses. D'autres commencent à scruter le ciel en vue d'y découvrir quelque chose de mystérieux qui nous manque, nous intrigue et semble être à l'origine de tous nos malheurs : la connaissance de l'homme par lui-même. Ce sont les astronomes, les astrologues et autres. D'aucuns par contre, s'attaquent à la nature afin de trouver dans

sa composition même, l'homme. Ce sont les scientifiques et les mystiques. De cette dernière branche a pris certainement naissance la Géomancie.

La Géomancie qui est une science aussi vieille que le monde, n'a pas pour origine les côtes du Bénin, comme la légende l'insinue. Cependant, de nos jours, elle s'y est solidement implantée. De toute évidence, comme tant d'autres sciences mystiques de notre civilisation, elle a son origine en Egypte, dans les temples pharaoniques. Son introduction sur les côtes du golfe du Bénin est due à la propagation, très tôt, de l'Islam, par les Arabes, dans cette région. La légende du Fa le prouve bien püisqu'elle dit que le Fa est venu d'Ifè, prestigieux village du Nigeria. Il a été introduit au Dahomey (aujourd'hui République du Bénin), toujours selon la légende, par un nommé Djissa (sans doute Issa), où il trouvera une terre fertile pour intéresser et endoctriner les populations.

ORIGINE HISTORIQUE DE LA GEOMANCIE

L'origine de la Géomancie, nul ne peut l'affirmer avec certitude. Ce qui est certain, c'est que d'autres civilisations antérieures à la nôtre l'ont connue et pratiquée avant nous. Aussi, pour vous donner une idée sur l'origine de cette science, voudrions-nous livrer à votre analyse, les meilleurs passages qui sont les conclusions des recherches de ceux qui, selon nous, font autorité dans ce domaine.

GRIMAUD, auteur de la «**Carte de divination Géomancique**», écrivait à juste titre au sujet de cette science en ces termes :

''La Géomancie est la science intuitive et divinatoire la plus ancienne du monde. Elle est aussi vieille que l'astrologie. Trois mille ans avant notre ère, l'empereur chinois FOHI écrivait un ouvrage : le VHI KING dans lequel il étudia, entre autres, les significations des soixante quatre figures obtenues en combinant six lignes de un ou deux points.

Etant déjà parfaitement connue à cette époque, on peut assurer que la Géomancie a plus de cinq mille ans d'existence''.

Ce qui semble absolument juste, car si la Bible fait mention de la science des nombres, (Apoc.13, verset 17 – 18 et Apoc. 17 verset 9), c'est que cette science est parfaitement connue à cette époque antérieure à notre ère. Cependant, une refloraison de cette science a eu lieu, à l'époque du grand développement culturel qui a surgi au levant (Moyen orient) au VIII^{è} et au IX^{è} siècle de notre ère. Bernard MAUPOIL, dans son monumental et intéressant ouvrage intitulé : ''**LA GÉOMANCIE À L'ANCIENNE CÔTE DES ESCLAVES**'', concluait ses recherches sur l'origine de cette science en ces termes, page 51 :

«Nous pouvons supposer qu'elle (la Géomancie) était connue depuis fort longtemps en perse, aux VIIIè et IXè siècles, tout au moins ; c'est-à-dire à cette époque de la haute culture Iranienne où fleurissaient les universités célèbres de Gondé, Chapour (sic) et de Bagdad, vers lesquelles convergeait alors l'élite intellectuelle de tous les pays. Ce sont les savants Arabes et Juifs formés dans ces universités qui, en même temps que la science philosophique et médicale acquises, emportaient la science Géomancique à Damas, à Alexandrie et au Caire d'où, d'une part elle s'enfonça en Afrique par la haute Egypte jusqu'au Soudan et Darfour, et d'autre part par la voie méditerranéenne gagna le Maghreb et l'Espagne où la civilisation allait atteindre son éclat».

Cette conclusion qui se passe de tout commentaire, mérite l'éloge de son auteur pour ses recherches assidues et fructueuses. Néanmoins, la Géomancie, de par son importance et l'influence qu'elle ne cesse d'exercer sur les peuples, continue d'être une énigme pour les savants et les chercheurs. Tout récemment encore, Robert JAULIN, dans son ouvrage : ''***La Géomancie, analyse formelle***'', écrit ce qui suit :

''Ce que nous savons par ailleurs, de l'introduction des sciences divinatoires à fondement arithmétique, de la numérique mystique ou des connaissances relatives à la ''personnalité'' des nombres dans le monde arabe laisse penser que la Géomancie fut portée par ce courant et qu'elle en fait partie, corrélativement à la propagation de l'Islam, c'est-à-dire dès le VIIè siècle ; mais surtout à partir du VIIIè siècle, un effort d'information considérable fut fait et un très grand nombre d'ouvrages indiens, grecs ou méditerranéen furent traduits en arabe. Le monde musulman assimila ainsi, puis développa les travaux d'origine sumérienne et égyptienne, auxquels nous sommes redevables des nombres entiers, puis rationnels et irrationnels et des opérations élémentaires sur les nombres, ainsi que d'autres travaux plus théoriques d'origine grecque particuliè-

rement-le pythagorisme et ses produits babyloniens et indiens''.
(ASTRONOMIE)

Et le même auteur de conclure plus loin :

''Si nous disons que la Géomancie, telle que nous la connaissons, est arabe, cela signifie simplement que la plus ancienne version du système qui se suffit à elle-même, est écrite en langue arabe. Ce qui n'est pas contradictoire avec l'affirmation que le monde arabe trouva au Moyen-Orient la majeure partie, si ce n'est la totalité des éléments générateurs de la Géomancie qui se pratique''.

Ainsi donc, de son origine mémorable, depuis des rivages lointains, la Géomancie, de génération en génération, va de continent en continent et de peuple en peuple grâce aux guerres, aux conquêtes, aux invasions et au développement de la civilisation. Aussi, c'est ce désir d'expansion des peuples alors civilisés qui, entraînant les conquêtes, les guerres et les invasions avec pour conséquence l'interpénétration des peuples, amèneront cette science jusqu'au Dahomey vers le XVII^{e} siècle vraisemblablement par deux voies. La traite des esclaves provoquera de grands courants de personnes sur nos côtes, avec Ouidah comme ouverture principale sur le monde occidental, les portugais et les espagnols d'une part, et d'autre part, nos frictions, autrement dit nos guerres avec notre voisin immédiat le Nigéria, terre de prédilection où la Géomancie, grâce à l'islam, connaissait déjà son apogée. Mais avant nous, elle aurait déjà atteint d'autres pays de notre continent, par exemple le Soudan, le Tchad et même la grande île, Madagascar, par des sémites commerçants non musulmans, parlant et écrivant l'arabe, vers le XI^{e} siècle et là on la pratiquait sous le nom de **SIDIKI.**

La Géomancie issue de l'occultisme, c'est-à-dire des sciences secrètes, sa transmission, son enseignement et sa diffusion revêtent ce caractère secret.

Et comme toutes les sciences du genre, elle a été transmise de bouche à

oreille, d'initié à initié, du maître à l'adepte, de société à société et de secte à secte. Ce qui a eu pour conséquence regrettable toutefois la rareté des écrits ou l'absence d'archives à son sujet, et l'abondance des légendes, contes, anecdotes et proverbes qui constituent les meilleurs véhicules et agents de diffusion, puis de transmissions orales.

POSSIBLES RELATIONS DE LA GEOMANCIE AVEC LES SCIENCES MYSTIQUES ET ESOTERIQUES

SES RAPPORTS AVEC LE MYSTERE DES NOMBRES, LA LOI DU TRIANGLE ET LES LETTRES DE L'ALPHABET

Est-il nécessaire de rappeler que ces sortes de recherche n'ont rien de commun avec la magie, mais qu'elles pénètrent dans le domaine philosophique et scientifique par la porte scientifique de la psychologie[1] (Marguerite Savigny Vesco).

L'alphabet des pythagoriciens, apparenté à la géomancie, était composé de groupes de points, ce qui leur donna lieu d'envisager des propriétés stéréométriques des nombres et les nombres figurés[1] (Marguerite Savigny Vesco).

Méditons un instant, sur ce passage de l'enseignement de Pythagore, philosophe grec, né à Samos vers l'an 600 avant Jésus-christ, rapporté par Desbarolles dans son livre **''Les mystères des nombres''**, enseigné par Pythagore, qui le tenait évidemment des prêtres d'Egypte.

«L'essence divine, disaient-ils, étant inaccessible aux sens, employons pour le caractériser, non le langage des sens mais celui de l'esprit, donnons à l'intelligence ou au principe actif de l'univers, le nom de nomade ou d'unité, parce qu'il est toujours le même, à la matière ou principe passif, celui de dyade ou de multiplicité, parce qu'il est sujet à toutes sortes de changements, au monde enfin celui de triade, parce qu'il est le résultat de l'intelligence et de la matière ... Au commencement, Dieu géométrisa ... Les nombres régissent l'univers» (Pythagore). Appliquons et

[1]Marguerite Savigny Vesco – *''Le secret des nombres'' Editions NICLANS Paris.*

développons ces deux pensées de Pythagore au triangle, figure géométrique considérée par tous les mystiques comme sacrée et vénérée, parce que représentant le principe fondamental de l'actif sur le passif, avec pour résultante, un terme neutre de l'action des premiers, l'un sur l'autre. L'esprit s'est manifesté trois fois dans la matière en s'exprimant par :

1°/ Le règne Minéral

2°/ Le règne Végétal

3°/ Le règne Animal

Esprit + Matière = Vie

Selon la loi des nombres, la somme des chiffres d'un nombre révèle son mystère ou secret. Par addition théosophique, la somme des chiffres du triangle ci-dessus, nous donnera :

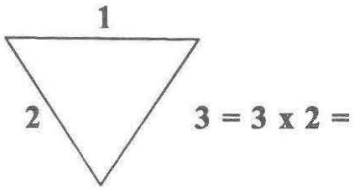
$$1 + 2 + 3 = 6$$

D'où, pour l'accomplissement d'un règne, il nous faudra :
deux (2) triangles : 3 x 2 = 6.

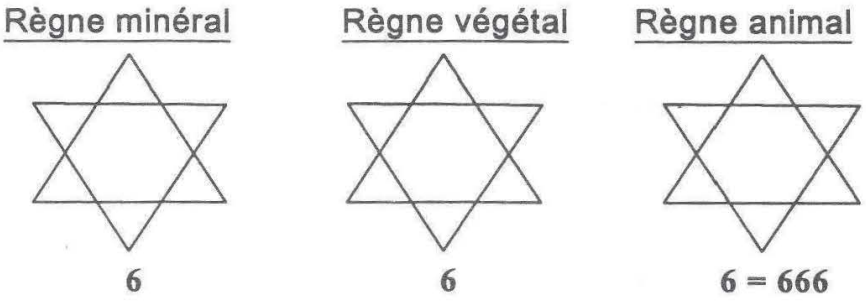
L'un représentera ce règne sur le plan Esprit ou Spirituel et l'autre sur le plan Matière ou Matériel. Pour l'accomplissement des trois règnes : minéral, végétal et animal, il nous faudra alors six triangles. Autrement dit, la somme des chiffres du premier triangle, répétée 3 fois : 666, sera la manifestation de la vie sous ses trois formes dans notre monde terrestre. Ainsi donc, le nombre 666 sera le symbole des trois règnes (minéral, végétal et animal), c'est-à-dire le symbole de la manifestation de la vie sous toutes ses formes dans notre monde terrestre.

"Au commencement, Dieu géométrisa . . . "
(Pythagore , philosophe grec)

Voici la relation :



1 + 2 + 3 = 6



N'est-il pas étonnant et curieux de constater que la science des nombres est connue depuis des millénaires et qu'allusion en a été faite dans la bible : Apocalypse de St. Jean, chapitre 13, versets 17 – 18 ; Apoc. Chap. 17, versets 9-10.

Par ailleurs, on notera que 666 donnent par addition théosophique : 6 + 6 + 6 = 18 (dix huit). Les six triangles donneront donc 18 (dix huit) points. Le tarot désigne ce nombre 18 sous le nom du peuple.

Ce qui signifie en d'autres termes, la population humaine de la terre, la plus haute perfection du règne animal (des trois règnes de la terre). Il le représentera par la lune qui signifie la nuit, le mystère, l'inconnu et la limite de la connaissance.

Le triangle porté au maximum de sa puissance nous donnera les neufs chiffres des nombres, à savoir : 1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7 – 8 et 9. Le zéro n'étant pas compté, puisque indiquant toujours un recommencement. Dans cet ordre d'idées, si nous ajoutons le zéro, nous avons le nombre dix. Dans ce

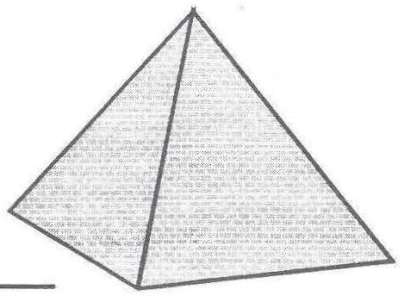
nombre, nous constatons que la série étant terminée, l'unité se retrouve pour un nouveau départ.

De même dans l'enseignement donné par la loi du triangle, si nous considérons la somme des chiffres du triangle, à savoir (1 + 2 + 3 = 6), six comme l'unité de la création, celle-ci se retrouve au septième triangle.

Le premier triangle étant l'unité, représente la source première d'où émane toute chose et le septième indique un nouveau point de départ vers d'autres évolutions supérieures.

Aussi l'une des plus grandes merveilles et énigmes du monde correspond-elle aux pyramides d'Egypte. La plus importante d'entre elles, celle de Khéops, semble bel et bien être une application des lois et principes de la géomancie. Elle défie le temps, l'histoire et toute l'imagination humaine. Jusqu'à nos jours, elle n'a pas encore dit son dernier mot à tous les chercheurs de tous les temps, même les plus érudits. Parce que bâtie sur les données et les connaissances profondes de la géométrie prophétique, elle est une application de la science des nombres et de la loi du triangle. Elle est de ce fait, le plus beau monument qui témoigne du niveau d'évolution des civilisations antérieures, l'archive de leurs connaissances qu'elles nous laissent en héritage. Elle démontre l'unicité de toutes les sciences humaines par l'application de la géométrie à la géomancie en passant par les nombres pour la rendre prophétique, énigmatique et insondable[2].

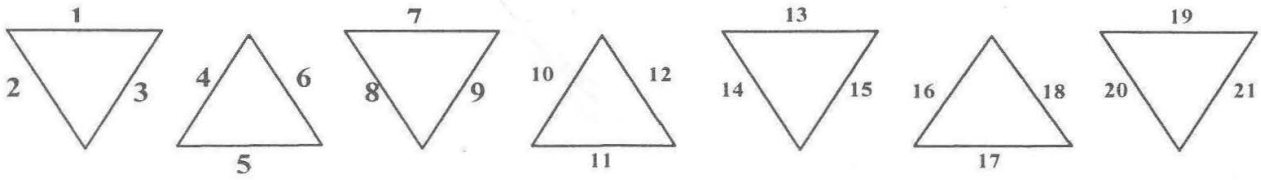
Interrogeons par la méditation, le triangle appliqué aux quatre éléments : feu , air, eau et terre, la pyramide, afin qu'elle nous révèle quelques-uns de ses secrets :



[2] Georges Barbarin – *''Le secret de la grande pyramide''.*

Illustration de la loi du triangle par développement

1+2+3=6 **7+8+9=24=6** **13+14+15=42=6** **19+20+21=60=6**



4 + 5 + 6 = 15 = 6 **10 + 11 + 12 = 33 = 6** **16 + 17 + 18 = 51 = 6**

Soit 7 (sept) triangles

Apocalypse ch.17 verset 9 – 10.

La conception de l'univers achevée, les lois et les principes parfaitement, absolument et clairement définis, il nous faut maintenant chercher des éléments de sa réalisation. Pour notre monde terrestre ces éléments sont : le Feu, l'Air , l'Eau et la Terre.

Les éléments nous sont donnés comme antérieures aux réalités physiques et ne trouverons jamais plus parmi elles que des emblèmes.

Sur la terre, pour que la vie soit possible, il faut les quatre éléments impondérables : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre.

D'où le principe ''Esprit + Matière = Vie'' sera représenté par ces quatre (4) éléments de la manière suivante :

Esprit (feu ..... I)
(air ..... I)
+
Matière (eau ..... I)
(terre ..... I)

= Vie

Les éléments d'en haut (feu et air) représentant l'**esprit** sont venus féconder et transformer ceux d'en bas (eau et terre) ; la **matière**. Nous aurons la relation suivante, grâce à la science des nombres soit 4 éléments : 1 – 2 – 3 – 4 . L'addition théosophique de ces quatre chiffres nous donnera (1 + 2 + 3 + 4 = 10) dix. Merveilleux mystère des nombres, prouvant d'une manière indiscutable que les quatre éléments forment la vie et la régissent dans notre monde terrestre, puisque couvrant exactement toute la série, à savoir de 1 à 10. Le nombre quatre porté au maximum de sa puissance, autrement dit 4 multiplié par lui-même (4 x 4 = 16) combinaisons élémentaires, soit seize signes maximum pour représenter les différentes sortes de manifestations de la matière sur chacun des dix-huit points des six triangles, bien entendu que le septième représente la source première d'où provient toute chose ou un recommencement vers d'autres stades plus élevés.

Voici les seize (16) signes principaux ou combinaisons élémentaires

I	II	II	I	I	II	I	II
I	II	I	II	I	II	II	II
I	II	I	II	II	I	II	II
I	II	II	I	II	I	II	I
1	2	3	4	5	6	7	8
I	II	II	II	I	I	I	II
I	I	I	II	I	II	II	I
I	I	II	I	II	I	I	II
II	I	II	II	I	I	II	I
9	10	11	12	13	14	15	16

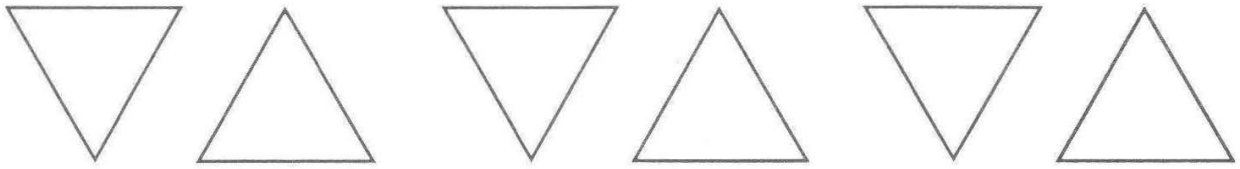
S'inspirant des travaux de Georges MUCHERY dans ses livres : ''La Géomancie Astrologique et le Tarot Divinatoire'', la répartition des seize signes géomanciques sur les dix-huit points des six triangles se fera de la manière suivante : la science des nombres nous révèle ce secret.

D'où 1 + 2 + 3 + 4 = 10 = 1.

Le premier des quatre éléments donnant la vie étant le feu, le premier signe géomancique sera donc un signe de feu. De tous les seize signes, seul **"FORTUNA MAJOR"** remplit cette condition. Puisqu'il se compose de deux éléments ''feu'', deux éléments ''air'' et d'un seul élément ''eau'' et ''terre'', nous le classons donc comme premier signe. Le feu venant du soleil, ce signe sera un solaire, et par conséquent un signe de jour.

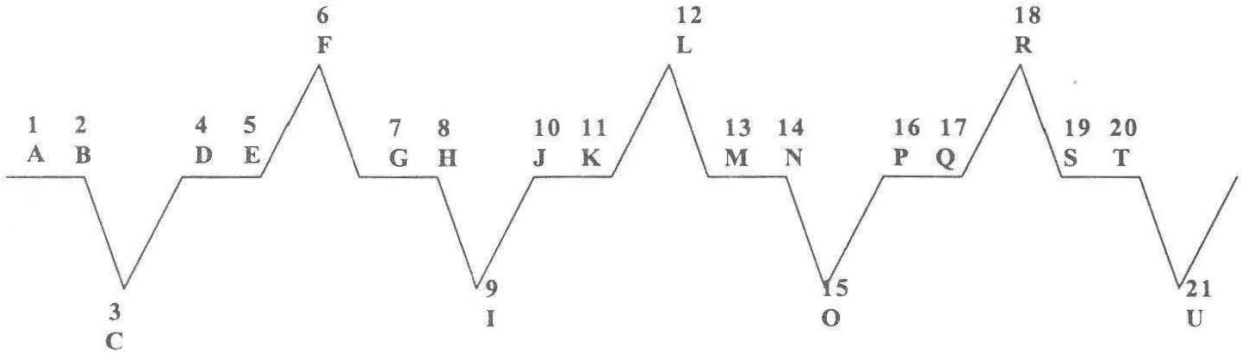
Par opposition, on mettra un signe de nuit, comme dernier des seize et c'est le **"PEUPLE"** ou **"POPULUS"**. Ce choix est judicieux, puisqu'il est aussi le seul à avoir le maximum d'éléments, deux de chaque. La science des nombres illustre très bien cette manière de penser car le dernier point des six triangles est 18. L'addition théosophique de ce nombre (1 + 8 = 9) donne 9, dernier chiffre des nombres. Ce dernier signe **"PEUPLE"** ou **"POPULUS"** sera donc celui de nuit. Il sera représenté par la lune. Si le soleil est à l'une des extrémités, la lune sera à l'autre. L'un représentant le jour, la lumière dont il est l'astre, et l'autre, l'obscurité, la nuit avec ses mystères dont elle est également l'astre. Ce signe symbolisera les mystères, puisque à la limite de la connaissance humaine.

Entre les deux signes **"FORTUNA MAJOR"** et **"POPULUS"**, la répartition se fera de la manière suivante :



A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
II	I	II	I	II	II	I	II	I		I	I	II	I		I	II	II
II	I	I	II	I	I	II	I	I		I	II	II	II		I	I	II
I	I	I	I	II	I	II	II	II		II	I	II	II		I	I	II
I	I	II	I	I	I	II	II	II		I	II	I	I		II	II	II

Il est à remarquer que ce principe ou classification des signes ou arcanes sera respecté dans le jeu du tarot. Mais dans l'étude spéciale sur la géomancie, d'autres considérations entreront en ligne de compte, et la classification ci-dessus ne sera plus respectée. Il n'en demeure pas moins que le sens des signes, leur valeur et leurs significations seront respectés et rien ne sera changé à leur symbolisme. Par ailleurs, il y aura une harmonisation qui s'étendra sur le cycle des sept triangles dont voici, la représentation graphique :



Par ailleurs et à toutes fins utiles pour les chercheurs, comme l'insinue le graphique ci-dessus, il est à noter que les quatre éléments feu, air, eau et terre sont des énergies. A ce titre, ils commandent toutes les sources d'énergie de notre monde terrestre :

- **Le feu** commande les énergies de lumière.
- **L'air** commande les énergies de son.
- **L'eau** est source de vie, donc commande toutes les énergies de vie.
- **La terre** est source de mort, elle libère les énergies d'absorption, de changement, de transformation et aussi de régénération.

Dans l'homme créé par DIEU et à l'image de DIEU, les énergies émanant des éléments Feu et Air prédominent et déterminent le masculin qui a pour organe la verge, son attribut. Il représente le dieu Phalus portant à sa base son sac de puissance magique contenant les deux glandes de Ying et de Yang dont les liquides mélangés au cours de la sécrétion contiennent les germes de vie.

La prédominance des énergies émanant des éléments eau et terre détermine le féminin qui a pour symbole la déesse Vénus et la matrice pour organe et attribut. Le trou au milieu de cet organe représente la fosse, le creuset où s'enterre et où se forme et se transforme toute chose devant quitter la vie ou arriver dans notre monde terrestre.

L'aspect géométrique de la métaphysique des nombres qui avaient leur place dans l'esthétique pythagoricienne, eut sa réplique dans l'interprétation hébraïque de la kabbale[3] .

Aussi nos recherches à travers la vérification de plusieurs hypothèses démontrent-elles sans nul doute que l'alphabet hébreu qui compte vingt deux lettres est une application des principes mystiques de la loi des nombres. Principe et loi donnant naissance à une autre science, la kabale.

L'alphabet d'Enock qui selon la cabale compte seize lettres n'est-il pas apparenté à la géomancie ? Si oui, il prouve de manière irréfutable l' antériorité de cette science à notre civilisation.

L'alphabet amarite des juifs noirs d'Ethiopie avec une ressemblance troublante à celui hébreu compte lui trente trois lettres. Est-ce que l'alphabet hébreu n'est pas une évolution de l'alphabet amarite ? Quelle serait l'origine de ces deux alphabets voire leur source commune ? Quand on sait que selon la légende, les juifs d'Ethiopie (les falachas) sont les descendants directs de la reine de Sabbat et de Salomon, le mystère d'Israël reste entier, et des recherches plus approfondies dans ce domaine permettront peut-être un jour d'élucider ces points d'interrogation qui sont encore les énigmes de notre temps.

[3]Marguérite Savigny Vesco – *''La science des nombres''.*

Application de la loi du triangle aux lettres de l'alphabet

Comme nous venons de le voir, et telle qu'elle vient d'être démontrée, cette loi du triangle s'appliquant aux nombres, s'appliquera aussi aux lettres de l'alphabet. D'où la justification combien importante de cette pensée de **Georges MUCHERY** : ''Un nom se compose de lettres, or les lettres, comme nous venons de le voir, correspondent à des nombres, et en vertu de la loi occulte du nombre, les nombres ont un sens, ce sont les rythmes de la pensée divine créant l'univers. Il en résulte que tout nom humain exprime l'équation d'une pensée divine réalisée dans un être, et cette pensée, c'est cet être lui-même[4].

La répartition des vingt six lettres de l'alphabet sur les vingt-et-un points des sept triangles du cycle normal se fera de la manière sui-vante : les lettres donnant un même son, d'une même valeur auditive, auront le même nombre numérique. Ce sont : C – K – Q qui ont une même valeur trois – S et Z ont pour valeur 18 – V et W également 1, puisqu'ils ont une même valeur auditive ; par ailleurs, ils se trouvent être les 22ème et 23ème lettres, donc recommençant une nouvelle série après les vingt-et-une premières lettres.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S
		3								3						3		18

20	21	22	23	24	25	26
T	U	V	W	X	Y	Z
		1	1			18

Si C – K – Q = 3 V et W = 1 et S et Z = 18

Nous aurons l'équivalence suivante :

[4]Georges MUCHERY – *''Les arcanes de la destinée sont des noms''.*

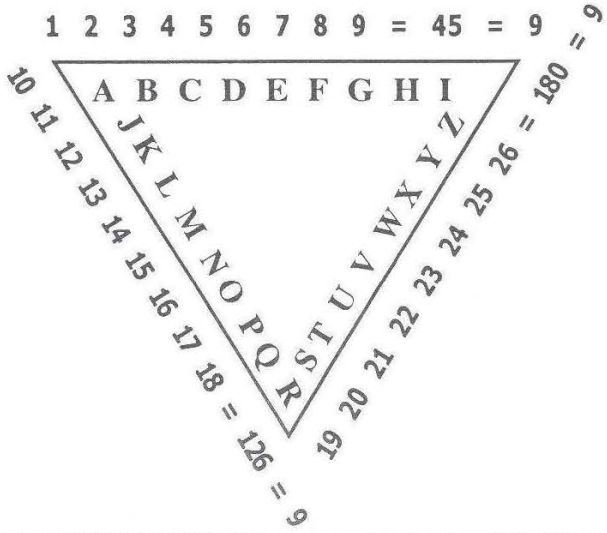
A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S
21	2	3	4	5	7	8	9	10	11	3	12	13	14	15	16	3	17	18

T	U	V	W	X	Y	Z
19	20	1	1	6	0	18

Preuve de l'existence de la loi du triangle dans les nombres et les lettres de l'alphabet.

Addition des vingt six (26) chiffres de l'alphabet et la preuve par 9 :

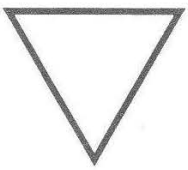
A	1		J	10		S	19		1	A	J	S
B	2		K	11		T	20		2	B	K	T
C	3		L	12		U	21		3	C	L	U
D	4		M	13		V	22		4	D	M	V
E	5		N	14		W	23		5	E	N	W
F	6		O	15		X	24		6	F	O	X
G	7		P	16		Y	25		7	G	P	Y
H	8		Q	17		Z	26		8	H	Q	Z
I	9		R	18		180 = 9			9	I	R	
45 = 9			126 = 9									



Il semble que la découverte de cette loi du triangle a amené une grande révolution sur toute la terre, tant du point de vue de la religion que des sciences humaines que nous connaissons aujourd'hui. Les peuples ayant fait cette découverte, notamment ceux du levant, ont été les premiers à faire usage des principes et des applications contenus dans cette loi . L'alphabet actuel ainsi que les chiffres semblent être les meilleurs applications et adaptations des principes contenus dans cette loi .

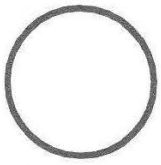
Au sujet de la géomancie et de la géométrie, nous allons livrer à votre analyse et à votre réflexion, les trois figures géométriques qui, par corrélation avec d'autres faits, nous donneront une idée sur la source commune de nos sciences et la preuve, s'il en est besoin, que toutes ont une même origine.

1.



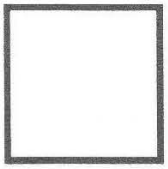
Le triangle est le symbole de la manifestation de l'esprit et de la matière. Il incarne le principe de la dualité de la vie dans notre monde terrestre.

2.



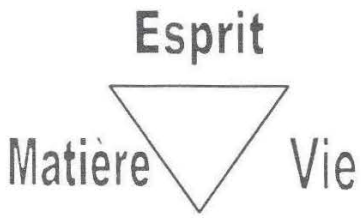
Le cercle, produit de l'observation de la rotondité de la terre, des planètes et de l'univers par les anciens, est considéré comme symbole de Dieu . Il représente le commencement qui n'a pas de fin. En lui se trouve l'Alpha et l'Oméga . Il incarne le principe de l'infini.

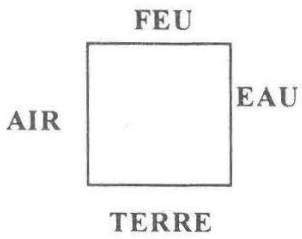
3.



Le carré, représentant les quatre éléments impondérables donnant la vie sur terre : le feu, l'air, l'eau et la terre, symbolise l'équilibre, la force et la stabilité.

En effet, ces quatre éléments résultant des deux premiers, incarnent notre monde terrestre, tel qu'il est depuis le fond des âges, son évolution et sa durée à travers le temps et l'espace.





Il est à remarquer que le carré divisé dans le sens de la diagonale produit deux triangles .

Ainsi sont nés les symboles mystiques des enseignements ésotériques et occultes, parce que représentant les principes immuables et inaliénables des lois de la nature. Ces trois figures seront les mères de toutes les autres figures géométriques.

Etant devenues des symboles, elles seront considérées comme sacrées, puis vénérées puis déifiées parce que incarnant tous les mystères de notre monde et à l'origine de tous nos savoirs, de toutes nos sciences dans tous les domaines. D'où d'une part, la justification combien pertinente, importante et révélatrice de la pensée de Pythagore : ***«Au commencement, Dieu géométrisa»***.

D'autre part, quand la métaphysique de la géomancie nous fait découvrir que les figures géomanciques ne sont que des représentations, des combinaisons de lignes et de figures géométriques telles : la ligne droite, le triangle, le carré, etc, on est frappé de stupéfaction et, l'homme troublé par la complexité de cette science, découvre l'immensité du mystère de notre monde et

de Dieu, et par là, les limites de l'entendement et de l'intelligence humains.

De la loi du triangle, et compte tenu de tout ce qui précède, vraisemblablement, sont sorties trois sciences ou procédés de divination : le tarot, la science des nombres et la géomancie qui, ayant pris leur source à la même origine, donneront beaucoup de sous-produits.

Il est intéressant de noter que la divination ne sera pas la seule application de la loi du triangle. Quant à la géomancie, elle a certainement donné naissance à la théorie des combinaisons, et plus tard, au système binaire qui a plusieurs autres applications.

Diffusées sur une grande échelle sur toute la terre par l'interpénétration des hommes dues aux conquêtes, aux invasions, à l'évolution de l'espèce humaine et à la civilisation surtout, elles seront réadaptées aux pays qu'elles parcourent et subiront des déformations différentes, elles-aussi dues au niveau d'évolution et aux spécificités de ces peuples.

LA SCIENCE ET LA BIBLE

Avant d'aborder les chapitres suivants, nous tenons particulièrement à avertir le lecteur avisé de ce qui suit et à mettre en garde certains esprits tendancieux ou malveillants : Le but de notre recherche n'est pas d'attaquer ou de détruire telle idéologie, telle philosophie ou telle religion dans leurs fondements ou dans ce qu'elles ont de sacré et de sublime que nous vénérons tous ; seuls le souci de la vérité et l'esprit scientifique nous conduisent à chercher ça et là, partout ailleurs, les éléments qui nous paraissent particulièrement intéressants et indiqués, et qui pourraient éventuellement nous aider à faire la lumière à travers la vérification des hypothèses sur une science que l'on retrouve partout ailleurs dans le monde et dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

Aucun peuple de la terre, aucune race ne s'étant épanouis en vase clos, force nous est d'admettre les influences des uns sur les autres. Il est à noter que toutes les civilisations humaines se recoupent en dents de scies . Ainsi, ce que nous appelons mœurs et coutumes d'un peuple ou d'une race ne sont dans la plupart des cas, que des vestiges, des produits d'anciennes civilisations tombées ou disparues, ou le produit d'un métissage, voire une hybridation de plusieurs peuples ou races.

La Bible étant un document, une archive, un monument historique et un livre d'une autorité incontestée et incontestable, le résumé de toute la sagesse humaine, nous allons y puiser les passages qui nous permettront de formuler ou d'émettre des hypothèses. Ces hypothèses peuvent être acceptées ou refusées par certains, il n'en demeure pas moins vrai que les points d'interrogation qu'elles susciteront, obligeront à la réflexion. Hasard ou coïncidence, des faits assez troublants déroutent l'imagination et nous amènent à poser de multiples questions auxquelles, hélas, nous ne trouvons pas de réponses immédiates.

Les passages que nous citons, ci-dessous, prouvent d'une façon irréfutable que, même si la géomancie n'était pas connue du temps du Christ, la science des nombres ou numérologie, elle, était bien connue et pratiquée. Nous citons :

• Apocalypse chapitre 13, verset 17-18 : ***«Et que personne ne pût acheter ni vendre, sans la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom».***

• ***18- C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car, c'est un nombre d'homme et son nombre est six cent soixante six (666).***

• Apocalypse 17 verset 9 : ***«c'est ici l'intelligence qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise» ;***

Cette allusion, plutôt cette parabole semble se rapporter aux sept triangles du cycle normal de la manifestation de vie dans notre monde terrestre.

S'agissant de la géomancie elle-même dans le livre de Bernard MAUPOIL, nous lisons le passage ci-dessous, qui par corrélation avec d'autres passages bibliques, force l'imagination et oblige à d'autres réflexions.

Nous citons – page 43 :

«Jésus se rendait à Jérusalem . Une foule nombreuse l'escortait. Il savait que ses ennemis avaient tendu des pièges sur la route. Il arriva à la croisée des chemins.

L'un que ses ennemis avaient parsemé d'embûches, était ouvert, net et engageant. Mais des pièges, des épines empoisonnées se dissimulaient dans le sable. L'autre chemin était bon mais obstrué par des toiles d'araignées.

Entre ces deux chemins, Jésus hésitait. Ne sachant lequel prendre, il invita des savants à le conseiller. Alors ils déclarent : on ne peut pas répondre à ta question sans consulter Fa. Fa fut consulté et révéla qu'il fallait prendre la route la moins engageante et d'abord se procurer d'un rameau de palmier pour dégager la voie. C'est ainsi que le chemin fut ouvert pour

Jésus . C'est ainsi que Jésus confirma la vérité du Fa.

Depuis lors, ceux qui viennent demander leur Fa se munissent d'un rameau de palmier, car Jésus en tenait en sa main lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem».

Cette légende, ce conte comme le dit bien l'auteur du livre cité, n'est plus confirmé nulle part ailleurs. Mais un fait est certain et étonnant, c'est l'usage des rameaux par les religions chrétiennes . Quoique les passages bibliques faisant état de la chose n'aient rien d'explicite, : Mathieu chap. 21, versets 1 à 11– Marc 11, versets 1 à 10 – Luc 19, versets 29 à 44, on s'étonne de l'usage des rameaux par les religions chrétiennes, et l'on peut se demander qu'elle est l'origine de ce culte déjà millénaire par ces religions et surtout sur quoi repose précisément le choix des rameaux.

Par ailleurs, la bible, par l'ancien testament, a fait longuement état des cultes des dieux. Il s'agit ici précisément des veaux d'or détruits par Moïse dans le désert (Exode 32).

Nous savons que le brassage de deux peuples étrangers, avec pour conséquence l'interpénétration des races étrangères, a pour effet et conséquence directs l'influence des langues ou des dialectes les uns sur les autres. C'est ainsi que l'on retrouve facilement les mots d'une langue étrangère ou d'un dialecte étranger dans un autre. C'est ainsi que les mots évoluent et les langues aussi.

Nous citerons pour exemple ces deux mots pris parmi tant d'autres : le dollar américain qui est devenu par déformation notre **"DOLLA"** qui désigne le billet de cinq francs d'alors chez nous.

Le second exemple, le shilling anglais, devenu notre **"CHIDI"**, est la preuve de nos échanges avec le Nigéria, notre grand voisin, depuis longtemps colonisé par les Anglais.

Eu égard à ces exemples, on s'étonne et l'on est en droit de se demander si l'appellation **"VAUDOU"** de nos dieux ou divinités n'est pas une déformation des mots "Veau d'Or" de la bible désignant les même choses ! Quand on sait que nos dieux ou divinités s'appellent aussi **"YEHOUE"** mot authentiquement fon, équivalent du mot français **"Esprit"**, servant chez nous à désigner les dieux, l'appellation **"VAUDOU"** qui est venu s'ajouter à ce mot pour en faire un mot composé **"VAUDOU-YEHOUE"** est des plus surprenantes et témoigne sans nul doute d'une évolution des langues due à un contact étranger.

L'analyse des documents que nous venons de citer nous oblige à nous poser certaines questions, à la suite desquelles des hypothèses sont permises.

Premièrement : la géomancie ayant pris source à la même origine que la science des nombres, n'est-elle pas vraiment connue et pratiquée du temps du Christ ? Si oui, sous quelle forme ?

Deuxièmement : Quelle relation pouvait-il y avoir entre l'usage des rameaux par les religions chrétiennes et le choix des noix de palme et les rameaux utilisés par les Bokonons ou géomanciens de chez nous ? L'usage qu'en font les uns n'a-t-il pas déterminé son choix par les autres ? Sinon comment expliquer ce hasard ou cette coïncidence ?

Enfin, la bible prouve elle- même que la consultation du destin, du sort par les hommes est aussi vieille que le monde. Les apôtres du christ en ont eux-mêmes fait usage devant le problème embarrassant que constituait pour eux le remplacement d'un des leurs, l'apôtre Judas : acte des apôtres chap. 1 versets 23 à 25.

LA SCIENCE ET LE CORAN

Pour ne citer que ce seul fait, le chapelet musulman couramment appelé **"TESSIBIOU"** est une preuve éclatante de la connaissance de la géomancie par les anciens et une affirmation que non seulement ils connaissaient la géomancie, mais qu'ils sont fortement pénétrés de la science des nombres et en faisaient usage.

En effet, comment ne pas être étonné et stupéfait quand on découvre que cet instrument, le plus utilisé des fidèles, en apparence banal, est un triangle équilatéral, confectionné sur les bases solides que sont les lois du triangle et les données hautement mystiques de la science des nombres. Coïncidence ou hasard, il n'en demeure pas moins que le fait est troublant.

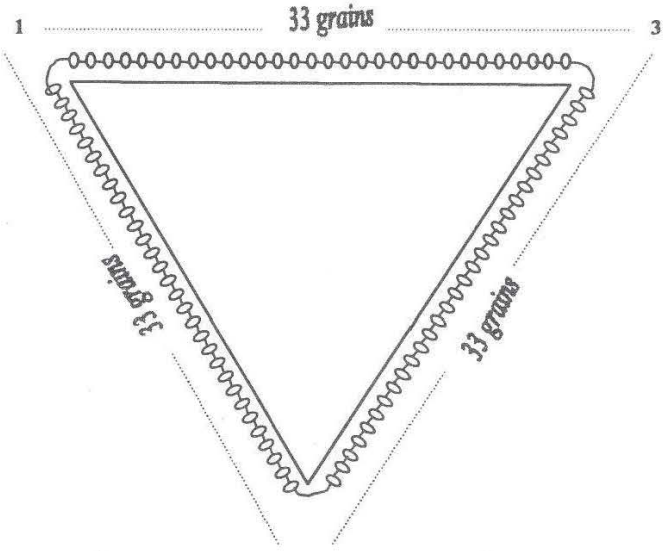
Quoi qu'aucun verset du coran ne fasse allusion au chapelet, on est en droit de se demander quelle est son origine, qui l'a inventé et à partir de quelle époque cet instrument est apparu et son usage rendu obligatoire à tous les fidèles.

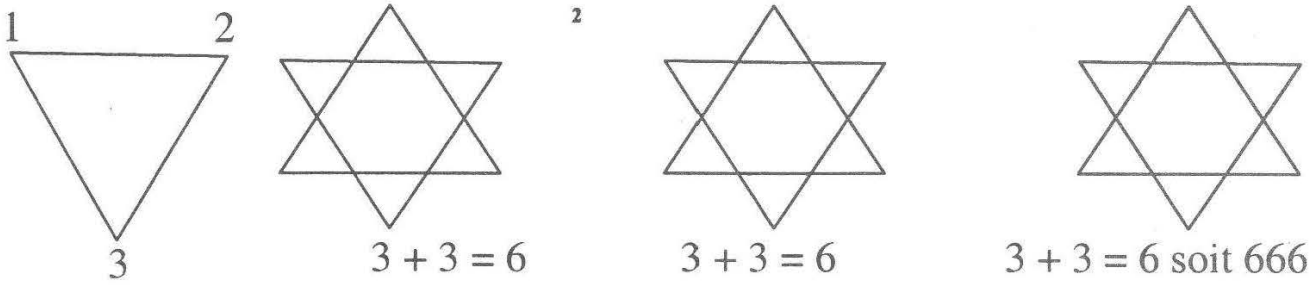
Quand on sait que l'Islam, né six cents ans après le Christ, est une synthèse de toutes les religions existant en Arabie prémahométane, notamment le christianisme, le judaïsme et l'anéfisme, l'origine mystique et ésotérique de cet instrument n'est plus à douter.

Cet instrument apporte une fois de plus, la preuve irréfutable de la source commune de la sagesse humaine dans tous les domaines, surtout spirituel et religieux, et démontre que si nous confessons Dieu de différentes façons, le dénominateur est commun et que seules les manières changent ou diffèrent.

L'exemple du chapelet musulman que voici, tout en donnant matière à réflexion, illustre d'une façon convaincante tout ce que nous venons de dire

jusqu'à présent au sujet de cette science qu'est la géomancie.





donnant la curieuse relation que voici :

33 = 6 33 = 6 33 = 6

Par ailleurs, le coran parle de la science et des devins. Par exemple, dans **le chapitre XXXVII**. Les ordres, au **Sourate 141**, nous lisons : ***"on jeta le sort et il fut au nombre des infortunés"***. Ceci prouve effectivement que cette science est connue et pratiquée depuis des temps anciens.

Deuxième Partie :

LE FA DANS LE GOLFE DU BENIN

PREMIER CHAPITRE

CONCEPTION DE VIE CHEZ LES PEUPLES DE LA REGION DU GOLFE DU BENIN

«Une seule chose prouve Dieu ou les Dieux, c'est la réponse des forces cosmiques à l'appel de la volonté humaine. Le concept sur la nature et l'essence de ces forces peut varier à l'infini, mais le reflux du divin dans l'âme qui l'évoque est le signe de sa présence».

L'évolution divine du sphinx au Christ
Edouard Shure

«Dieu se tient dans l'assemblée divine, il juge au milieu des dieux»
(Ps 82-1)

Notre ambition était de faire paraître un ouvrage sur la conception de la vie chez les peuples de la sous-région du Golfe du Bénin : Cas du Sud et du Moyen Bénin. Mais, bien vite, nous nous sommes aperçus de l'immensité et de la complexité de la tâche. Aussi, avons-nous décidé de modérer nos ambitions et d'aller pas à pas.

Avant d'aborder le véritable thème de ce livre qui est : Le **Fa** tel qu'il est pratiqué dans la sous-région en général et plus particulièrement au Bénin, il convient, avant tout de nous arrêter sur les peuples qui en détiennent la science et en font un usage quotidien. Il nous faut chercher à savoir pourquoi le Fa fait pratiquement corps avec ces peuples et intègre leur vie de chaque jour. En effet, toute culture, entendue comme ensemble de valeurs de civilisation, est une puissance qui s'ignore. Ne dit-on pas que toute sagesse vient de Dieu ! Oui, la culture est le produit des idées philosophiques de chaque communauté humaine. Ce sont ces idées qui inspirent, déterminent, fondent et guident la conception que chaque société des hommes a de l'univers et de son Créateur ainsi que des forces naturelles et surnaturelles qui gouvernent le monde. A son tour, la vision du monde des hommes détermine leur idéologie. Cette

idéologie commande les hommes tant sur le plan de la spiritualité que sur tous les autres plans de leur existence. Autrement dit, les idées, les comportements sociaux et de croyances, les actes quotidiens des sociétés humaines sont les expressions de leur conception de vie. C'est affirmer du coup que c'est dans l'univers spirituel et idéologique dans lequel baignent ces communautés qu'il faut aller découvrir leurs croyances et leurs cultes pour saisir l'essence de leurs comportements, de leurs conduites et des actes qu'ils posent machinalement tous les jours en tant qu'êtres pensants, doués de raison, consciences réflexives, êtres spirituels.

Toute démarche contraire serait dénuée de tout contenu sociologico-philosophique. Elle rendrait fatalement la recherche antiscientifique, superficielle, vaine et inopérante. Car, le socle, la roche-mère qui a donné naissance à ces valeurs civilisatrices n'aura pas été pénétrée. On priverait ainsi ces communautés de leurs âmes vivantes et vivifiantes. Et on les aurait ainsi abâtardies.

Nos recherches nous ont conduit çà et là à l'observation des coutumes et des mœurs de même que des religions de plusieurs ethnies, races et clans qui constituent les différentes composantes des peuples Fon, Goun, Nago et Mahi. Mais puisque ''qui trop embrasse, mal étreint'', seuls les résultats de nos recherches en pays Fon seront livrés ici. Ils nous paraissent être plus représentatifs des pratiques religieuses et culturelles des autres peuples, en dépit des différences certaines et bien naturelles qui les séparent. Ces différences pourraient être dues - sinon qu'elles sont dues – aux mouvements migratoires, aux conditions historico-sociologiques qui ont donné naissance à ces religions et à ces cultes.

En pays Fon, comme chez les peuples de la sous- région évoqués plus haut, ce qui frappe l'étranger, c'est la multiplicité et la diversité des pratiques culturelles. Cette multiplicité et cette diversité ont engendré, à leur tour, une

infinité de mœurs, d'us et de coutumes. Les multiples et diverses pratiques philosophico-religieuses et culturelles et les comportements sociaux des peuples du Sud et Moyen Bénin en général, et du peuple Fon en particulier, sont les expressions différentes et diverses d'une même conception du monde et de son système cosmologique. Pour le Fon, comme d'ailleurs pour le Goun, le Mahi et le Nago, il existe un être Suprême à qui chacune de ces ethnies donne le nom qu'il veut.

Ainsi **l'ETRE SUPREME** est appelé **MAWU-LISSA** par le FON. **MAWU-LISSA** est le **PERE CELESTE TOUT PUISSANT.** C'est le **MAÎTRE** incontestable et jamais contesté, de toute éternité, du ciel et de la terre. **MAWU-LISSA** est le **PERE** infiniment patient et miséricordieux, infiniment bienveillant et bon pour toutes les créatures qui lui obéissent et pratiquent ses commandements.

Autour de lui et sous sa puissante **Autorité** gravitent des divinités connues sous la dénomination de **"Vodouns ou Orishas"**. Ce sont les **voduns et Orishas** qui sont en réalité objets de cultes. Ils sont considérés comme les intermédiaires entre les hommes et **MAWU-LISSA**. Leur mission est d'intercéder en permanence pour les hommes auprès de l'unique **DIEU SUPREME** qu'est **MAWU-LISSA**. Ils le font dans les limites strictes et rigoureuses du pouvoir que **MAWU-LISSA** a bien voulu concéder à chaque divinité dans un domaine qui lui est exclusivement réservé. Chaque Vodoun reste rigoureusement dans le cadre que **MAWU-LISSA**, **DIEU LE PERE**, lui a tracé. Seul maître dans sa sphère de compétence, il ne peut se hasarder à en sortir. Mieux, comme ils relèvent tous de l'autorité d'un seul et même **MAÎTRE**, les Vodouns exigent que les cultes dus aux uns et aux autres soient correctement et régulièrement rendus. Les manquements à un Vodoun sont signalés par l'un quelconque des autres pour réparation immédiate. En cas de résistance, ou de désobéissances répétées, le Vodoun offensé frappe par représailles avec la complicité du silence de ses pairs.

Dans ce système cosmologique, **MAWU-LISSA, LE PERE TOUT PUISSANT**, source unique de vie et de tout ce qui a rapport à la vie, est le **MAÎTRE** absolu du visible et de l'invisible. C'est lui seul qui fait le bonheur de l'homme respectueux, en théorie comme en pratique, des commandements de son **CREATEUR**. Tout patient et tout miséricordieux qu'il est, il fait expier à la créature qui lui désobéit et viole en permanence ses lois, les fautes qu'elle commet par récidives.

MAWU-LISSA, bienveillant et bon pour tout ce qu'il a créé est aussi appelé **"DADA SEGBO"**. Et c'est par ce nom, oh ! combien évocateur, que tout prêtre, tout Vodounsi, tout être humain en général, l'invoque pour implorer sa miséricorde ou sa grâce. **"DADA SEGBO"**, c'est le nom d'appellation de **MAWU-LISSA** quand on veut le louer, lui adresser ses prières et ses supplications pour la réalisation de ses vœux les plus chers et la réussite dans ses entreprises. Car, tout le monde est profondément convaincu que le **CREATEUR** veille sur ses créatures, suit chacune d'elles, la guide et la protège en tous temps et en tous lieux. C'est cette conviction profonde qui explique et justifie la foi inébranlable que chacun a en son vodoun dans le bonheur comme dans ce qu'il peut considérer comme son malheur.

A la tête des vodouns et divinités se trouve bel et bien **MAWU-LISSA, DIEU SUPREME, MAÎTRE** absolu et unique de l'univers, de tous les êtres animés et inanimés, ainsi que de tous les phénomènes que vit et subit le monde. MAWU-LISSA a généré deux grands vodouns. Ce sont ces deux **GRAND VODOUNS** qui sont, en vérité, les géniteurs de tous les Vodouns, esprits et divinités dont nous avons parlé plus haut. Les deux grands Vodouns ont pour noms : **SAKPATA** et **HEBIOSSO** .

SAKPATA : C'est à ce «Grand Vodoun que **MAWU-LISSA** a confié la gestion de la planète Terre. Très craint et très redouté, il est respectueusement appelé «**AINON**» qui veut dire «***Propriétaire de la terre***». Il serait d'ori-

gine **MAHI**. Mais la légende affirme que c'est à Dassa que se trouve sa source. Et c'est bien plus tard qu'il a été introduit à Abomey.

En tant que Maître de la planète Terre, le Grand Vodoun **SAKPATA** serait la mère affectueuse qui a porté en son sein toutes les créatures de Dieu, des plus simples aux plus complexes, de la plus petite à la plus grande. Mère nourricière, le Grand Vodoun **SAKPATA** est détenteur de toutes les richesses de notre planète dont il comble à profusion l'Homme. Elle est désignée par le terme **DOKOUNNON** à Agonlin.

Mais, en dépit de sa grande bienveillance et de sa grande bonté sans limites, le grand Vodoun **SAKPATA** est terrorisant et terrifiant, parce que très intransigeant et d'une extrême sévérité ; Tout coupable, conscient à ses yeux, est châtié sans pitié aucune et parfois même sans appel. L'une de ses plus grandes sanctions est la **variole** dont il est le Dieu. Et il n'y a pas encore très longtemps, tous ceux qui étaient **«frappés»** de variole étaient considérés comme damnés ; ils devaient être isolés dans la forêt, loin des humains, abandonnés à leur triste et douloureux sort ; Ils n'obtenaient la guérison et la réintégration au milieu des hommes qu'après de nombreux et onéreux rituels. L'on comprend alors toute l'adoration qu'on lui voue et la grande crainte que l'on a à prononcer son nom, surtout la nuit.

LE GRAND VODOUN SAKPATA, Dieu de la prospérité, est un Dieu Androgyne qui a donné naissance à deux petits esprits androgynes. L'un est mâle et l'autre femelle. Il s'agit de **«DADA ZODJI»** et de **«NYONHO ANANOU»**. Tous deux, ils ont engendré à leur tour beaucoup de descendants parmi lesquels on peut citer :
«DA LANGAN»,«AGBOSSOU», «DA TOKPO», «AHOUANMLANGNI», «SOUNVI NINGUIN», «NOUDJENOUME» etc....

Et nous nous trouvons ainsi en présence de tout un panthéon de divinités. Tous ces esprits vivent sur la planète terre. Chacun d'eux possède son domaine d'activités, ses attributs propres et ses fonctions spécifiques.

LE GRAND VODOUN SAKPATA, DEESSE, fille aînée de **MAWU-LISSA**, mère nourricière de toutes les créatures, a un frère qui est aussi son époux. Ce frère a un nom : **HÊBIOSSO**. De son vrai nom **HÊVIOSSO**, **HÊBIOSSO** est le second Grand Vodoun né directement du Dieu Suprême **MAWU - LISSA**. Il est le Grand Maître du Ciel. Son nom **HÊVIOSSO** provient du petit village ***Popo*** de ***Hêvè***, situé en bordure de la lagune en Pays *Hwéda* ; il serait la contraction de «***Hêvè é so***» qui signifie il vient de ***Hêvè*** ; ou encore «***Hêvè vodoun wan so***», ce Vodoun vient de ***Hêvè***.

LE GRAND VODOUN HÊVIOSSO, communément appelé **HÊBIOSSO**, **MAÎTRE** du ciel, féconde la planète terre en sa qualité de divinité mâle. Dieu de la pluie, il est à l'origine de toute production humaine, animale et végétale. C'est le Dieu de l'abondance des récoltes. Il se trouve être ainsi l'artisan du bonheur de l'homme ; il serait en liaison étroite avec les forces surnaturelles des océans et des mers. C'est lui qui favoriserait la multiplication des poissons dans leurs milieux naturels. **Le GRAND VODOUN HÊBIOSSO** gouvernerait d'autres phénomènes marins difficiles à saisir par l'intelligence du non initié.

Comme son épouse le grand **VODOUN SAKPATA**, le **GRAND VODOUN HÊBIOSSO** a lui aussi procréé des divinités qui ont des noms : **SOGBO**, Dieu, esprit mâle, **NAETE**, Dieu, esprit femelle, **AGBE**, **GBADE**, **ACCLONME**, **AVLEKETE** etc. Chacune de ces divinités, descendantes du **GRAND VODOUN HÊBIOSSO**, a ses pouvoirs et ses attributs particuliers. Aucun de ces esprits ne fait usurpation de titre et de puissance ; aucun n'empiète sur le domaine de son homologue. Le respect scrupuleux de l'un et de l'autre est sacré et inviolable.

Fidèle à sa nature de distributeur de biens et de faiseur du bonheur des hommes, le **GRAND VODOUN HÊBIOSSO** ne tolère point les forces du mal qui s'évertuent, par cynisme, à nuire aux innocents. Aussi, dans sa colère rageuse, foudroie-t-il tout ce qui, homme, animal, arbre et autres, sont de nature nuisible et nuisante. Tous ceux qui, aigris et revanchards, cyniques et cruels, décident de faire du mal aux autres, ou tout simplement de les anéantir pour assouvir leur haine, leur cynisme et leur cruauté, sont les victimes toutes désignées de la furie du **GRAND VODOUN HÊBIOSSO**. Ils reçoivent de sa part un châtiment exemplaire à la mesure de leurs forfaits.

Nous n'allons pas finir avec cette parie de la mythologie FON, représentative, en dépit des différences réelles que l'on peut noter, de la mythologie du golfe du Bénin, sans dire que :

Le MAÎTRE SUPRÊME du monde, le **CREATEUR** du visible et de l'invisible, le **DIEU SUPRÊME, MAWU-LISSA** ne reçoit de façon formelle, aucun culte de la part des hommes, malgré sa grandeur incommensurable et sa puissance absolue sur l'univers. Tout se passe comme s'il avait décidé de frapper tous ceux qui pousseraient leur témérité jusqu'à **LE** représenter et à **LUI** vouer un culte.

En réalité, **MAWU-LISSA** a créé la terre et tout ce qu'elle porte et l'a dotée de vodouns. Les vodouns, ce sont des divinités, des esprits auxquels, **MAWU-LISSA** a délégué une partie de sa puissance. Il leur a donné tous les pouvoirs pour rendre l'homme heureux et pour assurer sa sécurité sur la terre. Les vodouns, esprits ou divinités, sont représentés par des personnages, des animaux et des objets. Ce sont eux que l'on adore quotidiennement. C'est à eux les cultes et les libations.

Nous avons tenté de lever un coin de voile sur une partie de la mythologie **FON**. Au terme de ce voyage dans l'espace mythique **FON**, que pouvons-nous retenir...

Le **FON**, à l'instar de toutes les communautés humaines de la sous-région, croit profondément à l'existence d'un **ETRE SUPÊME**, créateur et détenteur de toutes choses : **MAWU-LISSA**.

Comme pour se décharger, se libérer de toute contrainte, et pour suivre méticuleusement et en permanence toute sa créature, **MAWU-LISSA** a généré les **GRANDS VODOUNS SAKPATA** et **HÊBIOSSO**. Ceux-ci, à leur tour, ont donné naissance à un grand nombre de Divinités, esprits secondaires qui régentent l'Univers sous l'autorité directe de leurs géniteurs. Il n'est pas inutile de rappeler que ces géniteurs, eux-mêmes, tiennent leur puissance d'un **DIEU SUPREME** unique **MAWU-LISSA** de qui ils dépendent et pour qui ils ont une soumission totale et sans bornes.

Les **GRANDS VODOUNS** et les Dieux secondaires protègent l'homme, assurent son bonheur et sa sécurité. Aussi, l'homme leur voue-t-il une adoration quotidienne. En effet, l'homme est convaincu qu'il est l'émanation de Dieu. C'est ce Dieu qui l'a envoyé en pèlerinage sur cette Terre. Et sa foi est grande et inébranlée qu'il doit retourner à son **CREATEUR**, rendre compte de son passage sur la Terre.

Rien d'étonnant donc que le FON invoque et adore **MAWU-LISSA** en permanence à travers les vodouns.

Devant ce panthéon de divinités rigoureusement hiérarchisées qui inspirent et dictent la volonté du **PERE**, qui peut oser affirmer que la mythologie **FON** manque de philosophie et de sagesse ? L'esprit d'un **DIEU TRINE** n'apparaît-il pas aisément et avec netteté dans **MAWU-LISSA** et les deux **GRANDS VODOUNS** nés de **LUI, LE PERE SUPREME** !...

Comment donc ne pas admettre que la sagesse humaine a bel et bien une source commune, malgré les apparences et les considérations diverses inavouables et inavouées.

Avant de fermer ce chapitre sur les vaudouns, les fétiches ou divinités, nous tenons à avertir, à porter à la connaissance du lecteur autochtone, chercheur ou curieux, comme à celle de l'étranger, chercheur sincère ou en quête de pouvoirs séduisants, les athées, les incrédules ou libres penseurs ce qui suit :

Comme l'a si bien dit **Socrate** : ***''La croyance ou la non croyance en une chose n'empêche pas cette chose d'exister réellement. La croyance ou la non croyance en Dieu ne l'empêche pas d'exister pour les uns et les autres ; de même que croire ou ne pas croire au soleil n'empêche pas l'astre du jour de se lever royalement tous les jours, mais n'affecte que son auteur''***.

Dans notre pays, les vaudouns, les fétiches ou les divinités ne sont pas le produit de l'imagination fertile d'un peuple primitif ou sauvage. Ils sont l'émanation du Dieu Suprême qu'est **MAHU-LISSA**, créateur du ciel et de la terre, détenteur de tout pouvoir dans l'absolu et maître suprême de toute puissance. A ce titre, ils sont les sources des diverses énergies émanant de Dieu **MAHU-LISSA**. Ainsi, non seulement ils méritent respects, adorations et cultes, mais ils sont aussi à craindre, on ne peut donc pas les violenter ou les profaner impunément. Tout sacrilège à leur égard est sévèrement sanctionné ou réprimé.

Pour finir, nous laissons nos lecteurs dans la méditation de cette pensée de **Robert Ambelain**, tirée de son livre ''**La cabale pratique**'', page 18 :

«Mais là, nous adjurons l'étudiant de la haute science de ne point agir à la légère. Il est dans l'univers des «forces» destructrices et maléfiques qu'on ne déclenche ni ne manie impunément, et derrière les ''diables et les ''démons'' de la légende se dissimulent des ''courants'' énergétiques et conscients qui sont en puissance à l'égard de l'homme ce que ce dernier est à l'insecte».

Pour ma part, le vaudoun n'est ni une force destructice, ni une force maléfique. Ce sont les hommes qui le commettent à des œuvres négatives pour ne pas dire criminelles sous leur responsabilité exclusive./.

LE CULTE DES MORTS

Les peuples du Golfe du Bénin ne reconnaissent pas que l'existence de **l'ETRE SUPREME MAWU-LISSA** qu'ils adorent à travers les Grands Vodouns et les Dieux secondaires. Ils adorent aussi les Morts pour qui, ils ont un culte de tous les instants. Pour les peuples du Golfe du Bénin en général, et plus particulièrement ceux du Sud-Bénin, les parents qui nous quittent définitivement ne font que changer d'état pour vivre à la fois notre monde terrestre et le monde de l'au-delà. Ils nous assistent, nous protègent. Leur concours est assuré à qui sait les honorer, les implorer et les adorer.

La croyance en la puissance des morts chez les peuples **FON, GOUN, MAHI, YORUBA** est très profonde. Elle repose sur des faits et des événements qui les confortent et les renforcent dans cette certitude que les parents disparus vivent toujours au milieu d'eux.

Quelques exemples édifieront le lecteur

• Un chef de famille, grand mystique, fait les recommandations suivantes aux siens avant le grand départ.

"Moi, j'ai terminé mon existence parmi vous. Que personne ne pleure quand je vais m'en aller du champ de votre vision. Continuez d'aider les amis qui ont recours à nous pour résoudre leurs problèmes. Yaovêê (l'épouse au tient clair) continue d'accueillir les amis et de les introduire. Elle devient l'épouse de celui qui me remplace. C'est par lui que vous entendrez désormais ma voix. Il a tout ce qu'il lui faut pour tenir la place et remplir la mission au profit de tous".

Le vieil homme s'éteignit. Sa fille aînée qui a hurlé de douleur et s'est affolée s'est tue à jamais et a été inhumée le même jour que son père.

Son dauphin a préféré, lui, mettre son épouse à la place de Yaovêê, contrairement aux instructions de son père. Et lui et son épouse sont tout le temps malades. Les puissances qui protégeaient la concession ont peu à peu déserté la maison qui a perdu de son efficacité et de sa célébrité. Aujourd'hui, le dauphin est un aliéné mental.

N'est-il donc pas vrai que les morts veillent à ce que leurs desseins soient respectés ?

L'histoire des obsèques de cet autre Chef de famille confirme cette vérité.

• ***Un vieux père exprimait à son oncle paternel son désir d'être enterré à Porto-Novo à côté de la tombe de sa feue-épouse. Mais l'oncle, avec la même conviction et la même fermeté l'en dissuadait. Lui, il maintenait sa décision de dormir à jamais à côté de son épouse. L'oncle, affirmait toujours que le vœu de son neveu ne se réaliserait point. Les mânes de la famille ne toléreraient point qu'un des leurs aille reposer dans une terre autre que celle qui l'a vu naître et nourri toute son existence.***

L'oncle est mort de longues années avant le neveu. A la mort de ce dernier, toutes les dispositions ont été prises pour son inhumation au lieu de son choix. Mais à la grande surprise de tout le monde, la tombe prévue pour recevoir sa dépouille mortelle a reçu un autre corps, est fermée et est gardée par les gendarmes. La famille s'exaspéra et décida de l'inhumation dans son village natal. Le corps ressortit du cimetière de Porto-Novo. A peine est-il parvenu au bord de la voie bitumée qu'une voiture 403 bâchée s'immobilisa. Sans négociation aucune,.on ordonna au chauffeur de prendre la route d'Adjohoun et il s'exécuta.

Heureux hasard, dira-t-on. Mais toujours est-il que la prédiction de l'oncle défunt s'est réalisée après sa mort.

Les morts volent au secours de ceux qui les implorent et sollicitent leur assistance. Cette affirmation sera étayée par les deux récits suivants parmi tant d'autres.

• Le premier récit est l'histoire d'une femme qui a porté sa grossesse vingt quatre mois durant. Tous les efforts des praticiens de l'art médical moderne sont restés vains . On recourt alors au service d'un devin qui révèle à l'infortunée femme que c'est son ancien mari qui a «enfermé» sa grossesse dans un cadenas en utilisant un des chiffons qu'elle avait utilisés pendant ses menstrues. Si le cadenas n'est pas ouvert, elle trépassera à l'accouchement.

- Que faire, demanda la malheureuse dame.

- C'est bien simple, reprit le devin. On enverra les morts ouvrir le cadenas. Pour cela :

- On tâche de connaître le nom du défunt que l'on inhume le jour de la réalisation de l'opération et la tombe dans laquelle repose son corps.

- La nuit on va l'invoquer, lui offrir une boule d'akassa, deux poissons "tounvi", une bouteille de youki et deux shillings et le prier d'aller ouvrir le cadenas que détient X pour délivrer Y.

Tout se passa comme le devin a dit dans la nuit du lundi à mardi. A l'aube du mercredi, la femme fut délivrée. Saine et sauve, elle accoucha d'une petite fille qui est aujourd'hui un des grands cadres de son pays.

• Le deuxième récit qui atteste de la sollicitude des morts pour les vivants porte sur une guérison miraculeuse.

Un enfant a été exéaté d'un service de pédiatrie comme mort après près de trois semaines de coma. Nous étions en Octobre 1965. Il fut ramené sous le toit paternel. C'est alors qu'un vieux médecin africain prenant son pouls au-dessus de la cheville, affirma avec beaucoup de conviction que le petit garçon était encore vivant, mais que la médecine occidentale ne peut plus rien pour lui.

On se référa à un devin. Après invocation des Forces Spirituelles, celui-ci prescrit un traitement et recommanda d'aller en famille donner à manger aux morts ***"YENANA N'DUDU KUTITO"***. Et ce fut fait. L'état du malade resta stationnaire pendant sept jours. Dans la nuit du septième jour, le malade se réinstalla dans un état comateux très profond. La cause semblait totalement perdue. Désespéré et affolé, le père du malade sortit de la maison dans une nuit très noire pour une destination inconnue de lui-même. Au détour d'un sentier, surgit un homme extrêmement vieux, aux cheveux bien blancs. Le vieil homme le nomma et lui demanda là où il allait dans cette nuit profonde. Le malheureux père répondit par le silence. L'énigmatique vieillard reprit :

"X, où vas-tu au milieu de cette nuit noire ?" Mais il n'obtient toujours pas de réponse. Le mystérieux homme reprit à nouveau : ***"X, où vas-tu cette nuit ?"***. C'est toujours le même lourd et pesant silence de la part du père totalement hébété. Le vieil homme déclara alors :

"Ton fils ne mourra pas ! Achète-lui des habits neufs et fais-les lui porter l'un après l'autre cette nuit même. Et il reviendra à la vie !"

Ravivé par la recette bien simple qu'il vient de recevoir, la nuit même, il courut les rues des quartiers à la recherche d'une boutique ambulante qu'il avait aperçue dans la journée. Il réussit à acheter trois tenues neuves. Il fit porter au malade une première tenue. Et le miracle se produisit quelques heures après. Le malade ouvrit les yeux, regarda autour de lui et appela sa maman pour lui donner à boire. Celle-ci s'exécuta promptement. Le garçon émit, quelques minutes plus tard, ses premières urines depuis quarante cinq jours. Quarante cinq jour pendant lesquels il est résté les yeux fermés, la bouche fermée sans rien manger et rien boire et avec un corps en putréfaction .

A la deuxième tenue neuve, il demanda à manger. Sa mère lui fit sauter des pâtes alimentaires qu'il mangea très péniblement. Ses premières matières fécales depuis quarante cinq jours ne tardèrent pas à sortir. Il était revenu à la vie au petit matin du huitième jour après les offrandes aux morts. Mais il était

incapable de se mouvoir. Son père consulta à nouveau le devin qui fit les prescriptions suivantes :

- **une calebasse neuve ;**
- **deux cauris ;**
- **herbes qui ont poussé sur une tombe ;**
- **terre de tombe plus terre de Tolègba pétries avec du gin ;**
- **sang d'une poule mère plus sa tête ;**
- **une tête de AZEHE (azé hê) ;**
- **huile rouge ;**
- **un peu de sable de la maison de sa grand-mère maternelle.**

L'huile de la calebasse servait à lui masser tout le corps plusieurs fois par jour. On lui en déposait aussi sur la langue.

Au bout de trois semaines de ce traitement, le ressuscité a commencé à s'asseoir puis à ramper à reculons, traînant le ventre par terre. Trois mois de traitement lui ont permis de marcher à quatre pattes en passant par l'étape de la reptation à la manière d'un serpent.

Le père l'a porté à nouveau au pédiatre qui le croyait mort. Celui-ci fut tout étonné et tout heureux de le voir vivant mais paralysé. Il lui prescrit de l'UTEPLEX et recommanda de le faire asseoir plusieurs fois par jour dans une bassine d'eau tiède.

Les morts assistent les vivants. Ils les protègent et volent à leur secours en permanence. Mais ils châtient avec la même aisance ceux des vivants qui les offensent. La sœur aînée d'un frère défunt l'a appris en payant de sa vie.

• Cette femme d'un âge avancé avait fait un programme de voyage. Mais, malheureusement, sa belle sœur décéda. La vieille participa à toutes les opérations devant conduire aux obsèques. Au moment où le cortège funèbre

s'ébranla de la maison familiale pour le cimetière dans le village natal, elle rentra chez elle dans le très vif espoir de partir en voyage dès le lendemain matin. Au milieu de la nuit, l'imprudente et égoïste belle sœur piqua une crise. On s'affaira longtemps à son chevet. On la transporta d'urgence dans le centre de santé le plus équipé de la ville. Toutes les sommités médicales du centre s'activèrent pendant des jours en vain.

On fit appel à un devin. Celui-ci révéla que le mari de la défunte, n'est pas content de sa belle sœur au pays des morts et qu'il exige que sa grande sœur arrive là-bas pour s'expliquer. Les supplications et les offrandes pour apaiser la colère des morts sont demeurées inefficaces comme sont demeurés les remèdes médicaux. La vieille expira le septième jour.

Tel est le sort réservé à tous ceux qui provoquent la colère des morts.

S'il est vrai que les morts vivent en permanence avec les vivants, il est tout aussi vrai qu'ils peuvent aller mener une autre vie ailleurs, là où ils n'étaient pas connus. Suivons plutôt :

• ***Un homme décédé dans son pays d'origine continuerait de mener une vie normale à l'étranger. Il se serait marié et aurait eu trois enfants. Sur insistance de son épouse, il finirait par décider de conduire dans sa maison familiale sa femme et ses trois enfants. Parvenu à quelques dizaines de mètres de la maison, il lui aurait ordonné d'avancer avec les enfants pendant qu'il serait en train d'acheter les cadeaux qu'il irait offrir aux parents. La femme obéit. Parvenue dans la maison, elle fut chaleureusement accueillie par ses beaux-parents stupéfaits qui reconnurent que l'énigmatique époux était bien un des fils de la maison. Elle fut confortablement installée, objet de toutes les attentions. Des jours passaient, et le curieux mari n'apparut pas. On finit alors par avouer à la femme que son mari étaient bien mort. On lui montra sa tombe.***

Il a été conté l'histoire d'une mère qui a perdu son unique fille, et qui

n'en finissait pas de pleurer, de se lamenter et de sangloter. Un soir, une de ses amies rentrant de son voyage d'affaires vint la voir et s'exclama :

«Toi, tu meurs de douleurs ici, alors que j'ai vu à Parakou ta fille bien heureuse derrière son étalage de tissus !»

Un jour, c'est une autre amie qui vient confirmer l'étrange et incroyable information en ajoutant que la fille défunte était devenue mère d'une petite fille. Puis une autre amie apporta la même nouvelle. Elle résolut de se rendre elle-même à Parakou. Pour ce faire, elle consulta un devin. Ce dernier confirma lui aussi la nouvelle. Il lui dicta les dispositions à prendre si elle tient à voir sa fille. Elle respecta scrupuleusement toutes les prescriptions et toutes les recommandations qui lui furent données et se rendit à Parakou. Elle vit effectivement sa fille qui lui dit :

«Les indiscrets et les bavards t'ont informée de ma présence ici. Et tu es arrivée toi aussi ?». La ressuscitée reçut quand même sa mère. Elle lui offrit fortes quantités de denrées et d'argent. Lui tendant la fille qu'elle a eue après sa résurrection, elle dit :

«Voici ta fille. Elle te fera tout ce que je n'ai pas pu te faire. Vas et ne reviens plus jamais ici».

Pour clore ce témoignage, un parent a été reçu simultanément par trois de ses amis à l'heure même où il venait d'expirer. Il est allé leur annoncer qu'il s'absentait de Cotonou. Pour où ? il n'en avait rien dit. Pour combien de temps ? Il n'en avait rien soufflé non plus. L'impromptue visite était si brève pour ne pas dire éclaire. Et quand, quelques minutes après la nouvelle de son décès était tombée, l'un après l'autre, les amis n'en croyaient pas à leurs oreilles. Ils étaient abasourdis.

Devant tous ces faits et ces événements curieux, devant tous ces témoignages tout aussi éloquents les uns que les autres, comment ne pas se convaincre avec les peuples du Sud-Bénin que **«les morts ne sont pas morts»?** Comment ne pas admettre que les morts vivent en permanence avec les vivants et

que ces derniers peuvent solliciter leurs concours, mais aussi, subir leurs châtiments...

La croyance à une autre vie des morts est une réalité vivante pour les peuples **FON, GOUN, MAHI** etc... Il n'est donc pas étonnant que ces peuples pratiquent le culte des morts. Mais comment pratiquent-ils ce culte ? Profondément convaincus que les morts continuent de vivre une autre vie supérieure à celle des vivants de notre monde, les peuples du Sud-Bénin leur témoignent affection, attachement et reconnaissance à travers un culte à la mesure de leurs espérances, mais aussi à la mesure de leur panique.

Ainsi, dès qu'un parent décède, on consulte le FA, messager de l'**ETRE SUPREME** pour savoir de quoi il est mort et recevoir de lui des directives pour ses obsèques et ses cérémonies. C'est le **ME E DJAYI FA** (le FA de celui qui est tombé). Il faut retenir que le devin qui fait cette consultation doit être étranger à la famille et à la collectivité éplorées. Et si ces dernières ont un devin en leur sein, celui-ci ne peut qu'assister l'étranger. De plus, respecter scrupuleusement toutes les révélations et toutes les prescriptions du FA est une obligation absolue. Faire volontairement et consciemment un rajout ou une soustraction est mortel. La mort prématurée, et dans des conditions non élucidées jusqu'à ce jour, d'un devin et de son assesseur corroborent cette exigence.

Il serait fastidieux de vouloir insister sur le détail des rituels post obsèques qui varient selon les collectivités familiales. Tous ces rituels, en dépit des différences évidentes qu'ils comportent d'une famille à l'autre, visent un seul et même objectif : Honorer et adorer les défunts pour s'attirer leurs bonnes grâces et s'épargner les conséquences néfastes de leur colère.

La fin des rituels des trépassés marque le début d'une adoration perpétuelle. En effet, pour clore les rituels, on installe le **"ASSIN"** du trépassé.

C'est une sorte de parapluie métallique fichée en terre qui symbolise le parent disparu. En général une case spéciale est réservée aux **"ASSINS"**. Cette case est appelée : **"YOXO"** (yoho) ou **"ADJRALALA-SA"** ou **"ODJUORI"**. Dans cette case on dénombre autant de **"ASSINS"** que de défunts dans la famille ou dans la collectivité. Avec les **"ASSINS"** on établit l'arbre généalogique de la famille ou de la collectivité et on met en place une sorte de statistique des défunts. La symbolisation du disparu n'est pas la même partout chez les peuples du Sud-Bénin. Certains peuples y déposent simplement des bols en faïence blanche contenant des ingrédients sur l'autel des morts. Ce qu'il est important de retenir est que chacun des peuples du Sud-Bénin possède un autel pour les morts dans une pièce spéciale de la concession. Cette pièce est sacrée. Très souvent, elle est fermée. On n'y pénètre que par nécessité impérieuse pour invoquer et implorer la bénédiction des défunts, leur assistance et leur protection. Pour cet office, on est muni d'eau fraîche, de boisson alcoolisée **(SODABI, GIN)** principalement, d'huile de palme, de kola et de piment de Guinée au moins. Et si l'on est fortuné, on immole une poule et un coq ou l'un des deux, ou un cabri. On adresse aux trépassés ses prières et ses supplications ainsi que ses vœux les plus chers. On s'engage aussi à payer tribut au cas où ses prières, ses supplications et ses vœux viendraient à être entendus par les mânes.

L'accès à cette pièce est rigoureusement contrôlé. En effet, les défunts ne font que ce qu'on leur demande, mais alors tout ce qu'on leur demande : le meilleur comme le pire. Il existe des produits qu'on ne doit pas leur servir. Et si par haine on les leur offre au nom de l'autre, eh bien, c'est fatal pour cet autre là. Et l'auteur du forfait doit en même temps prendre des dispositions mystiques pour contrer la colère des défunts qui ne manquera pas de lui être fatal aussi.

Une fois par an les défunts font l'objet de grandes festivités qui rassemblent tous les membres de la famille ou de la collectivité : c'est le

«**XWETANU**» (houétanou). On rend grâce aux morts au cours de ces festivités grandioses. On les loue. On les glorifie. On les adore. On témoigne son attachement à leur mémoire.

Le culte des morts n'est pas que occasionnel ou annuel. Il est aussi quotidien. Les défunts mangent, boivent. Ils font tout ce que font les vivants. Aussi faut-il toujours avoir de l'eau à la maison et ne jamais manquer de mets chez soi ! Les plats dans lesquels on a mangé, ne doivent pas être lavés la nuit. Les morts viendront les utiliser à leur tour pour se restaurer la nuit. Au cours des bains nocturnes, il faut éviter d'utiliser le savon : la mousse blanche du savon fait penser au linceul blanc du mort.

On profanerait ainsi le mort et le risque est grand d'être châtié. Siffler la nuit est interdit par le culte des morts comme l'est aussi dans certaines régions l'usage de la meule à moudre le maïs ou le piment.

Notons pour finir que les collectivités familiales d'origine **YORUBA** ne s'arrêtent pas seulement aux **"ASSINS"**. Elles habillent les morts et les rendent visibles aux vivants : ce sont les **"EGUNGUN"** communément appelés **"REVENANTS"** qui sont richement parés pour prier pour les vivants et les égayer.

La mort, chez les peuples du Golfe du Bénin apparaît comme une **"TRANSFIGURATION"** de l'être humain. Le **"TRANSFIGURE"** devient l'ange gardien des siens, leur pourvoyeur en bonheur en sa qualité de connaisseur du monde terrestre. Aussi les peuples du Sud-Bénin adorent-ils leurs morts non seulement par fidélité à leur mémoire, mais surtout pour être toujours dans leurs bonnes grâces.

LA SORCELLERIE

Dans la mythologie du Golfe de Guinée en général et plus particulièrement dans celle du Sud du Bénin et de façon restrictive, en pays Fon, la sorcellerie occupe une place très importante, que dis-je, une place qui peut être qualifiée de cruelle et de cynique par le non initié, tellement elle fait des ravages en tous lieux et en tous temps et aucune personne ne peut lui échapper si elle est désignée comme victime.

Certaines tendances la confondent aux Vodouns. Alors que, par essence, le vodoun est adoré pour préserver et sauver la vie des hommes qu'il nourrit, vêtit, loge, soigne et sécurise.

Mais avant de poursuivre, demandons-nous ce que c'est que la sorcellerie. Eh bien ! La sorcellerie n'est pas un phénomène facile à cerner et aisé à définir, comme ses liens et ses rapports avec les vodouns sont aussi insaisissables. Et si l'on peut risquer de proposer une définition, on pourra considérer très simplement et de manière bien simpliste, la sorcellerie comme une coalition des Forces Naturelles Spécialisées dans la Coercition et les sanctions punitives. Tous les maléfices relèvent de l'autorité redoutable et redoutée, terrorisante, terrifiante et terrible de cette Coalition de Forces Naturelles Maléfiques et parfois Provocatrices à dessein.

En milieu Fon, comme d'ailleurs dans le reste du Sud-Bénin, la sorcellerie est constituée de sociétés secrètes composées uniquement d'initiés, d'adeptes et de protégés qui forment des sectes hermétiques, avec leurs lois et leurs règles propres, très voisines de celles de la jungle. Les sorciers sont rigoureusement tenus par le principe très strict et inviolable de la discrétion totale. Et toute violation de cette discrétion est cruellement châtiée.

Demandons-nous à présent comment opère le sorcier. Disons tout de suite

que le sorcier a la capacité de voir à l'intérieur de votre organisme. Et cette déclaration d'un écolier de Calavi qui disait à son maître qu'il voyait ses boyaux et lui révélait ce qu'il avait consommé dans la journée confirme notre assertion. Cette affirmation autorise à dire que le sorcier a la puissance de provoquer le déséquilibre des grandes fonctions organiques et d'inoculer donc des maladies. Nous pensons à ce moment-ci à cette découverte pour le moins insolite et bizarre qu'a fait ce chirurgien de notre pays dans le ventre de son patient qu'il a ouvert pour se trouver en présence de talismans et de fils divers. Il nous a été donné de voir de nos propres yeux un enfant victime de sorcellerie, ligoté mystérieusement car aucune liane, aucune corde liant la victime n'était visible ; mais la victime hurlait de douleurs et criait le nom d'une femme, vieille sorcière. Interpellée, la vieille avoua son forfait et justifia son acte par le refus de sa mère de lui prêter une tenue pour la cérémonie de sortie de nouveaux adeptes de son fétiche. Après de longues heures de difficiles et laborieuses négociations appuyées de bruits de bottes des militaires armés et terrorisants, la vieille accepta de délivrer sa victime et le fit d'une façon tout à fait simple et étonnante. En effet, elle passait la main sur son ventre et la passait ensuite sur les membres de sa victime et cela, jusqu'à ce que cette dernière fût totalement délivrée et retrouvât son calme.

Voici un autre exemple, tragique celui-ci. ***«Une femme, par jalousie, a rendu son mari aveugle. Accusée et conduite sur la place publique, elle reconnut le fait et accepta volontiers de faire recouvrer la vue à son époux à condition qu'elle retournât chez elle d'abord. Sûrement pour prendre les produits nécessaires pour la délivrance, nous sommes-nous dit. On la fit escorter pour raison de sécurité. Mais dès qu'elle franchit le seuil de sa concession, elle interdit l'accès de sa chambre aux membres de l'escorte s'ils tiennent à conserver leur vie. Elle séjourna seule dans sa case quelques instants, puis sortit et repris le chemin en direction de la place publique avec son escorte. Mais, coup de théâtre, elle se détacha brusquement du groupe pour une motte de terre dans une brousse et en ramena quelques feuilles.***

Alors que tout le monde s'attendait à la voir délivrer son mari, elle lui fit dos, s'allongea de tout son long par terre et se mit à agiter les bras à la manière d'un oiseau atteint mortellement et qui battait des ailes tout en bavant, puis elle s'éteignit. Son mari demeura ainsi aveugle, victime de la jalousie de sa femme».

«Une autre sorcière a avoué durant les derniers instants de sa vie, qu'elle s'est rendue à Paris par deux fois avant de pouvoir tuer un de ses neveux étudiant et que pour la dernière fois elle a failli être surprise par le jour».

Ce dernier exemple nous amène à cette possibilité pour l'esprit du sorcier de quitter son corps pour aller partout où il veut, pénétrer dans n'importe quel appartement, quel qu'il soit. Le sorcier peut donc se présenter et opérer avec son corps et son esprit ou seulement avec son esprit. Il a été donné à une autorité, pendant la «période révolutionnaire» de la lutte contre les forces obscurantistes de se retrouver, dans sa chambre, la nuit, en présence d'une vieille sorcière enfermée pourtant en un lieu sûr, précis et bien gardé. La miraculeuse «hôte» nocturne réveilla l'autorité qui dormait paisiblement dans son lit. Elle l'apaisa et lui dit qu'elle était venue pour prendre la subsistance qu'elle lui avait promise pour la journée et qu'elle n'avait pas eue.

Comme cela se constate aisément, l'Homme utilise les **PUISSANCES SPIRITUELLES MAUVAISES** du **MONDE CELESTE** pour nuire à son prochain, par simple jalousie, par haine, par vengeance. Personne ne pouvant être épargné de la haine furibonde et de la hargne destructrice des **MAITRES** du **MONDE OBSCUR**, on cherche alors à être des leurs, ou à se mettre sous leur protection en payant régulièrement tribut. Ainsi, on espère éviter de souffrir de maladies mystérieuses, d'être victime de mort brutale inexplicable ou d'empoisonnement par invisibilité ou de toutes autres nuisances que peuvent provoquer les **FORCES MALEFIQUES** dans n'importe quel domaine de l'existence humaine.

Aussi, Rois, Chefs de villages, Chefs de collectivités, chefs de familles, Grands prêtres de Vodouns, bref, toute personne détenant une parcelle de **POUVOIR** et voulant asseoir son **AUTORITE** s'affilie-t-elle à la sorcellerie encore nommée **Azé** par les Fons ou **«Azé vodoun adogblago»**, **«tchoukplin wonkplin»**, **«énon gli godo mon nou djè gli homè»** par les Minans.

Il est donc bien compréhensible que ces Forces maléfiques sont toutes puissantes et connaissent une évolution sans fin à la faveur de la paupérisation sans cesse grandissante et de la grande misère poignante qui s'est installée et qui s'étend chaque jour d'avantage au sein des populations. Aussi les adeptes de ces forces maléfiques se recrutent-ils surtout et avant tout parmi ceux qui estiment avoir raté leur vie, qui sont très aigris et espèrent la rattraper autrement en faisant des autres leurs souffre-douleur. Ces derniers se voient donc contraints de leur faire allégeance et de leur être d'une docilité servile et annihilante.

Quoi donc de plus normal que tout le monde s'évertue à se préserver de la sorcellerie par tous les moyens pour obtenir la sécurité et la paix pour soi et pour sa famille. Dans cette recherche obstinée d'un abri ou des abris contre la sorcellerie, le Fon, comme tous les peuples du Sud-Bénin, est contraint de recourir aux Devins, aux Bokonons, aux voyants, aux médiums pour connaître les origines, les causes véritables de toutes les situations malheureuses qu'il vit. Toutes les révélations faites par le bokonon, au moyen du Fa surtout, sont suivies de conseils, de recettes et de sacrifices qui, respectés et accomplis conformément aux prescriptions du Fa, apportent la guérison, sortent les patients des situations difficiles, éloignent des malheurs et apportent le bonheur tant voulu et tant recherché.

LE LEGBA

Dans la mythologie fon, le Lègba tant décrié n'est pas une divinité. Considéré à tort ou à raison comme le génie du **bien** et du **mal** par les uns, communément appelé **diable** ou **Démon** par les autres, le **Lègba**, en réalité est le messager de l'**ÊTRE SUPRÊME (MAWU LISSA)**.

Commissionnaire particulier de Dieu **MAWU LISSA**, le **Lègba** ne jouit pas de la voyance divine comme le Fa. **MAWU LISSA** l'envoie effectuer des missions aussi bien auprès des autres divinités (Vodouns) que des hommes. Ambassadeur plénipotentiaire de **MAWU LISSA,** Lègba est ainsi, capable du bien comme du mal, car, dit-on, il transforme à dessein les commissions dont il a la charge. Ainsi jouit-il d'une grande considération voire vénération car il est très craint.

Bon ou mauvais génie, selon les circonstances, il ressemble tellement à l'un ou à l'autre démon non pas par origine, mais surtout par la forme et la représentation qu'on lui donne. De forme extérieure hideuse, immonde, suintante de vieille huile de palme et de restes d'offrandes, le **Lègba** est figuré par une monticule de terre glaise à tête grossière, vaguement humaine, parfois surmontée de cornes ou de barbiche comme pour tout bon représentant du démon.

Dieu du désordre comme certains se plaîsent à l'appeler, il est considéré comme un agent perturbateur. Ainsi donc, par crainte et surtout à cause de ses fonctions de messager, il est toujours associé à toute les cérémonies, cultes, rituels et autres sacrifices à l'égard de toutes les divinités (vodouns) de Dieu et des hommes. Ambassadeur, ses bons offices sont toujours sollicités pour éviter toute perturbation et aussi et surtout pour rendre les sacrifices efficaces. Ainsi, il sera invoqué avant tout sacrifice, cérémonie, culte, ou rituel des dieux.

Chaque divinité (vodoun) a son Lègba, c'est-à-dire son messager qu'il envoie en cas de besoin vers les autres divinités, **DIEU** ou les hommes. De même chaque divinité a son langage ou langue que ne connaissent pas les autres divinités, mais seul Lègba connaît tous les langages et toutes les langues des divinités et des hommes. Attribut que lui seul détient et que lui confère son rôle de messager de **MAWU-LISSA**. Il est aussi l'ami fidèle et inséparable, le premier compagnon du Fa.

Messager, Agent de liaison, le Lègba joue aussi le rôle de gendarme et de gardien de la cité, car il prévient des dangers et préserve des mauvais sorts. D'où la nécessité pour chacun d'avoir son Lègba. Mais qu'il s'agisse du **Lègba** personnel, familier, petit, installé à la porte des maisons ou des cases devant lequel on prie chaque matin, ou celui de la collectivité, de la famille ; ou qu'il s'agisse du grand Lègba (Tolègba) installé à l'entrée des villages ou villes, gardien des cités, tous sont érigés de la même manière et on les représente à peu près toujours avec les mêmes attributs.

LE FA

Disons à présent un mot sur le **Fa** dont le grand prêtre est le Bokonon, sur ce qu'il est et sur le rôle qu'il joue dans la vie du Fon comme dans celle des peuples du Sud-Bénin.

Le **Fa**, aux dires des anciens et des grands Bokonons est le dernier né de toutes les divinités, des dieux, donc le benjamin et par conséquent le fils que **MAWU-LISSA** aime et affectionne particulièrement. Il jouit de la vision constante et permanente de Dieu, ce que les autres dieux n'ont pas. Lègba par exemple, aux dires des grands Bokonons en est privé car c'est un messager.

Ainsi, jouissant de la vision permanente de **MAWU-LISSA**, il a pour mission de communiquer aux hommes les desseins de Dieu, ses pensées et ses volontés. Il connaît tout de toute chose, de chaque Homme et se trouve ainsi être le porte-parole de Dieu. Pour le Fon, le Fa est le phare qui éclaire la destinée de toute chose ici-bas. C'est lui qui détermine les rapports entre la créature et le créateur, avec l'**ÊTRE DIVIN** et l'au-delà. Selon le Fon, seul le Fa peut indiquer aux Hommes, la manière de vivre, de se comporter, de se conduire pour avoir le bonheur ici-bas ; d'où son importance primordiale. On comprend alors tout l'attachement que lui accorde le Fon et le rôle capital qu'il joue dans sa vie.

Le **Fa** se présente ainsi comme un système de divination dont seul le devin connaît le secret. Il a un langage symbolique qui se traduit par des traits qui forment des signes. Il implique une technique qui nécessite un long apprentissage, en sorte une formation, une initiation. En somme, le **Fa** est un moyen qui permet de révéler les desseins de Dieu, une technique, un art qui permet aux devins de communiquer avec Dieu, les dieux, l'au-delà, les ancêtres, les défunts etc... Il est utilisé dans les moments critiques de la vie tels que : maladie graves, décès, naissances, mariages etc...

Détenteur de tous les secrets divins selon le Fon, le **Fa** se trouve être la clé de voûte qui donne la solution à tous nos problèmes ici-bas. Il est aussi et surtout la clé qui donne accès à la connaissance de toutes les causes qui déterminent la naissance, la mort, le comportement, l'évolution, la psychologie, en un mot, les mœurs et les coutumes de l'homme selon le Fon.

Il est donc une nécessité impérieuse pour nos peuples de s'efforcer de le connaître de façon rationnelle et scientifique. C'est là l'ambition du présent ouvrage dont l'objectif fondamental est de susciter des recherches plus approfondies, chez tous ceux qui sont animés par la légitime et noble passion de découvrir l'âme vivante de nos valeurs de civilisation.

LES CROYANCES DANS LA VIE DES PEUPLES DU SUD ET CENTRE BENIN :

Le cas des FON – GOUN – MAHI ET YORUBA

Les peuples **FON**, **GOUN**, **MAHI** et **YORUBA** croient donc à un **ÊTRE SUPREME** : **MAWU-LISSA** .

Ils croient aux grands **VODOUNS** et aux **VODOUNS secondaires**. Ils croient aussi au Fa, messager de l'**ÊTRE SUPREME** comme ils adorent les morts à travers un culte de tous les instants.

Les peuples du Sud-Bénin craignent et redoutent les **FORCES MALEFIQUES** appelées **AZE** ou **"ADJE"**, ces puissances Spirituelles mauvaises du Monde Céleste.

Toutes ces croyances constituent l'armature philosophique qui inspire et commande l'organisation politique, sociale et administrative de ces peuples et les influence en permanence. Ainsi toute la vie des peuples **FON**, **GOUN**, **MAHI** et **YORUBA** s'articule autour de ces croyances qui en sont le soubassement. Leurs coutumes et leurs comportements en sont tout imprégnés.

Ainsi le Roi, par ces peuples, est respectueusement et affectueusement appelé **«DADA SEMEDO»**, ce qui signifie ***«Père-Géniteur propriétaire de l'être humain»***. Il a droit de vie et de mort sur ses sujets. Pour lui-même et pour ces peuples le **ROI** tient son pouvoir de Dieu dont il est le représentant sur la terre.

L'organisation politique, sociale et administrative de ces peuples ne rap-

pelle-t-elle pas la structure des divers panthéons de dieux ? A la tête de chaque panthéon de Dieux, une divinité principale ne règne-t-elle pas sur des divinités secondaires ?

Et les peuples **FON**, **GOUN**, **MAHI** et **YORUBA** n'ont-ils pas à leur tête un chef de région qui a sous sa tutelle de petits chefs ?

Les structures des clans, des collectivités et des familles n'évoquent-elles pas le culte des morts, encore appelé «**TỌ̀HIỌ̀**» selon les régions. En effet, chaque clan, chaque collectivité, chaque famille a, chacun à sa tête, un chef et des dignitaires qui sont les personnes les plus âgées et les plus sages. Et tous les membres de la communauté sont convaincus que, lorsque le chef de la communauté est assis, entouré de ses dignitaires, eh bien tous les mânes de la communauté sont aussi présents. Et chacun doit prendre garde, car tout incartade, toute parole désobligeante sera châtiée de façon exemplaire. Dans certaines communautés les **"EGUNGUN, KUTITO"**, les morts nommés revenants, surgissent à l'improviste et exigent qu'en leur présence, tous les membres de la communauté qui ont failli subissent sans ménagement des châtiments à la mesure des forfaits de chacun d'eux et cela, quel que soit leur âge.

Même les puissances spirituelles mauvaises du Monde Céleste, ces Forces maléfiques, communément appelées «**AZE**» ou «**ADJE**» dans le Sud-Bénin sont utilisées pour terroriser les membres des communautés humaines. Les personnes qui en détiennent la puissance les utilisent pour jeter le mauvais sort sur tout ceux dont ils sont jaloux ou qu'ils haïssent. Aussi ces puissances spirituelles causent-elles beaucoup de ravages. Elles sont la source des malheurs de tous genres qui accablent les peuples du Sud-Bénin. Il est bien compréhensible que ces peuples ne ménagent ni leurs temps, ni leurs efforts physiques et spirituels, ni leurs ressources financières pour se protéger contre les faiseurs de malheur des autres.

L'art, lui aussi est inspiré par les croyances dans le Sud du Bénin. Ses premiers produits représentaient les dieux, sinon que ces produits étaient destinés en premier lieu aux divers cultes que pratiquent les peuples **FON – GOUN – MAHI et YORUBA**. Toute la production artistique, qu'elle soit en terre de barre, en argile, en fer, en cuivre ou en bois, était aussi destinée à magnifier le Roi et sa cour.

On composait et on compose toujours les chansons et les danses pour louer, glorifier et remercier avec ferveur et pitié les dieux, les morts et le Roi. Même les modes d'habillement étaient conçues à la louange et à la gloire des divinités.

La nécessité de satisfaire ses besoins fondamentaux a contraint l'homme à la production sans laquelle il ne saurait exister. Dans ses efforts inlassables et tenaces pour s'expliquer les terribles et terrifiants phénomènes de la nature sauvage et cruelle, l'homme en est venu aux croyances. Les croyances ont généré et secrété la culture et l'art qui protègent en même temps que leurs génitrices, la production, les moyens de production et les rapports de production. Pensez à ces forêts, à ces cours d'eau, ces arbres et à ces jours sacrés, fastes ou néfastes où l'on ne doit pas labourer, ou pêcher ou célébrer certaines cérémonies.

Pensez à l'importance particulière de certains métiers, comme celui du forgeron et celui du tisserand à Abomey qui sont les attributs spécifiques de certains clans et de certaines collectivités familiales ! Pensez enfin aux prémices comme **"DUDU"** fête des ignames et toutes les autres fêtes qui succèdent aux récoltes et que l'on organise pour rendre grâce à l'**ÊTRE SUPREME** à travers les Vodouns !

Il apparaît donc que les croyances des peuples du Sud-Bénin secrètent leur vie et qu'elles l'imprègnent toute leur existence. Pour ces peuples rien ne

peut exister en dehors de **MAWU-LISSA**, créateur de tous les règnes, animal, végétal et minéral. C'est à travers les Vodouns et le culte des morts que **MAWU-LISSA** est adoré. Ses prescriptions transmises par son fils bien aimé, le Fa, sont scrupuleusement et religieusement respectées. Les peuples du Sud-Bénin sont profondément persuadés que ce respect scrupuleux et religieux des directives de l'**ÊTRE SUPREME** transmises par le Fa est le gage certain de l'acceptation de leurs prières, de leurs supplications, de leurs demandes et de leurs louanges par le **TOUT PUISSANT**.

C'est donc tout à fait naturel que l'adoration de l'**ÊTRE SUPREME** à travers les **VODOUNS** et le **CULTE** des morts ait survécu au temps et survivra au temps de toute éternité, tant que les peuples **FON**, **GOUN**, **MAHI**, et **YORUBA** obtiendront, grâce aux cultes des vodouns et des morts, tout ce qu'ils demandent à l'**ÊTRE SUPREME : MAHU-LISSA**.

CONCLUSION PARTIELLE

La mythologie des peuples Fon est complète et se suffit à elle-même. Faut-il rappeler qu'elle comprend :

UN ÊTRE SUPRÊME, DIEU MAWU-LISSA, créateur de l'univers et de toutes choses, **MAÎTRE SUPRÊME** du monde visible et invisible.

MAWU-LISSA a généré deux grands vodouns :

1. **Hêbiosso ou Hêviosso** qui a en charge le monde céleste : c'est un vodoun mâle qui féconde la planète terre.

2. **Sakpata**, vodoun femelle, mère nourricière, pourvoyeuse de richesse et de bonheur. Elle porte en son sein toutes les créatures de Dieu ; **Sakpata** est le maître de la planète terre.

Ensuite viennent les autres puissances telles que : la **sorcellerie**, les **ancêtres**, le **lègba**, le **Fa** etc...

Les grands vodouns ont donné naissance à des panthéons de vodouns que l'on peut dire secondaires. Les grands vodouns Hêbiosso et Sakpata qui gouvernent, le premier le ciel et le second, la planète terre, forment avec le maître suprême **MAWU-LISSA**, l'unique Dieu du monde entier, un Dieu **TRINE**. Mais alors, **MAWU-LISSA** n'est jamais représenté, et ne fait l'objet d'aucun culte, d'aucune adoration. Ce sont les grands vodouns et leurs descendants qui sont sujets à représentation et reçoivent tous les cultes d'adorations. Leurs missions, faire connaître l'Etre suprême, le faire respecter, aimer et craindre, sauver la vie, rendre l'homme heureux sur la terre et respectueux des commandements du Dieu suprême ; punir toutes les défaillances répétées ainsi que tout entêtement dans la désobéissance à l'être suprême.

Ainsi, comme nous venons de le voir tout au long de ce chapitre, les

peuples de cette partie de l'Afrique ont, à l'instar de tous les peuples de la terre, leur manière de vivre, leurs mœurs et leurs coutumes. La vie de ces peuples comme on le voit bien, est fortement influencée par leurs religions, les Dieux et la mort. Autour des religions (qui ne sont autre chose que le culte des dieux et des ancêtres) la sorcellerie et l'art divinatoire ont leur place et constituent les croyances et les pratiques qui influent fortement sur leur vie.

Aussi l'organisation sociale, étatique, administrative, collective et familiale du Fon tient grand compte de tous ces facteurs que sont les dieux (Vodouns), les défunts ancêtres, la sorcellerie, le lègba, le Fa etc...

Ainsi donc, toute la vie du fon s'articule autour de ces considérations. De la conception d'un Dieu suprême **MAWU-LISSA** qui englobe tous les systèmes voire panthéons (Hebiosso, Sakpata et leurs dérivés), nous pouvons déduire l'autorité du Roi qui a droit de vie et de mort sur tous ses sujets et que le Fon nomme respectueusement **«DADA Sè mè Do»** qui signifie le père propriétaire.

De la composition des divers panthéons des dieux, nous avons le reflet de l'organisation étatique, politique et sociale du pays. Car de même qu'à la tête d'un panthéon, il y a une divinité principale avec sous ses ordres, d'autres petites divinités, de même chaque région a à sa tête un chef de région et sous son contrôle de petits chefs.

Le culte des morts appelé **"TOHIO"** nous donne l'image de l'organisation des clans, des collectivités et des familles. Ici, le contrôle et la puissance qu'exerce le chef de collectivité ou de famille sur celle ci, est comparable à l'organisation du culte des défunts, le rôle des ancêtres tenant compte de leur rang et de leur primauté.

Quant à la sorcellerie, elle est un véritable casse-tête permanent pour le

fon. Elle est l'épouvantail qui l'oblige à courir de droite à gauche tout le temps. A rechercher auprès des divinités et des ancêtres une protection, un refuge, un asile et à recourir au Lègba et surtout au Fa pour un éclairage, un balisage de la route sombre et inquiétante que constitue pour lui son destin, face à la menace permanente de la sorcellerie.

Enfin le dernier-né de l'ETRE suprême **MAWU-LISSA** selon le fon est le **Fa**. Jouissant de l'affection particulière du père en tant que Benjamin, il est permanent dans l'illumination divine. Aussi, à ce titre, il est la lumière, l'esprit qui illumine, inspire et guide la destinée de l'homme et de toutes choses. Unique possesseur de tous les plans et secrets divins dans la mythologie fon, seul le Fa peut donner la solution à tous les maux après en avoir révélé les causes. Il parle toujours en paraboles en tant que système de divination. Et seul, celui qui, par un long, patient et persévérant apprentissage a été initié à ses rites et à son langage, peut traduire et expliquer les paraboles, dicter les recettes et faire les libations prescrites par le Fa. Celui là prend le nom de **BOKONON**.

Comme cela se voit et se comprend aisément, le fon trouve dans sa mythologie, la réponse à toutes les questions imaginables et inimaginables qu'il se pose, face aux vicissitudes de son existence. Il est tout à fait normal donc, qu'il ait une foi totale en ses vodouns et qu'il leur voue un culte et une adoration de tous les instants. Le fon est réaliste. Sa foi en ces choses qui constituent les fondements de ses mœurs et coutumes, n'est pas basée sur une imagination philosophie ou une vague spéculation abstraite. Il s'attache à ses vodouns, à sa religion à cause de son efficacité. Cette efficacité est une conséquence de la conception qu' il a de la divinité, car tout ce que le fon demande à Dieu par l'intermédiaire de ses vodouns (divinités), il l'obtient.

Pour finir ce chapitre, nous dirons simplement que le fon s'accroche à sa religion, parce qu'elle lui donne la réponse à ses inquiétudes, le soutien de ses

actions et les moyens de faire face aux nombreuses difficultés de la vie ; d'où sa confiance et sa foi totales en ses vodouns et l'attachement indéfectible qu'il a pour sa tradition.

Notre ambition n'est pas de présenter une œuvre finie, mais plutôt de susciter des réflexions et d'inviter à des recherches plus approfondies sur la mythologie de cette région du golfe du Bénin, tant le domaine est vaste et reste vierge, alors qu'il est la roche mère sur laquelle se posent l'organisation étatique politique, économique, sociale, administrative, culturelle, en un mot, toutes les valeurs de civilisation des peuples concernés.

C'est le gage d'un développement endogène réel et durable, autocentré et auto-entretenu.

LA GEOMANCIE DANS LE MONDE ET AU BENIN

De tout temps, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, l'homme se révèle inquiet, parce que poursuivi par son destin. Ce destin qui pour lui est une énigme l'effraie, lui fait peur à cause des surprises qu'il attend et qu'il redoute. Aussi, chez tous les peuples de la terre, l'homme voulant percer le mystère de son existence, la cause, l'origine de ses divers malheurs et maux, a cherché par tous les procédés possibles, des moyens pour sonder l'inconnu.

L'ensemble des procédés inventés par l'homme en vue de sonder, de percer le mystère de son existence, l'origine, la cause de ses malheurs et maux ainsi que l'avenir s'appellent **«les arts conjecturaux»** et sa pratique la divination. Aussi l'homme éprouve-t-il la nécessité constante, permanente d'approfondir les recherches à l'égard de tous les procédés de divination dans l'intention d'en évaluer la pertinence et les limites, et de ne retenir, puis si possible de ne perfectionner que les plus valables d'entre-eux.

La géomancie, objet de recherches laborieuses et d'études depuis l'antiquité fait partie des mantiques expérimentales qui sont, entre autres : l'astromancie (l'étude des planètes), la chiromancie (l'étude des lignes de la main), la taromancie (les tarots), l'arithmomancie (la science des nombres), la cartomancie (les cartes) etc. Ces sciences sont dotées d'écriture ou d'éléments de référence qui permettent un contrôle, un archivage, une analyse et un approfondissement en vue d'une continuation des recherches. C'est pourquoi on les appelle **''les mancies expérimentales''** ou les **''mancies mères''**.

Ces sciences puisent leurs origines dans l'Egypte ancienne, la Chaldée, l'Assyrie, l'Empire perse et ont fait l'objet au cours des siècles de longues et patientes expériences de la part des astrologues, des alchimistes, des savants de tous les temps et des parapschychologues d'aujourd'hui.

Les autres moyens de divination utilisés qui sont : l'**encromancie** (les taches d'encre), la **cafédomancie** (les mancies de café), l'**acutomancie** (les épingles), l'**oniromancie** (les rêves) sont moins expérimentales et laissent une grande part dans l'interprétation à l'intuition et au don de celui qui les utilise. Elles ont été transmises oralement par les voyants, les sorciers, les devins, les mages des contrées les plus diverses de la terre. Chez nous, nous avons les "***Tokanto***" (consultation par l'eau), les "***vodouns kantos***" (consultation par les fétiches ou les esprits), "***Amoinkanto***" (consultation par gris-gris), etc... qui s'apparentent bien à cette dernière catégorie.

Aussi curieux et étonnant que cela puisse paraître, on retrouve la géomancie chez tous les peuples de la terre, quels que soient les continents, les pays ou les contrées. Pratiquée différemment par ces peuples, compte tenu du niveau d'évolution de ceux-ci, de leurs mœurs et coutumes, de leurs caractéristiques essentielles et particulières, l'histoire de cette science se perd dans la nuit des temps.

Communément appelée "**Fa**" dans cette région de l'Ouest africain, la géomancie n'est connue qu'à travers la divination. Or, pour connaître ce que c'est que la géomancie, il faut la placer dans son contexte véritable. De toute évidence, la géomancie, partie intégrante des sciences mystiques et ésotériques appelées à tort ou à raison "**sciences occultes**" est une des branches les plus importantes de celles-ci. Quoique la divination ne soit pas la seule application de la géomancie, c'est précisément par celle-ci qu'elle est parvenue au monde profane et qu'elle est la plus connue.

DEUXIEME CHAPITRE :

LA GEOMANCIE – LE FA DANS LA REGION DU GOLFE DU BENIN

ORIGINALITE – PARTICULARITE

LA GEOMANCIE = LE FA

" Tout ce qui est, sous quelque mode que ce soit, ayant son principe dans l'intellect divin, traduit ou représente ce principe à sa manière et selon son mode d'existence, et ainsi, d'un ordre à l'autre, toutes choses s'enchaînent et se correspondent pour concourir à l'harmonie universelle et totale, qui est comme un reflet de l'unité divine elle-même. C'est cette correspondance qui est le véritable fondement du symbolisme. Le symbole suggère donc ce qu'on ne pourrait exprimer par des mots ".

R. GUENON (Le verbe et le symbole)

L'on se demande toujours, sans jamais trouver une réponse sûre et convaincante, que si tous les hommes, de par la justice divine sont égaux parce que nés comme tels, pourquoi tant de disparités dans le monde ? Pourquoi cette différence entre les intelligences, les aptitudes à faire telle ou telle chose ?

Pourquoi n'avons nous-pas tous les mêmes possibilités aussi bien mentales que physiques ? Ne trouvant pas de réponse à tant de questions embarrassantes, on résout les problèmes en disant tout simplement que c'est le destin. Mais alors qu'est ce que le destin accablant dont on ne cherche jamais les causes et les raisons, sinon la différence et l'état des divers éléments de la vie qui affectent la nature à notre naissance ?

On ne se demande jamais pourquoi la nuit succède au jour, le printemps

à l'hiver, les marées montantes aux marées descendantes, le cycle régulier et éternel des saisons, les climats, tous ces phénomènes de la nature et leurs conséquences pour l'homme.

Il est bien sûr et certain, et nul ne peut le nier, que ces phénomènes, en se produisant affectent la nature et nous-mêmes. Mais dans quelle mesure tout cela peut influer sur l'état et changer la valeur des éléments impondérables : terre, eau, air et feu qui donnent la vie et, par voie de conséquence, nous affectent nous-mêmes ?

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les hommes dorment la nuit et sont plus aptes à travailler le jour ? Certainement non. C'est parce que la nuit, les éléments qui composent la vie, en changeant d'état et de valeur, nous prédisposent plutôt au sommeil, qu'à telle ou telle autre activité. Il en est de même des saisons, des climats, des marées montantes, des marées descendantes. Chaque phénomène de la nature, en se produisant, change de valeur et d'état aux divers éléments de la vie. Et c'est là même que réside la différence entre les hommes. Quelqu'un qui est né à un moment, à une période de l'année, de la semaine ou de la journée diffère notamment d'un tel autre, car les éléments de la vie n'ont plus les mêmes valeurs, ni les mêmes vertus, ni les mêmes rapports.

C'est pourquoi la géomancie, science qui étudie les divers éléments de la vie et leurs rapports peut, par l'analyse des relations de cause à effet, prédire le destin et prévoir les événements. Par l'analyse minutieuse de l'état des divers éléments qui président à notre naissance et de leurs rapports, elle donne le caractère et révèle la nature profonde de chacun de nous. Elle ne fait pas que ça, mais elle signale surtout les prédispositions et conseille les moyens d'y remédier. S'affirmant toujours, elle s'occupe de toute notre existence et se trouve être le secret et la clef des lois naturelles.

Comprise sous ces différents aspects, la géomancie sort du charlatanisme

pour revêtir son vrai visage. Elle cesse en même temps d'être le patrimoine des seuls mystiques pour entrer résolument dans les sciences humaines.

Elle s'impose comme la science qui, si les hommes lui accordent toute la valeur inestimable qu'elle recèle pour l'étudier à fond, donnera les réponses à nombre de problèmes embarrassants et accablants qui nous obligent à recourir à des moyens de spéculations, n'ayant aucune donnée scientifique et mystique et dûs seulement à l'imagination fertile de certains érudits.

Notre monde terrestre et la vie n'étant autre chose qu'une combinaison, une fusion des quatre éléments impondérables à savoir : le feu, l'air, l'eau et la terre, on retrouvera ces quatre éléments dans différentes proportions dans toute espèce créée ici-bas.

L'addition, la combinaison et la fusion de ces quatre éléments sont dans de différentes proportions et manières et sont représentées par divers signes. Dans chacun de ces signes, nous trouverons ces éléments de différentes sortes, soit dans leurs dispositions, soit dans leurs nombres, en plus ou en moins. Ce qui fera que chaque signe, de par le nombre d'éléments qu'il comporte ou de leur disposition, aura un caractère particulier, une valeur propre et un état permanent.

De l'addition arithmétique des éléments en cause et de leur fusion naîtra la vie. Elle sera le point de départ de toutes les autres combinaisons qui donneront naissance à toutes sortes de créatures, voire même toutes formes de vie. La première fusion simple : feu, air, eau, et terre, donnera le premier signe, symbole de la première forme de vie, de la création. Ce signe est appelé **«Ogbé»**. Il a pour symbole quatre traits disposés verticalement, les uns au dessous des autres et consiste donc à représenter par un trait chacun des quatre éléments dont la fusion donne la vie. C'est le premier signe géomancique.

Ogbé { (I feu
(I air
(I eau
(I terre

Gbé = vie ou monde.

La combinaison des quatre éléments se fera de la manière suivante :

Premier élément : **LE FEU**

1 feu + feu
2 feu + air
3 feu + eau
4 feu + terre

Deuxième élément : **L'AIR**

5 air + air
6 air + feu
7 air + eau
8 air + terre

Troisième élément : **L'EAU**

9 eau + eau
10 eau + feu
11 eau + air
12 eau + terre

Quatrième élément : **LA TERRE**

13 terre + terre
14 terre + feu
15 terre + air
16 terre + eau

Soit seize combinaisons principales.

La géomancie sera alors, par définition, une science qui a pour but une étude scientifique des divers éléments dont la combinaison et la fusion donnent la vie. Elle les analyse en vue d'obtenir le maximum de possibilités de combinaisons ou mélanges, et de déceler les lois qui régissent leurs relations de cause à effet. L'addition des quatre éléments se faisant sur la base arithmétique de raison 1, l'on obtient le résultat par progression géométrique (c'est-à-dire en multipliant le résultat de l'addition par deux), d'où, probablement, le nom de géomancie que prend cette science.

Ainsi, les quatre éléments du signe «**Ogbé**» multipliés par deux donneront le second signe «**Yékou**» et comportent huit éléments. C'est de cette

manière que ces éléments, en se combinant, donneront seize possibilités ou combinaisons principales. Ces seize dernières, à leur tour, en se combinant les unes avec les autres, produiront un maximum de deux cent cinquante six (256) combinaisons ou formes de vie possible. L'étude aura donc pour but définitif à atteindre, d'analyser la nature, le caractère, la durée, la résistance, le comportement, en un mot toutes les particularités de chacune des deux cents cinquante six (256) combinaisons possibles qu'on appelle les dieux en matière de géomancie.

Ci-dessus les premiers signes ou les seize arcanes majeurs :

OGBE	YEKOU	WOLI	DI	LOSSO	WINLIN	ABLA	AKLAN
I	II	II	I	I	II	I	II
I	II	I	II	I	II	II	II
I	II	I	II	II	I	II	II
I	II	II	I	II	I	II	I
1	2	3	4	5	6	7	8

GUDA	SA	KA	TRUKPIN	TULA	LETE	TCHE	FU
I	II	II	II	I	I	I	II
I	I	I	II	II	I	II	I
I	I	II	I	I	II	I	II
II	I	II	II	I	I	II	I
9	10	11	12	13	14	15	16

Les signes sont classés selon un ordre bien déterminé. De même, dans l'inscription de chaque signe, il convient de classer les éléments suivant un ordre bien défini afin de faciliter leur analyse et agir conformément aux prescriptions de la nature.

Les éléments qui ne sont pas féconds sont les mâles. Ainsi donc, le feu et l'air sont les éléments mâles. L'eau et la terre des femelles. Dans l'inscription des signes, les éléments sont classés de haut en bas comme suit : les mâles

en haut et les femelles en bas. Dans le classement général, ils sont regroupés par paires sexués.

Cette disposition indique qu'il faut respecter la loi de la nature qui veut que le principe créateur venant d'en haut puisse féconder l'eau et la terre en bas pour les rendre productrices. C'est pourquoi dans le premier signe «Ogbé», les éléments sont classés de la façon suivante :

I Feu
I Air
I Eau
I Terre

Il ressort de ce qui précède que les signes ayant le plus d'éléments mâles conservent dans leurs manifestations, une prédominance masculine, tandis que ceux qui comptent un même nombre égal d'éléments sont appelés **hermaphrodites.**

D'autre part, afin de saisir toute la portée mystique et la signification profonde des signes, il est très important de faire une analogie des deux premiers qui renferment à eux seuls tout le secret de la vie.

«Ogbé» ou GBÉ est le premier signe géomancique, il comporte le minimum d'éléments exigés pour qu'il y ait manifestation de vie. A ce titre, il est le seul signe à n'avoir que quatre éléments. Il est le départ et la naissance. Dans ce signe, vous avez vu que chacun des quatre éléments, à proportion égale, se combine, se mélange et se fusionne. On peut dire que c'est une fusion simple des éléments , mais par laquelle on obtiendra la première manifestation de vie sous sa forme première.

A partir de là, la voie sera ouverte à toutes les combinaisons les plus complexes, et toutes sortes de manifestations seront désormais possibles.

Dans «**Yèkou**», le second signe, les éléments sont doubles ; c'est la fin de la vie, la mort. Il est lui aussi seul à avoir le maximum d'éléments ; Huit en tout et deux de chaque. Il est à ce titre, le double de «**Ogbé**». Comme on le voit bien, il contient en lui le commencement et la fin, la vie et la mort. Car en lui, la vie se manifeste une seconde fois, et c'est la mort. Il représente deux voies parallèles, celle de la vie et de la mort.

II Feu
II Air
II Eau
II Terre

Par cette démonstration donc, OGBÉ représente la vie et le «**YEKOU**» la mort. cette analogie est bien illustrée dans la jeu d'**Agounmaga** ou **Kplè**. Lorsque tous les éléments d'Agounmaga ou Kplè sont ouverts, cela signifie «**ogbé**» c'est la vie.

Mais quand ils sont fermés, on dit que c'est **Yèkou**, signifiant que la vie se referme et présage un mauvais sort : la **mort**. Il apparaît clairement à la lumière de cette explication que l'appellation «**Ogbè**» donnée au premier signe n'est qu'une transformation voir déformation du mot "**GBÈ**" donné au premier monde ou vie en dialecte fon – selon l'intonation avec laquelle on prononce le mot. Quant à "**Yèkou**" qui caractérise le second signe, il vient du mot "**Kou**" nom de la mort.

"**Ogbé**" qui symbolise la vie, commande le jour et est effectivement un signe faste, il représente le mystère de la création du monde, de la venue de la vie sur terre. "Yèkou" symbolise la mort, donc la nuit avec ses mystères et ses inquiétudes. Il représente la limite de la connaissance humaine, c'est un signe néfaste. A ce titre, il régit le royaume de l'au-delà et sera un trait d'union entre les vivants et les morts.

De tout ce qui précède, il résulte que les signes qui ont le moins d'éléments doubles sont dérivés de **''Ogbé''** et sont des signes de jour. Ceux qui ont le plus d'éléments doubles proviennent de ''Yèkou'' et caractérise la nuit.

Les signes suivants sont donc issus de **''Ogbé''**. Comme tels, ils sont de jour et appartiennent à la catégorie de minimum d'éléments. Comme nous l'avons déjà dit, vous remarquez que seul ''Ogbé'' dans sa catégorie, contiendra le minimum de traits, c'est-à-dire seul à n'avoir que les quatre éléments.

1	2	3	4	5	6	7	8
I	I	II	I	I	II	II	I
I	I	I	II	I	I	II	I
I	I	I	I	II	I	I	II
I	II	I	I	I	II	I	II
Ogbè	Guda	Sa	Tula	Lètè	Woli	Winlin	Losso

De même, les signes ci-dessous sont dérivés de **''Yèkou''**. Signes de nuit, ils appartiennent à la catégorie comprenant le maximum d'éléments s'élevant au nombre de huit dans cette rangée.

Comme vous le constaterez, **''Yèkou''** est le seul à les avoir :

II	I	II	II	II	I	I	II
II	II	II	I	II	II	II	I
II	II	II	II	I	II	I	II
II	II	I	II	II	I	II	I
Yékou	Abla	Aklan	Ka	Trukpin	Di	Tchè	Fu

L'on remarque dans les classifications, ci-dessus, une symétrie dans les ordres de la nature et dans les signes qui forcent la curiosité. Les seize principaux signes se décomposent comme suit : huit de jour **"Ogbé"** et ses dérivés ; huit de nuit, pour **"Yèkou"** et dérivés. Dans ce même ordre d'idée, l'on constate que dans chaque série, il y a quatre signes d'éléments pairs et quatre autres d'éléments impairs. Ainsi donc, dans la série de **"Ogbé"**, vous avez : **"Ogbé"**, **"Losso"**, **"Wlinlin"** et **"Woli"**, éléments pairs et **"Ossa"**, **"Guda"**, **"Tula"** et **"Lètè"**, éléments impairs. De même, dans la série de **"Yèkou"**, vous avez : **"Yèkou"**, **"Di"**, **"Tchè"** et **"Fu"**, éléments pairs et **"Aklan"**, **"Abla"**, **"Ka"** et **"Trukpin"**, impairs. Autrement dit, dans chaque série se trouvent des mâles et des femelles, des fastes et des néfastes.

Ce souci d'équilibre, cette chronologie et cette symétrie qui frappent et forcent l'admiration dans l'ordre des choses de la nature, nous poussent à de multiples réflexions et nous conduisent à d'autres analyses. Cet état de choses n'est pas dû à un hasard ; il nous faudra en découvrir les lois qui régissent le système afin de connaître leurs relations de cause à effet. Nous y reviendrons dans les chapitres qui suivront.

Par ailleurs, dans le même ordre d'idée, des analyses approfondies nous ont permis de classer les signes par catégorie d'éléments prédominants. C'est ce que nous appelons le regroupement quaternaire.

Les signes du **feu** sont les suivants :

I	II	I		II
I	II	I		I
II	I	II	et	II
II	I	I		II

Les signes de l'**air** sont:

II	I	II		I
I	II	I		II
I	II	II	et	I
I	II	I		II

Les signes d'**eau** sont:

I	II	I		II
I	II	II		II
I	II	I	et	I
I	II	I		II

Les signes de **terre** sont:

II	I	I		II
I	II	I		II
I	II	I	et	II
II	I	II		I

De même que chaque signe représenté est en liaison avec des dieux ou fétiches, chaque humain sera la manifestation de l'élément qui prédomine dans celui-ci.

Autrement dit, chaque type humain est la manifestation du signe auquel il appartient. Le signe permet donc de révéler le type humain, son comportement, ses facultés, en un mot tout son caractère, ses spécificités ou caractéristiques essentielles.

Dans la classification générale des seize signes principaux, vous remarquerez qu'on commence toujours par **Gbé**, premier signe de vie et de jour ;

vient en seconde position **«Yèkou»**, signe de mort et de nuit. Ensuite, se déroulent tous les autres dans l'ordre chronologique. Cette classification tient compte du bon sens. C'est une logique naturelle qui se comprend aisément, car si quelque chose n'a pas la vie, il ne pourra pas mourir.

Il faut un début avant une fin, le minimum avant le maximum et la nuit succède le jour. C'est là que s'affirme la primauté du signe gbé sur tous les autres.

La classification des signes repose sur des lois de la nature, aussi doit-t-on veiller scrupuleusement, s'agissant de leur numérotation, sur l'ordre chronologique de ceux-ci. Ils sont par ailleurs groupés par pairs sexués et cela est très important à cause des maisons qu'ils représentent.

Les seize principaux signes en position de dignité, se doublent par eux-mêmes pour former les hiérarchies supérieures, pour constituer ainsi les maisons célestes d'où viennent prendre naissance tous les seize signes de la géomancie. On les appelle **«Dou-mêdji»** (dieux doubles). Ils sont, de ce fait, les signes-mères, c'est-à-dire les arcanes majeurs.

Les divers signes de la géomancie, comme nous venons de les retracer plus haut, représentent et sont en liaison avec des dieux ou fétiches. En vertu de la loi du triangle, ils ont des rapports avec les trois règnes à savoir : minéral, végétal et animal. Ils correspondent avec les astres ou planètes à cause des maisons célestes que représentent les hiérarchies supérieures. Chacun d'eux a ses devises et ses contes, ses légendes et un langage particulier que seuls connaissent les initiés, car le Fa parle surtout en paraboles. Tout cela afin de perpétuer et de faciliter la diffusion et la transmission des enseignements secrets contenus dans les signes, faute d'écriture ; et surtout pour ne pas violer ni profaner leurs secrets en les livrant au public.

Par ailleurs, la géomancie, en contact permanent avec l'esprit et la matière dont elle est la synthèse, a, par les seize signes et leurs combinaisons, des relations particulières avec certaines planètes, roches, cristaux, perles, animaux et bien d'autres choses encore. Elle les indique à cause de leurs vertus particulières et en fonction de leurs combinaisons élémentaires, soit pour des rites, des cérémonies, soit pour soigner certaines indispositions ou maladies.

En effet le Fa a beaucoup de rites et sacrifices appelés **«vossissas et adras»** dont le but est de corriger ou tout au moins d'atténuer les effets néfastes et maléfiques de certains signes dus à un manque ou une mauvaise harmonie dans leurs combinaisons élémentaires. Cela est souvent causé par une prédominance de leurs éléments.

Aussi, ces rites et sacrifices sont-ils destinés à accroître l'effet de certains signes et par là, soigner ou prévenir des maladies, des indispositions ou même épargner bien de dangers redoutables.

LES SIGNES-MÈRES OU LES DIEUX-DOUBLES APPELÉS DOUNONS-DOUGANS OU ENCORE DOU-MÊDJI

En géomancie, chez nous au Dahomey (aujourd'hui République du Bénin) ou plus particulièrement dans cette région de l'Afrique, pour qu'un signe soit interprétable, il faut qu'il soit double. On lit le Fa de droite à gauche. Le côté droit étant considéré comme le plus fort du Fa, le premier signe trouvé se placera à droite et le second à sa gauche. Pour lire le **Fa** (les signes trouvés) on commencera par la droite. Autrement dit, on appellera le nom du **«signe à droite»** d'abord, ensuite suivra celui **«à sa gauche»**.

Le premier signe à droite désigne la combinaison, ou plutôt l'élément principal. Il indiquera sa nature, sa force et ses caractéristiques essentielles.

Le second à sa gauche, qu'on appelle ordinairement la compagnie, viendra modifier en bien ou en mal le premier, selon sa nature et donner le degré d'intensité de manifestation de l'élément principal, en précisant la nature de l'harmonie de leur union.

Dans les **Dou-Mêdji,** les deux signes sont identiques. Le signe en se doublant ainsi, se multiplie par lui-même. Sa puissance étant ainsi portée à son carré se trouve au maximum. Le terme **«Mêdji»** emprunté à la langue Nago l'explique bien, puisqu'il veut dire deux (sous-entendu deux fois).

Autrement dit, **Gbé-mêdji** signifie **Ogbé** deux fois, ou plus précisément Ogbé puissance carrée. Pour ainsi dire, chacun des seize signes, en se doublant par lui-même, sera dans sa hiérarchie, au plus haut degré de son pouvoir et signifiera toute la plénitude de la manifestation à ce point là.

Exemple : «**Ogbé**» se trouve en puissance maximum dans «**Gbé-mêdji**». «**Yèkou**» trouvera la plénitude de la sienne dans «**Yèkou-mêdji**», «**Woli**» sera également en intensité maximum dans «**Woli-mêdji**» et ainsi de suite pour chacun des seize signes. C'est de cette manière que sont formés les dieux-doubles que nous appelons les signes-mères, dou-mêdji ou encore dougans.

Ce sont ces signes-mères qui représentent les seize principales hiérarchies où les seize différentes sortes de combinaisons seront à leur plus haut degré de manifestation dans notre sphère terrestre. Ainsi, les signes-mères sont les maisons d'où viendront prendre naissance chacun des seize signes de la géomancie. Les signes doubles sont par conséquent les arcanes majeurs et les simples, les mineurs. C'est par cette manière très habile qu'on a pu différencier les maisons des signes en géomancie. Il est à remarquer que cette manière de penser est logique et absolument juste, car pour qu'un signe soit en puissance maximum et trouve la plénitude de sa manifestation, il faut qu'il soit dans une condition particulière, donc dans sa propre maison. On peut dire alors en empruntant ce terme de l'astrologie, que le signe dans sa propre maison se trouve en dignité. D'où les seize signes doubles constituent les seize positions de dignité des signes et, par conséquent, représentent les seize maisons géomanciques. Telle qu'elle est pratiquée chez nous, la géomancie est, de cette façon, une science qui se suffit à elle-même, car comme l'astrologie, elle possède ses propres maisons célestes.

Dans les signes secondaires qu'on appelle à juste titre **"Vikando"** (enfant de ...), le signe-mère ou la maison dont est tributaire le signe secondaire, sera représenté par celui de gauche. Ainsi, quand Ogbé à droite sera accompagné d'un autre signe, l'ensemble de cette combinaison sera appelé un signe secondaire ou **"Vikando"**.

Exemple :

Tula	Gbé	Di	Gbé
I	I	I	I
II	I	II	I
I	I	II	I
I	I	I	I
Gbé-Tula		Gbé-Di	

Les signes ci-dessus, **«Gbé-Tula»** et **«Gbé-Di»** sont des signes secondaires **(vikando)**. Dans l'exemple qui précède, **«Ogbé»** à droite indique l'élément principal. **«Tula»** et **«Di»** (à gauche) désignent la maison. Aussi **«Ogbé»** devient-il tributaire de ces maisons qui modifient soit en bien soit en mal son influence de par la nature de l'harmonie ainsi créée par leur union.

Nous verrons ces dieux secondaires ou vikando dans un autre sous-chapitre. Nous donnons, ci-dessous, le tableau ou la liste des seize signes-mères. Ils sont les seize arcanes majeurs et les maisons où viennent prendre naissance tous les 240 signes secondaires de la géomancie. Ce tableau qui est de **Bernard MAUPOIL**, dans son livre : **"La Géomancie à l'ancienne côte des Esclaves"**, n'a pas été modifié par nous, car cette numération chronologique des signes est celle qui répond parfaitement à nos recherches dans ce domaine et plusieurs autres chercheurs l'ont confirmé comme le meilleur.

1. GBE-MEDJI	2. YEKOU-MEDJI	3. WOLI-MEDJI	4. DI-MEDJI
I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I I I I I (femelle)	I I I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I (femelle)
5. LOSSO-MEDJI	6.WINLIN-MEDJI	7. ABLA-MEDJI	8.AKLAN-MEDJI
I I I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I (femelle)	I I I I I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I I I (femelle)
9. GUDA-MEDJI	10. SA-MEDJI	11. KA-MEDJI	12. TRUKPIN-MEDJI
I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I (femelle)	I I I I I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I I I (femelle)
13. TULA-MEDJI	14. LETE-MEDJI	15. TCHE-MEDJI	16. FU-MEDJI
I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I (femelle)	I I I I I I I I I I I I (mâle)	I I I I I I I I I I I I (femelle)

Pour avoir une compréhension claire de ce qui va suivre, il importe, tout d'abord, de bien comprendre ce que nous avions exposé dans le chapitre précédent au sujet des seize principaux signes que nous appelons **''Dougans''** (signes-mères) ou encore les dieux-doubles.

Nous disions dans ce chapitre que les seize principaux signes en se doublant par eux-mêmes, autrement dit en portant leur puissance au carré, se trouvent au maximum de celle-ci. De fait, ils représentent les hiérarchies supérieures où les différentes sortes de manifestations de la matière se verront à leur plus haut degré de réalisation, aussi bien dans leur forme que dans leur

influence extrême. Les seize signes-doubles sont ainsi les hiérarchies supérieures qu'on appelle, en taromancie, les arcanes majeurs.

Et c'est ainsi que la géomancie, à elle seule, conforme à la loi fondamentale du triangle dont elle est issue, trouve une application merveilleuse de ce principe qui est la dualité des choses, à savoir le spirituel et le matériel, le céleste et le terrestre. De ce principe, la géomancie sera la synthèse. Nous voulons dire, du céleste d'où nous vient le principe créateur, le feu, l'air, puis du terrestre, producteur de l'eau et de la terre. Aussi les seize signes-doubles **«dougans»** ou signes-mères représentent-ils plutôt les hiérarchies célestes. Si l'astrologie qui est uniquement basée sur l'observation et l'étude des astres, nous donne douze maisons célestes ou signes du zodiaque, la géomancie qui est une synthèse des deux, compte tenu de sa composition élémentaire, nous en donne seize. Soit quatre éléments manifestes dans 12 maisons célestes.

Retournons en arrière pour voir l'application de ce principe dans la loi fondamentale du triangle, et l'usage qu'en fait le tarot qui est une science de divination comme la géomancie.

Les sept triangles du cycles normal de la vie nous prescrivent vingt-et-un points considérés comme les vingt-et-un principaux arcanes de la vie ; c'est-à-dire les vingt-et-une hiérarchies principales de la manifestation de la matière dans le cycle terrestre. Chacun de ces vingt-et-un arcanes, en tombant dans chacune des douze maisons ou signes du zodiaque donnera, compte tenu des spécificités de celle-ci, une manifestation d'une nature quelque peu différente les unes les autres.

Ainsi dans le tarot, les **21 arcanes** principaux (arcanes majeurs) produiront avec les douze maisons ou signes du zodiaque **(21x12=252)** deux cent cinquante deux combinaisons ayant chacune ses spécificités propres. Encore mieux, si nous considérons les 21 arcanes majeurs du tarot comme des maisons

célestes, les seize mineurs, nous voulons ainsi désigner que les seize lames à tête uniquement, en prenant naissance dans chacune de ces maisons, donneront **16 x 12 = 192** possibilités de combinaisons ayant chacune ses spécificités propres. C'est ce que nous appelons des **''types humains''** ou des **''dieux''** en géomancie.

De même, en géomancie, les seize **«dougans»** ou **«signes-mères»** ont donné par combinaisons des uns avec les autres, 16 x 16 = 256 combinaisons ou possibilités de types humains ayant chacun ses spécificités et caractéristiques particulières. Les seize signes doubles ou **«dougans»** ou signes-mères sont les arcanes majeurs, donc supérieurs qui constituent des maisons célestes ; les signes simples, les arcanes mineurs. Le signe sera appelé avec le nom de celui de la maison où il se trouve en passation. Donc la combinaison est une association de deux signes géomanciques. L'un, le premier à droite représentant le signe ou indiquant l'élément même, et le second à gauche désignant la maison de passation (la maison mère).

Ainsi sont formés les deux cent cinquante six dieux de la géomancie, se déroulant comme suit : seize (16) dieux-doubles, signes-mères, **«dougans»** ou encore **«Dou- mêdji»**, que nous appelons les arcanes majeurs et deux cent quarante (240) dieux secondaires, autrement dit arcanes mineurs ou ***«vikandos»***

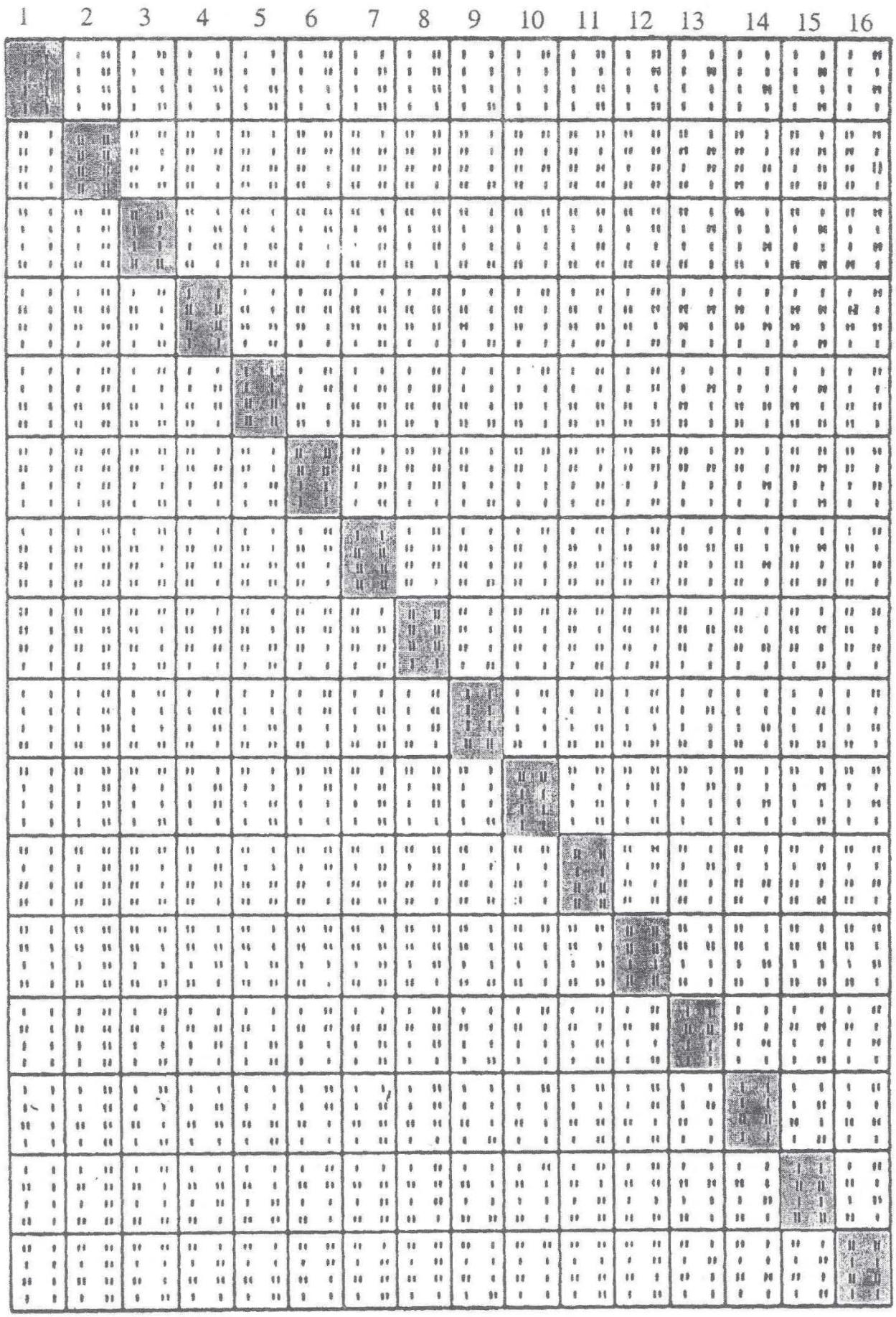
Chacun d'eux a ses légendes, ses anecdotes, contes et proverbes. Chaque dieu a ses fétiches ou **«vodoun»** et est en rapport avec les trois règnes de la matière dont il est issu.

De même, chacun d'eux représentera un type humain avec sa nature, ses caractéristiques propres et ses spécificités. Chaque dieu sera le reflet du surnaturel et du naturel, un trait d'union entre le matériel et le spirituel, c'est-à-dire, l'immatériel et une liaison permanente entre la vie et la mort. A ce titre, le **«Fa»** sera le seul messager des dieux dont il dictera aux hommes les volontés, et également des morts dont il assurera la continuité par le culte (le culte des ancêtres, par exemple).

Ainsi donc, le **Fa** pourra intervenir directement dans la vie des hommes par des sacrifices **«vossissaa et adras»**, soit pour le bien, soit pour le mal ; d'où la nécessité permanente de le consulter, de se référer à lui devant chaque décision importante pouvant déterminer l'existence de l'homme. Par son pouvoir de révéler le passé avec précision, par son étonnante et lumineuse perception de l'avenir qu'il commente et définit en orientant le consultant, le Fa régit toute chose dans notre sphère terrestre, de par son origine, depuis le fond des âges à travers notre ère, jusqu'à la consommation des siècles.

Voici le tableau général des seize signes en passation dans les seize maisons géomanciques. Comme vous le constaterez bien, chaque signe en passation dans sa propre maison se double et devient **''Mêdji''**. Sa puissance est ainsi portée au maximum.

Ce tableau démontre aussi comment sont formés les deux cent cinquante six signes de la Géomancie dans la Région du Golfe du Guinée ; car **seize fois seize font bien 256**. Deux cent cinquante six signes appelés **''Kpolis''** ou **''Dieux''**.


1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16

Voici le tableau général des seize signes géomanciques dans les seize maisons géomanciques. Pour les initiés de la science occulte, ils y trouveront une curieuse symétrie sur le plan vertical et horizontal des signes qui, tout en forçant l'admiration, oblige et donne matière à réflexion sur l'exactitude des plans de la nature.

Par ailleurs, ce tableau présente une stupéfiante analogie avec le fameux tableau de **Pythagore**, source première de nos tables de multiplication.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	Gbe **Mèdji** 1	Yekou Gbe 2	Woli Gbe 3	Di Gbe 4	Losso Gbe 5	Winlin Gbe 6	Abla Gbe 7	Aklan Gbe 8	Guda Gbe 9	Sa Gbe 10	Ka Gbe 11	Trukpin Gbe 12	Tula Gbe 13	Lete Gbe 14	Tche Gbe 15	Fu Gbe 16
2	Gbe Yekou 2	**Yekou Mèdji** 4	Woli Yekou 6	Di Yekou 8	Losso Yekou 10	Winlin Yekou 12	Abla Yekou 14	Aklan Yekou 16	Guda Yekou 18	Sa Yekou 20	Ka Yekou 22	Trukpin Yekou 24	Tula Yekou 26	Lete Yekou 28	Tche Yekou 30	Fu Yekou 32
3	Gbe Woli 3	Yekou Woli 6	**Woli Mèdji** 9	Di Woli 12	Losso Woli 15	Winlin Woli 18	Abla Woli 21	Aklan Woli 24	Guda Woli 27	Sa Woli 30	Ka Woli 33	Trukpin Woli 36	Tula Woli 39	Lete Woli 42	Tche Woli 45	Fu Woli 48
4	Gbe Di 4	Yekou Di 8	Woli Di 12	**Di Mèdji 16**	Losso Di 20	Winlin Di 24	Abla Di 28	Aklan Di 32	Guda Di 36	Sa Di 40	Ka Di 44	Trukpin Di 48	Tula Di 52	Lete Di 56	Tche Di 60	Fu Di 64
5	Gbe Losso 5	Yekou Losso 10	Woli Losso 15	Di Losso 20	**Losso Mèdji 25**	Winlin Losso 30	Abla Losso 35	Aklan Losso 40	Guda Losso 45	Sa Losso 50	Ka Losso 55	Trukpin Losso 60	Tula Losso 65	Lete Losso 70	Tche Losso 75	Fu Losso 75
6	Gbe Winlin 6	Yekou Winlin 12	Woli Winlin 18	Di Winlin 24	Losso Winlin 30	**Winlin Mèdji 36**	Abla Winlin 42	Aklan Winlin 48	Guda Winlin 54	Sa Winlin 60	Ka Winlin 66	Trukpin Winlin 72	Tula Winlin 78	Lete Winlin 84	Tche Winlin 90	Fu Winlin 96
7	Gbe Abla 7	Yekou Abla 14	Woli Abla 21	Di Abla 28	Losso Abla 35	Winlin Abla 42	**Abla Mèdji 49**	Aklan Abla 56	Guda Abla 63	Sa Abla 70	Ka Abla 77	Trukpin Abla 84	Tula Abla 91	Lete Abla 98	Tche Abla 105	Fu Abla 112
8	Gbe Aklan 8	Yekou Aklan 16	Woli Aklan 24	Di Aklan 32	Losso Aklan 40	Winlin Aklan 48	Abla Aklan 56	**Aklan Mèdji 64**	Guda Aklan 72	Sa Aklan 80	Ka Aklan 88	Trukpin Aklan 96	Tula Aklan 104	Lete Aklan 112	Tche Aklan 120	Fu Aklan 128
9	Gbe Guda 9	Yekou Guda 18	Woli Guda 27	Di Guda 36	Losso Guda 45	Winlin Guda 54	Abla Guda 63	Aklan Guda 72	**Guda Mèdji 81**	Sa Guda 90	Ka Guda 99	Trukpin Guda 108	Tula Guda 117	Lete Guda 126	Tche Guda 135	Fu Guda 144
10	Gbe Sa 10	Yekou Sa 20	Woli Sa 30	Di Sa 40	Losso Sa 50	Winlin Sa 60	Abla Sa 70	Aklan Sa 80	Guda Sa 90	**Sa Mèdji 100**	Ka Sa 110	Trukpin Sa 120	Tula Sa 130	Lete Sa 140	Tche Sa 150	Fu Sa 160
11	Gbe Ka 11	Yekou Ka 22	Woli Ka 33	Di Ka 44	Losso Ka 55	Winlin Ka 66	Abla Ka 77	Aklan Ka 88	Guda Ka 99	Sa Ka 110	**Ka Mèdji 121**	Trukpin Ka 132	Tula Ka 143	Lete Ka 154	Tche Ka 165	Fu Ka 176
12	Gbe Trukpin 12	Yekou Trukpin 24	Woli Trukpin 36	Di Trukpin 48	Losso Trukpin 60	Winlin Trukpin 72	Abla Trukpin 84	Aklan Trukpin 96	Guda Trukpin 108	Sa Trukpin 120	Ka Trukpin 132	**Trukpin Mèdji 144**	Tula Trukpin 156	Lete Trukpin 168	Tche Trukpin 180	Fu Trukpin 192
13	Gbe Tula 13	Yekou Tula 26	Woli Tula 39	Di Tula 52	Losso Tula 65	Winlin Tula 78	Abla Tula 91	Aklan Tula 104	Guda Tula 117	Sa Tula 130	Ka Tula 143	Trukpin Tula 156	**Tula Mèdji 169**	Lete Tula 182	Tche Tula 195	Fu Tula 208
14	Gbe Lete 14	Yekou Lete 28	Woli Lete 42	Di Lete 56	Losso Lete 70	Winlin Lete 84	Abla Lete 98	Aklan Lete 112	Guda Lete 126	Sa Lete 140	Ka Lete 154	Trukpin Lete 168	Tula Lete 182	**Lete Mèdji 196**	Tche Lete 210	Fu Lete 224
15	Gbe Tche 15	Yekou Tche 30	Woli Tche 45	Di Tche 60	Losso Tche 75	Winlin Tche 90	Abla Tche 105	Aklan Tche 120	Guda Tche 135	Sa Tche 150	Ka Tche 165	Trukpin Tche 180	Tula Tche 195	Lete Tche 210	**Tche Mèdji 225**	Fu Tche 240
16	Gbe Fu 16	Yekou Fu 32	Woli Fu 48	Di Fu 64	Losso Fu 80	Winlin Fu 96	Abla Fu 112	Aklan Fu 128	Guda Fu 144	Sa Fu 160	Ka Fu 176	Trukpin Fu 192	Tula Fu 208	Lete Fu 224	Tche Fu 240	**Fu Mèdji 256**

SIGNIFICATION DES SIGNES

Dans ce sous-chapitre, nous vous donnerons la signification de chaque signe, son sens mystique et ésotérique, sa spécificité ainsi que les divinités (dieux ou fétiches) qui le régissent et le gouvernent.

La géomancie, telle qu'elle est pratiquée chez nous au Bénin, et plus particulièrement dans cette région de l'Afrique, contrairement à la méthode européenne, met immédiatement à la disposition des bokonons, tous les moyens pratiques d'action occulte. A chaque signe correspondent des divinités (dieux ou fétiches) précises auxquelles il faut s'adresser, s'agissant des cérémonies, prières, sacrifices (vôssissas ou adras). De même, chaque signe a ses correspondances élémentaires particulières : perles, roches, feuilles ou plantes, en un mot tous les éléments devant entrer dans les compositions cérémoniales, rituelles ou sacrificielles. Un exemple pour illustrer et permettre de comprendre ce qui vient d'être exposé ci-dessus.

GBE-MEDJI, premier signe géomancique est régi et gouverné par Dan. Cette divinité est le dieu de la mer et par conséquent de l'eau. Sa feuille préférée est **«AFFAMA»** et sa couleur : le **blanc**. Aussi, à chaque fois que **«GBE MEDI»** apparaîtra comme signe géomancique au cours d'une consultation, indiquera-t-il des sacrifices **«vôssissas ou adras»** à faire à cette divinité de l'eau qu'est le fétiche **DAN**, lequel est donc l'esprit de la matière eau. C'est son Dieu. Cette matière est régie et gouverné par ce Dieu là. Aussi, tout sacrifice (**vôssissas**, cérémonie ou prière), adressé à lui et accepté par cet esprit appelé fétiche ou dieu, aura un effet salutaire ou non, bénéfique ou maléfique selon sa nature, sur l'individu ou toute autre chose dont il aura la charge. Il en sera de même pour chaque signe dont le fétiche ou dieu duquel il dépend, n'est autre que celui de sa prédominance élémentaire.

Les quatre éléments composant la géomancie sont régis et gouvernés

par les divinités ou fétiches suivantes :

- Le **Feu** : Placé sous l'égide de **«Hêbiosso»**, dieu du ciel, du tonnere et de la foudre, donc du feu ;
- L'**Air** : Commandé par **«Lissa-kpôvodoun»** et **«tohiyo» ;**
- L'**Eau** : Dominé par **«Dan–Tohossou»** ou **«Tôvodoun»**, dieu de l'eau;
- La **Terre** : Régie et gouvernée par **«Sakpata»**, esprit et dieu de la terre et ses dérivés, notamment **''Nà – Kennessi''**.

Ainsi, sont nés les fétiches ou divinités. De là, chaque signe géomancique issu de l'esprit et de la matière dont il est la synthèse, sera dirigé par l'esprit de cette matière que nous appelons **''fétiche''** ou **''dieu''**.

De cette démonstration, il résulte que :

1°) Les signes de **feu** sont directement mis sous l'influence du Dieu **Hêbiosso** et de ses dérivés.

2°) Les signes d'**air** sont soumis aux Dieux **Lissa-Kpôvodoun**, **Tohiyo** et de leurs dérivés.

3°) Les signes d'**eau** subordonnés aux divinités **Dan**, **Tôvodoun** et de leurs dérivés.

4°) Les signes de **terre** relèvent de **Sakpata**, **Nà - Kinnessi** et de leurs dérivés.

Aussi l'expérience des sacrifices ou des offrandes **«vôssissas, adras et des prières»** pour implorer la condescendance des dieux, prouve-t-elle effectivement qu'en agissant sur l'esprit de la matière par l'intermédiaire des fétiches ou divinités de référence immédiate, on atteint la matière.

L'efficacité de ces sacrifices, offrandes, prières et autres pour la clémence que l'on veut s'attirer dans ce sens, constitue une preuve indiscutable.

Car comme l'a si bien dit **Edouard SHURE** dans son livre : **L'évolution divine du sphinx au christ** : ***«Une seule chose prouve Dieu ou les dieux,***

c'est la réponse des forces cosmiques à l'appel de la volonté humaine. Le concept sur la nature et l'essence de ces forces peut varier à l'infini, mais le reflux du divin dans l'âme qui l'évoque est le signe de sa présence».

Pour le détail de chaque signe, l'on pourra se reporter à notre ouvrage : Le **Fa**, une géomancie divinatoire du golfe du Bénin (pratique et théorie) p. 53 à 85.

Voici les seize signes géomanciques et leurs significations dans la région du golfe du Bénin.

PREMIER SIGNE : «GBE MEDJI»

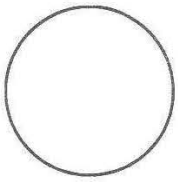
Nom : **«Gbé Mêdji»,** c'est-à-dire deux fois, autrement dit **«Gbé»** dans sa maison ou **«Gbé»** dans son domicile, dans sa dignité.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I
I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Mahu – Lissa – Dan – Gbadu – Hêbiosso – Sakpata.**

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Fenie** (manioc) **kotamà-Zuno** et surtout **Affamà.**

Couleurs préférées : Le **blanc,** mais accepte aussi les autres, étant le père des **«Dou Mêdji».**

Quelques devises :

1°) ***Agbagba Di Si Bo Gbe Go – Sodokpa Djo Ma Mou***. La terre (Agba-

agba) est recouverte d'eau ; Les herbes y ont poussé, les montagnes s'y sont érigées en barrière et le vent qui souffle ne réussit pas à les renverser. (Allusion faite à la création du monde).

2°) ***O fa jiogbé ! Ali non su do aglavù vessu do fèli hoa, Ali no su do Aklassu ganga do fèli hoa – O fa jiogbé***. Jamais la route de **fè** (la mort) n'est fermée au chien. Jamais non plus la route de fè n'est fermée à aklassu (vautour) dans les airs.(Allusion faite au flair du chien devant la mort).

3°) ***Aklassu ganga wê jê nu kuku ji bo do émi jê jiogbé jio*** **! Aklassu** fond sur un corp sans vie et dit : ***«Je suis tombé grâce à jiogbé, sur un cadavre»***.

4°) ***O fa jiogbé ! so mo no jê Aguidigbahun do so nu mê O fa jiogbé*** **!** jamais la foudre n'atteint le rongeur Aguidigbahun au cœur de la montagne. (Le Favi sera protégé).

Commentaire :

Né dans **«Gbè»**, l'homme connaîtra un peu de souffrance, agira mal après avoir fait une bonne action. Il sera d'une audace particulière et d'une grande autorité. Il sera un bon guerrier ou lutteur ; riche, il connaitra ou aura beaucoup de gloire et réussira dans tout ce qu'il entreprendra. Il sera juste, honnête et très fort. Il perdra une ou ses filles et si c'est une femme, l'un de ses fils mourra. Il sera égoïste, mais d'une grande renommée.

Interdits :

Celui qui est né sous ce signe (ou qui a trouvé ce signe au fazun), ne doit pas :

- boire de vin de palme (Attan) ;
- manger la chair du chien, du léopard, de l'éléphant, du petit oiseau Titigoti (moineau), d'aguidigbanhun, d'aklassu, de honsu-honsu ;

- La viande du coq est aussi un interdit commun à tous les signes.

Sacrifices :

Doit faire des sacrifices ou des offrandes, puis adorer le fétiche Dan-Ayidohuèdo – les fétiches Lissa et Tohossou.

DEUXIEME SIGNE : «YEKOU MEDJI»

Nom : **«Yèkou Mêdji»**, c'est-à-dire deux fois, autrement dit **«Yèkou»** dans sa maison ou **«Yèkou»** dans son domicile, dans sa dignité et maître de la deuxième maison

Sexe : **féminin** ou **femelle**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I I I
I I I I
I I I I

Figuration ésotérique :

Fétiches ou Divinités : **Kututo – Gbadu – Tohossou - Dan – Sakpata-Hêbiosso**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Sisrèmà – Gbagbada – Ahwimà - Yasséakù**

Couleurs préférées : Le **noir**

Quelques devises :

1°) ***«Yèkou Mêdji» ! Zan Ku bo dodo jiou.***

«Yèkou Mêdji» : La nuit est tombé et les trous font peur. (Allusion à la nuit et au royaume des morts – l'au-delà – dont **«Yèkou»** est le maître).

2°) ***Go do atin hu ma hu atin. Go do kan hu man hu kan. Akpa kaja ma hu to lo.***

La minceur de l'arbre ne tue pas l'arbre ; le nœud de la corde ne tue pas la corde ; les aspérités de la peau du crocodile ne tue pas le crocodile.

Le consultant échapera à la maladie, aux accidents et à ses ennemis.

3°) ***Hwé wè ja yi do alangba, alangba hossou vilè yé no do : Kuwè fa ayidéguin mi so hwè bo yi da – Kou dé mê an.***

Un poisson est tombé du ciel au pays ''alangba''. Les enfants du roi ''alangba'' se sont écriés : c'est la mort et **Fa ayidégwin** leur dit :

- Prenez ce poisson et allez le faire cuire ; la mort n'a rien là-dedans.

Contrairement a la croyance commune, le **«favi»** sera guéri du mal dont il souffre.

4°) ***Zan non ku nu ku mô mon jê do avo wi mê an.***

L'œil ne peut voir à travers un pagne noir dans la nuit noire.

La mort, les accidents et les ennemis n'atteindront guère le consultant s'il exécute correctement les sacrifices prescrits.

Commentaire :

Celui qui naît sous ce signe respecte la parole donnée. On peut lui faire confiance, mais il est bavard et indiscret. Très intelligent, il sera un bon chef qui aura la gloire et l'honneur. Aussi, sera-t-il populaire, mais connaîtra des déceptions. Grand voyageur, il passera très peu de temps dans sa ville natale. Turbulent et fort, il aura une longue vie, mais sera souvent malade.

Interdits :

Ne doit pas manger **Nu Ku Ku** c'est-à-dire viande de bêtes et d'oiseaux crevés (non tués), ni toute nourriture offerte en sacrifice aux kututo (culte des ancêtres). Ne pas manger le fruit noir de l'arbre fô ; ne doit ni boire le vin de palme, ni porter de pagnes rouges. Ne pas enfumer ou brûler les fourmis noires, ne pas utiliser pour les sacrifices, des épines ou du bois d'un arbre à épines.

En outre, la viande de : Honsu-Honsu, Aklassu, Dègbo, Afanku, chat et coq, lui est interdite.

Sacrifices :

Faire des offrandes aux kututo (culte des morts ou ancêtres), puis à Dan - Tohossou – Sèovi.

TROISIEME SIGNE : «WOLI MEDJI»

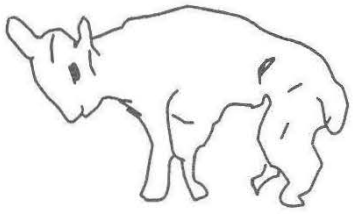
Nom : **«Woli Mêdji»**, **«Woli»** deux fois ou **«Woli»** en dignité dans sa maison. Maître de la troisième maison géomancique et arcane majeur de la série **«Woli».**

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I
I I
I I I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : En liaison avec **Gu** , **Aguê**, **Lissa**, **Loko** et **Tohossou**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Wélékpékpé** (fon).

Couleurs préférées : **Marron** tirant sur le **rouge**.

Quelques devises :

1°) ***Gbodo tomê na gnon é do gbodo hossu sito.***

La prospérité du pays **''gbodo''** ne dépendra que de son roi.

Ainsi donc, le bonheur ou la réussite du consultant dépendra de lui même.

2°) ***Akwè dé mê – dagbé dé mê – Afo no yi gbodo tomè an : Lan na wili wé.***

Il y a des richesses et de bonne choses, mais nul ne peut pénétrer dans le pays de ''gbodo''. Les bêtes féroces le mangeraient.

3°) ***Ajanu hla é do.yuyu ! é na dunu***

Si l'hyène jappe, c'est qu'il cherche à manger.

Le **«favi»** ne sera pas pauvre.

4°) ***Gbo dé do – gbo dé wê nô klon.***

L'oranger planté par l'un est arraché par l'autre.

Un jour le **Fa** annonce que la maladie est grave, mais le lendemain, il dit qu'elle est bénigne.

Le **«favi»** presque mort aujourd'hui, se retrouvera demain, sur pied.

5°) ***Gbodo tomê gnon lô hla nadu fênu – é gna lan lô hla nadu fênu. Mê é sè na nudé lé non ba kpoa.***

Que le pays ''gbodo'' soit bon ou mauvais, l'hyène y trouvera de quoi à manger.

Celui à qui Dieu a donné quelque chose l'obtient à coup sûr.

Commentaire :

L'homme né sous le signe de **«Woli»** gagnera l'estime de tout le monde. Sa vie sera très rude pendant son enfance et sera très éclatante quand il grandira, avec un emploi très brillant. Ses projets seront réalisés et il cherchera à pratiquer toutes les religions ; Son autorité sera incontestable sur sa famille. Il occupera une place de choix dans sa famille ou dans sa ville natale.

Interdits :

1°) Tout animal trouvé mort ou tué par décapitation ;

2°) Adjagbé (pâte faite les feuilles du haricot et de la farine de maïs) ;

3°) La consommation du vin de palme ;

4°) L' usage de la chair ou viande du chien, d'adgbanlin (girafe), de hla (hyène), d'adjinaku (éléphant) et le coq commun à tous les signes majeurs.

Sacrifices :

Doit faire des sacrifices et adorer : Gu, Tohossou, Kututo.

Kù di wo – Fo do. Faire aussi des sacrifices de viande et de chapeau.

QUATRIEME SIGNE : «DI MEDJI»

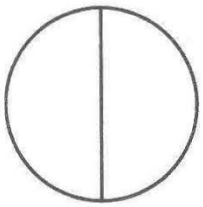
Nom : **«Di - Mêdji»**, - **«Di»** 2 fois ou **«Di»** dans sa maison. Arcane majeur de la série **«Di»**, il est maître de la quatrième maison géomancique.

Sexe : **Féminin**

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Na – Kinnesssi – Jumeaux – Gbadu – Tohossou** et **Lissa**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Désréguê** ou **désréssiguê** (fon).

Couleurs préférées : Le **noir** et les **bigarrures**. Le **jaune** et le **rouge** quelquefois pour les sacrifices aux femmes.

Quelques devises

1°) ***Ku naho kpako,Azon naho kpako, kwê naho kpako, huè naho kpako. Avô dindin ma yi vêunmê.***

La mort, la maladie et le procès ne peuvent t'atteindre ; on n'entre pas dans un buisson d'épines vêtu d'un grand pagne.

Le **«favi»** est à l'abri de tout accident.

2°) ***Kpô mô nô wili avoun do ganja mê.***

Le léopard ou le tigre n'attrape pas le chien enfermé dans une cage métallique résistante.

Même sens :

3°) ***Làn kloklo dé bu hun é yiba do gbaù, Ajotô nô fin Ku y sè do a.***

Si une grosse viande est perdue, allez la chercher sur la claie (où on la fait cuire).

Le voleur ne peut voler un mort et le dissimuler.

Celui qui trouve ce signe est un malin bien renseigné dont il faut prendre garde ; mais que l'on peut utiliser.

4°) ***Tô Kpo dé non dawa bo nô yi gba déô a.***

Une rive ne peut se déplacer pour aller faire la guerre à la rive opposée.

Le consultant possède des ennemis dans sa propre maison, mais ils ne pourront rien lui faire.

Commentaire :

Lorsqu'on est sous la dépendance de ce signe, on aura une bonne épouse.

La réussite dans la vie est évidente, mais les peines et les difficultés seront nombreuses et de toutes natures. L'on fait en apparence, contre mauvaise fortune bon cœur et on garde ses peines secrètes. On a grande conscience professionnelle et l'on aime son prochain quel que soit, son rang social. On aura la confiance des amis et collaborateurs. On éprouvera des contraintes morales ou physiques et enregistrera des difficultés légales ou administratives. Lenteur ou impuissance à réaliser.

La vie sera sombre au départ, mais brillante plus tard. Tantôt tout ira bien, tantôt tout ira mal. On occupera une place importante dans sa famille et dans son pays où on aura une grande renommée.

Interdits :

1°) Toute viande ou nourriture consacrée à Nà, Dà qu'on appelle : ***«Nà Nu Dà Nu»***.

La viande du coq est aussi un interdit commun à tous les signes.

2°) *Azwi* ou *Azui* (le lièvre), les singes *Zin wo*, *Klan, Xa* ou *Za* et, d'une façon générale, tous les jumeaux et *Gnibu* (bœuf).

3°) L'arbre *Za – Klouékun* (pois d'angol).

4°) *Adjinaku* (elephant), *Kinni Kinni* (lion), Léopard(*kpôvê), hla* (hyène). *Alului* et le coq.

Sacrifices :

Etre large et faire beaucoup de sacrifices, tant d'argent que d'autres choses, puis adorer *Na – hoho*(jumeaux), Kinnessi et Tohossou.

CINQUIEME SIGNE : «LOSSO MEDJI»

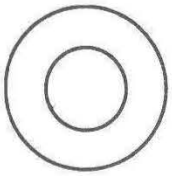
Nom : **«Losso Mêdji»**, c'est-à-dire **«Losso»** deux fois. En dignité dans sa maison, il est maître de la cinquième maison géomancique et l'arcane majeur de sa série.(**Losso - - mêdji** est un signe des plus redoutables).

Sexe : **Masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I
I I I I
I I I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : En liaison avec **Hêbiosso**, **Yalodé**, **Dà**, **Na**, **Gu**, **Tovodoun** et **Lissa**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Ologoncece** (Yoruba) – **Kpakléssi** (Fon) **Xexemà**, **dindin fundin**, **amàjê**.

Couleurs préférées : Le **Rouge**, symbole du feu, de la foudre, de la colère, du sang, de l'accident.

Quelques devises :

1°) ***Akpa miàu, bo xè si. Gbè tô mi mô ahossu jà hun mi hon.***

Quand **"Akpà"** est en colère, tous les oiseaux s'envolent. Lorsque les hommes voient leur roi, ils le craignent, s'en éloignent ou se sauvent.

Le **«favi»** doit faire des sacrifices pour échapper aux malheurs.

2°) ***Nu kun mian nô ton kan àn.***

Qui dit œil rouge ne dit pas œil crevé. Il s'agit des souffrances qu'engendrent les épreuves de la vie ; on n'en meurt pas.

Le consultant connaîtra de la douleur, mais n'en mourra pas.

Il fera les sacrifices appropriés.

3°) ***Nu kun édo vê nû Attakin, é na nô sêwi do Akpamê àn.***

Les yeux qui se moquent des brûlures d'attakin (petits piments rouge) ne se tiennent pas tranquilles dans leurs globes.

Le **«favi»** est exposé aux accidents et ne doit pas les sous-estimer ;

4°) ***Hon do gbê, Gué wê na gni Ahossua.***

Tant que **Hon** (l'aigle) est en vie, l'oiseau rouge appelé **Gué** ne peut prendre le nom de roi.

S'il exécute bien les sacrifices prescrits, le **«favi»** sera appelé à commander la maison de son père.

Commentaire :

Lorsqu'on est né sous le signe de **«losso»**, on est pauvre, indiscret, vindicatif, appliquant à la lettre la loi du talion. La vie ne sera pas sans vicissitudes et on aura beaucoup de difficultés, dans un domaine comme dans un autre. Persévérant, on aimera tout le monde et se confiera facilement à ses camarades. On sera beaucoup aidé par son intuition qui est très développée. Le succès est instable. Ce signe entraîne souvent des dépenses inutiles, puis cause des prises de position pour questions d'intérêt avec l'entourage. Pas très favorable à l'union.

Interdits :

1°) Tout ce qui est rouge : vêtement, meubles, bijoux, plumes de la queue de Kèsè (perroquet), teinture (Sokpakpê).

2°) Ne doit pas épouser une femme de teint clair, ni une féticheuse Sakpatassi, ni Hêbiossossi, car ces fétiches qu'elles adorent recherchent toujours le rouge.

3°) Ne pas consommer la viande des singes : Klan et Ajissilwé, des oiseaux Akpà, Drègbagwé, Gué, Aklassu, Ututu, ni de l'animal Agbanlin (Girafe).

4°) Ne pas faire usage des fruits rouges : Gogozotin et Cili vovo.

Sacrifices :

Adore les fétiches : **Hêbiosso**, dà, Yalodé et Gu, puis faire des sacrifices de *«nu kun miàn»* avec des régimes de palmes et de tissu rouge, tous les ans, pour conjurer malheurs, accidents, etc.

SIXIEME SIGNE : «WINLIN MEDJI»

Nom : **«Winlin Mêdji»**, veut dire **«Winlin»** deux fois . En dignité dans sa maison. Il est l'arcane majeur de sa série. Il commande la sixième maison. (**«Winlin Mêdji»**, est l'un des puissants **dùnô**).

Sexe : **Feminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I I I
I I
I I

Figuration ésotérique :

Fétiches ou Divinités : **Sakpata**, **Kinnessi**, **Tohossou**, **Dà**, **Hoho** (jumeaux) et **Lissa**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées **: Atoladola** (yoruba), **godokô** ou **gninsinkin** (fon), **Mafowokà omomi** (Yoruba).

Couleurs préférées : aime tout ce qui est, en Fon : **wanlan-wanlan**, c'est-à-dire moucheté, bigarré.

Quelques devises :

1°) ***Attakin kpo li kpo si hu wa ahuandan àn. Attakin wa nu hu lihuan.***

Si **''Attakin''** (petits piments rouges) déclare la guerre à **''Li''** (mil), ''Attakin'' l'emportera toujours.

Si les sacrifices prescrits sont bien exécutés par le consultant, ce dernier aura toujours raison de ses ennemis.

2°) ***Sè Lissa ma dégbé do to déa, ahuan nô gbaa.***

Sans l'ordre de **''Sè Lissa''**, la guerre ne «brisera» pas un pays.

Le **«favi»** doit faire un sacrifice à sègbo Lissa pour être à l'abri du danger.

3°) ***Zan mô nô nô aga nu findoh.***

La natte ordinaire (findoh) ne pose jamais sous une autre natte.

Celle-ci est la plus jolie des deux.

S'il entreprend une action avec quelqu'un, le consultant en profitera bien comme il risquera aussi d'enregistrer des difficultés.

4°) ***Ahuan mô nô gba Kuta.***

La guerre ne peut «casser» les rochers.

Les ennemis ne peuvent rien contre le consultant.

Commentaire :

L'homme né **«Winlin»** est brutal, mais estimé de tout son entourage. Au

début de sa vie, il souffrira pour être heureux après. Il sera franc, juste et correct envers tout le monde, puis sera riche et charitable. Il s'élèvera au-dessus de son milieu par son savoir-faire et le travail.

Interdits :

1°) La chair de pintade (Sonu).

2°) Toutes sortes de nourritures consacrées au Vodun Sakpata, ainsi que tous les mets grillés (nu mi mê).

3°) Le vin de palme, la bière de mil, de sorgho.

4°) Viande d'éléphant (adjinaku), de cheval (Sô), de l'hyène (hla), de girafe (Agbanlin) et le coq ; ne doit pas épouser une féticheuse de Sakpata, se laver dans la mer, ni porter des pagnes ou vêtements bigarrés ou de plus de deux couleurs.

Sacrifices :

Adorer les fétiches Sakpata, Kinnesssi, Tohossou – Hê na – Gni azon etc. annuellement, faire des sacrifices avec une volaille domestique rôtie ou grillée et de la viande fraîche.

SEPTIEME SIGNE : «ABLA MEDJI»

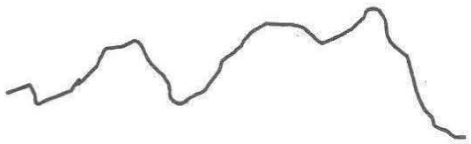
Nom : **«Abla Mêdji»**, en dignité dans la septième maison, il est maître de celle-ci et arcane majeur de sa série.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I I I
I I I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Lissa**, **Hoho** (jumeaux), **Tovodun**, **Toyiyo** (yoruba), **Dan**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Davonumà** (fon).

Couleurs préférées : **Bleu clair**.

Quelques devises :

1°) ***Afafa wê nô kon din huaa.***

C'est l'eventail qui sèche la sueur.

Le **«favi»** sera défendu contre tous ses ennemis.

2°) ***Abla-jimê ! Adjidja non ba kpôssi bo nô glo.***

Le porc-épic courtise la femelle du léopard et échappe aux crocs puissants du mâle. .

Le consultant, même s'il redoute un plus grand que lui, triomphera de toute lutte engagée contre lui par son ennemi.

3°) ***Suru ni n'jôba l'haoussa (en yoruba).***

L'homme patient devient roi du pays haoussa ;

Le consultant, dans son propre intérêt, devra observer constamment la patience.

4°) ***Gnon nu wa n'dé bo dubla lô, Ajô ton nassu***

La femme qui mange à deux râtelier s'expose à la mort.

Si l'épouse du **«favi»** veut tromper son mari, elle mourra.

5°) ***Dagbé é do tôssié, Houa wê nô bê kô ton yi agué.***

C'est le poisson appelé «Houa» qui traîne ou draine jusqu'à la rive, la ressource de l'eau douce.

Commentaire :

Celui qui est né sous le signe de «Abla» sera heureux, aura une bonne

épouse et de bonnes habitudes. Il sera un peu malheureux, méchant ; sera malade pour peu de temps, mais aura la vie longue. Il n'aimera pas son prochain ; sera ambitieux et malheureux aux derniers jours de sa vie. Néanmoins, il agira avec force et vigueur, puis connaîtra le triomphe dans maints domaines au cours de son existence.

Interdits :

1°) Le poisson «Houa» et le fruit «Goussi bala» à ne pas manger.

2°) Boule d'akassa envelloppée d'une certaine manière (Alôvi do gudo).

3°) La viande de l'oiseau Hluinsuvô (gendarme), d'agbogbo, agàgà, d'Aklassu (vautour), des singes Zinvô et Klan, ainşi que le rongeur Glinzin (Gros rat).

4°) Toutes les tortues afin d'éviter le mal de poitrine, Dan (tous les serpents), lo (le crocodile) et tous les autres Tohossou. Toutes nourritures à base de la viande de Dan, de Hla (hyène), d'éléphant, de léopard, d'antilope (Tê), du coq, la vipère (Amannônu).

5°) Le port des vêtements en raphia (Dêvô).

Sacrifices :

Adorer les fétiches Dan et Sakpata. Faire le culte et offrir, comme sacrifice important, éventail et argent.

HUITIEME SIGNE : «AKLAN MEDJI »

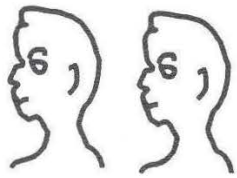
Nom : **«Aklan Mêdji»**, signifie **«Aklan»** deux fois. Maître de la huitième maison où il se trouve en dignité quand il est en passation, il est également le représentant de la huitième maison et l'arcane majeur de la série **«Aklan»**.

Sexe : **Féminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I I I
I I I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Hohovi** (jumeaux), **Lègba**, **Hêbiosso**, **Dan**, **Sakpata**, **Tohossou**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Agogo-ogû** (yoruba) ou **Koklo dèkpadjè** (fon), **Koloma** (fon), **Weagbo** (yoruba) ou **Asobokan**.

Couleurs préférées : **Rouge**, **noir, blanc** et **bleu**. Préfère ce qui est **tacheté**.

Quelques devises :

1°) ***Gan Kpatrè mon nô gnon klon.***

Deux morceaux de fer soudés ne peuvent être séparés.

Les ennemis ne pourront rien contre le **«favi».**

2°) ***Assin hluisin mô nô djè gan do alô kpakpa home bô nô tchi bi ayi.***

L'eau dont on se lave les mains est aussitôt jeté après la toilette.

Tout ce que feront les ennemis contre le **«favi»** échouera.

3°) ***Adôkpo sakotowé mà nô si kôdo, bo nù vitô xo tomê to nô jayi.***

Le contenu du sac fermant à coulisse, même retourné, ne tombe pas au sol.

(Menace d'avortement pour la femme enceinte qu'il faut préserver).

4°) ***Dôh mô nô hu Aklaku dègbo.***

Le filet de pêche ne prend pas l'hippopotame.

Le **«favi»** échappera toujours aux dangers et accidents.

Commentaire :

L'homme qui a vu le jour sous le signe de «Aklan» aura des honneurs, sera plein d'orgueil, tenace, fort aimé de tout le monde, pondéré et solitaire. En outre, il sera mélancolique, réfléchi, sûr de lui même et fort avare de ses biens. Il aura beaucoup d'afflictions avant de connaître un bonheur durable. Des alternatives de haut et de bas. Longévité probable, mais en fonction des

soins vigilants dont il devra entourer sa santé. Deuils, peines, chagrins et héritages se succéderont pour constituer le lot de son existence.

Interdits :

1°) Viande de singe, haricot «Akpakoun» ; attacher soi-même des fagots de bois. Manger des boules d'akassa enveloppées dans des feuilles pliées d'une certaine façon (Alôvi do gudo).

2°) Toucher à la liane «Agbakan».

3°) Chien, coq, Léopard, Aklassu, Buffle.

4°) Brûler le bois d'iroko.

Sacrifices :

Adorer Hoho (jumeaux), les fétiches : **Lègba**, **Hêbiosso**, puis annuellement, faire des offrandes aux jumeaux.

NEUVEME SIGNE : «GUDA MEDJI»

Nom : **«Guda Mêdji»**, c'est-à-dire **«Guda»** deux fois. Représentant et maître de la neuvième maison en passation, il se trouve en double et en dignité dans celle ci. Il est également l'arcane majeur de sa série

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I
I I
I I
I I I I

Figuration ésotérique :

Fétiches ou Divinités : **Gu, Lègba, Aguê, Hêbiosso, Dà, ke.**

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Lidji, Agnama.**

Couleurs préférées : Le **Rouge**, le **noir**, le **blanc**.

Quelques devises :
1°) ***Attin Kpé gu ma jô lù.***

L'arbre qui croise avec le métal n'a pas bonne santé.

2°) ***Gbétô si mô nô ké aké vô. Gà do lan ou.***

La femme du chasseur n'alerte pas l'entourage dans le vide. C'est qu'elle est sûre que la flèche de son mari a traversé le corps d'un animal.

Le désir du consultant sera réalisé.

3°) ***Attin do tôtô nô sa alin voa.***

Le bois courbé ne craint plus rien du rein.

Le **«favi»** n'ayant plus l'érection normale, ne risque pourtant pas de se fatiguer les reins par le coït.

(Un sacrifice prescrit et non exécuté par lui l'entraînerait à une déchéance sexuelle).

4°) ***Gu é gla wê nô gbo bô hun non ton.***

Le couteau tranchant coupe et le sang jaillit.

Le **«favi»** sera très puissant et réussira dans la vie.

5°) ***Guda gaù. Lègba adigbà nô zinzin mô nô huédo toyomé.***

Guda entre en érection ! Si la verge de lègba Adigbà entre en érection, toutes les femmes du pays en seront servies.

Le **«favi»** dont les fonctions sexuelles sont actuellement bonnes, sera prochainement menacé de déchéance.

(Même sens et même sacrifices prescrits).

Commentaire :

L'homme qui subit l'influence de Guda sera un juge intègre, honnête et sûr de lui-même.

Il cherchera à tout connaître ; il agira avec beaucoup de vigueur. Sa renommée s'étendra, malgré son caractère égoïste ou orgueilleux. Il enregistrera beaucoup d'ennemis et autant d'ennuis.

Des tourments ainsi que des contrariétés de toutes sortes ne manqueront pas. Une mauvaise évolution du sujet et des perturbations dans sa santé. Défavorable à l'union. Risque d'accident inattendu ou de mort subite.

Interdits :

La chair de la tortue (Logozo), de l'antilope (la), de Lo (crocodile), de serpents. Le fruit du faux acajou (Lissè), les oiseaux Hibou (azéhê), Agbogbo, Lêkê-Lêkê. Consommation du manioc, de l'igname pilée (Agu), et la viande du coq.

Les poulets offerts à guda doivent être décapités. Guda défend à ses **«favi»** de danser hors de leur maison d'habitation, de porter des caleçons Godo (sorte de cache-sexe), et même de «chokoto-chaka». Il est interdit à ces **«favi»** de creuser un trou ou une fosse, de déposer un objet de Gu (fusil, couteau) près de leurs lits, ou de porter sur eux un poignard.

Sacrifices :

Adorer les fétiches **Gu**, **Lègba**, **Aguê**, puis faire **«Vonssissa»** pour échapper aux accidents appelés **«Gu ovi»**, des offrandes à **Lègba** et des sacrifices de boissons et de pantalons.

DIXIEME SIGNE : «SA MEDJI»

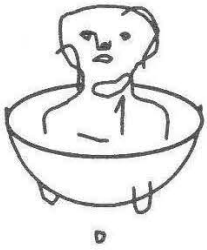
Nom : **«Sa Mêdji»** ou **«Osa-mêdji»**, c'est-à-dire **«Sa»** deux fois. Il est l'arcane majeur de sa série. Il commande la dixième maison. **«Sa Mêdji»** est l'un des puissants dùnô.

Sexe : **Féminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I
I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : En liaison avec **Gbadu**, **Nâ**, **Azé**, **Kinessi**, **Tohossu**, **Yalodé**, **Naawo**, **Lissa** et **Loko**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Avôkanfunmà**, **Gnonussissi**, **Zomà**, **Zêzêmà**, **Ajassiafôvê** (fon).

Couleurs préférées : sa couleur principale est le **Rouge**, suivent après : le **blanc** et le **bleu**.

Quelques devises :

1°) ***Sa jimê ! tufè tufè wê do awo, tufè tufè wê na klon.***

C'est la salive pulvérisée qui prépare la glu et qui la détache.

Cracher dans la main en l'humectant avant d'étaler la glu sur le piège à oiseau et faire de même avant d'enlever l'oiseau capturé, sinon la main elle-même adhérera au piège.

Faire du mal au **«favi»** né sous ce signe, c'est s'attirer à soi-même de redoutables ennuis.

2°) ***Anà ba tin kpo, bo mêdji d'assamê***. La nature a créé et situé la vulve entre les deux cuisses du sexe féminin.

3°) ***Sa jimê ! Bokônon djan dji wê n'dé***. Je suis assis sur la chaise en bambou du devin. Le **«favi»** a des dispositions pour devenir lui aussi prêtre du Fa.

4°) ***Nù na gnon nou awon doxe bê na won xwé ton akàma mèton.***

L'oiseau qui veut s'engluer a trouvé fortune et oublié son akàma.

Souvent les hommes parvenus à la richesse oublient le moment où ils ont été pauvres.

Le **«favi»** s'enrichira, mais oubliera bien vite les dures épreuves de la pauvreté.

Commentaire :

Ce signe rend heureux et grand voyageur celui qu'il influence. Après de durs débuts, il arrivera à la réussite. Il vivra loin de sa terre natale, aura une

robuste santé et finira sa vie dans le bonheur. Très intelligent, il s'adonnera aux recherches et aux sciences occultes. Il agira avec énergie et force. Riche et prodigue, il sera aussi un bon juge. Né sous ce signe prodigieux, il ne doit jamais se décourager ni se laisser aller au désespoir devant les échecs ou les avatars de la vie, car la providence lui viendra toujours en aide. Pour peu qu'il fasse d'efforts, il sera récompensé.

Interdits :

1°) La viande de poulet, de tout oiseau sorcier et, d'une façon générale, tout ce qu'on offre aux nà (nanu), le sorgho (abôkun). Viande d'éléphant (Adjinaku), d'Afyanku, de chien, du léopard, de coq, du chat.

2°) La consommation du vin de palme.

3°) Approcher le coton du feu (Avôkanfun do zo), l'usage de la graine de Kpédjélékun et des feuilles d'iroko.

Celui qui a trouvé Sa mêdji au fah-zun, recevra l'ordre de ne pas s'engager dans la sorcellerie ni de se porter garant pour une dette entre deux personnes, afin d'éviter d'être solidaire des désagréments d'autrui. Le **«favi»** devra s'abstenir de regarder les organes sexuels de son épouse, ainsi que les femmes nées sous le signe de **«Sa mêdji»** devront éviter de faire l'amour dans la journée pour ne pas montrer leur organes aux hommes, leurs partenaires.

Sacrifices :

Adorer **Nà**, **Tohossou**, **Yalodé** et **Sakpata** et leur faire des sacrifices : **«Hê nà»**. Elever le perroquet et offrir annuellement en sacrifice du bois de chauffe.

ONZIEME SIGNE : «KA MEDJI»

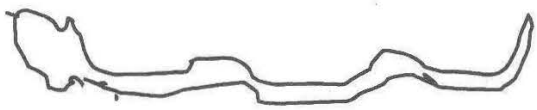
Nom : **«Ka Mêdji»**, autrement dit **«Ka»** deux fois, maître de la onzième maison où il se trouve en double, c'est-à-dire en dignité dans celle-ci. Il est également l'arcane majeur de la série.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I
I I I I
I I I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Tohossou**, **Hohovi** (jumeaux), **Hêbiosso**, **Lissa, Gu , Loko**, **Dà**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Selevikè** ou **(Srèsrèvikè)** en fon.

Couleurs préférées : Le **noir**, le **rouge** et le **bleu**. Il apprécie également ce qui est **tacheté**.

Quelques devises :

1°) ***Lêguêdê govi jêto ma citô.***

Lêguêdê govi (petite calebasse où l'on conserve poudres et talismans) tombe dans l'eau, mais ne s'immerge pas.

Si le **«favi»** tombe dans un malheur quelconque, il s'en tirera facilement.

2°) ***E mô nô nô jê tô do kô bo nô ba ka do oun nan, mon hun gbè gblé.***

Celui qui est tombé dans une rivière (donc dans l'eau) jusqu'au cou n'utilise pas une calebasse avant de se désaltérer. Il n'a plus qu'à boire . (S'il attend une calebasse avant de se désaltérer sa vie ne vaut pas cher).

Le bonheur du **«favi»** dépendra de lui-même.

3°) ***Ga jê tô, bo hô lo.***

L'ancre mouille et la pirogue s'arrête.

Le consultant a été ballotté par les vicissitudes de la vie comme une pirogue, mais il aura trouvé son bonheur en **«Ka-mêdi»**. Deuxième sens : s'il fait les sacrifices appropriés, sa femme n'avortera pas.

4°) ***Haoussa hossu ma yiku dokun mêvo.***

Le roi haoussa ne meurt jamais autrement que riche.

Il en sera de même du **«favi»**.

5°) ***Attin ku tô, moin ma ku tô.***

Tous les arbres se noient, mais le bambou résiste.

Le **«favi»** échapera toujours a ses ennemis.

Commentaire :

Celui qui subit l'influence de ce signe sera ambitieux, irréfléchi et sera d'un esprit belliqueux. Il aura un dédain particulier pour tout le monde, puis connaîtra des heurts et des difficultés avec son entourage. Intelligent, il sera également père d'une nombreuse famille. Il aura le bonheur voire la richesse, mais trouvera une fin subite ou malheureuse. Persévérant, l'échec ne le rebutera pas, et devant les obstacles, il fera preuve de ruse pour harceler ses adversaires.

Interdits :

1°) Azin gokwin, poisson fumé et recourbé (hué hiha) et la patate douce.

2°) Serpents de toute espèce, le crocodile, lihui (pangolin), escargot, l'oiseau agbogbo, les singes (Haa, Klan, Zinwo). La violation de ce dernier interdit sera sanctionné par la mort de l'enfant du coupable.

Sacrifices :

Adorer **Tohossou**, **Dà**, **Hoho** et **Gu**. Ceux nés sous ce signe devront abandonner à l'eau des offrandes découlant d'une légende où l'eau joue un grand rôle (**Tohossou gban**, **Dangban**) et feront annuellement de l'aumône aux forgerons et des sacrifices aux jumeaux.

DOUZIEME SIGNE : «TRUKPIN MEDJI»

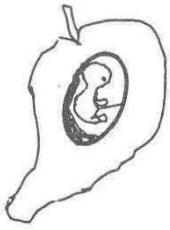
Nom : **«Trukpin Mêdji»**, dit **«Lelo»** signifie **«Trukpin»** deux fois. Maître de la douziemème maison où il se trouve en double, donc en dignité, il représente et commande cette maison. Il est également l'arcane majeur de la série **«Trukpin»**.

Sexe : **féminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I I I
I I
I I I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Sakpata**, **Hohovi** (jumeaux), **Lègba**, **Hêbiosso**, **Dan**, **Tohossou**.

Couleurs préférées : **Rouge**, **noir**, **blanc** et **bleu**. Préfère ce qui est **tacheté**.

Quelques devises :

1°) ***«Trukpin lelo» ! Kan gbêto nô gbê kôa, Allô dité mô nô wli hué.***

Qui tresse la corde ne saurait tresser la terre. On ne peut lever la main

pour saisir le soleil. Personne ne poura nuire à celui qui a trouvé ce signe et qui fait les sacrifices nécessaires.

2°) ***Le lo mô nô lo do vikpè ta.***

La tête d'un enfant ne supporte pas le poids de la terre.

Menace de mort prochaine à l'un des membres de la famille du **«favi»**.

Des sacrifices **«Vonssissa Kudiô»** sont prescrits pour échapper à cette mort.

3°) ***Aza hô gnon dêkpê dagbé, bô yozo ka gbè.***

La case plafonnée est très jolie, mais il y fait très chaud.

4°) ***Hô nô madji madji bô vi tru.***

La femme est à peine enceinte et l'enfant est déjà par terre avant terme.

5°) ***«Trukpin» ! Waa – tô sissa mô nô huédo fanji.***

La rivière en crue s'étale largement sur les herbes.

Le **«favi»** sera comblé de biens mais de maux aussi.

Commentaire :

Celui qui naîtra sous ce signe sera un excellent juge et agira toujours avec équité. Le début de sa vie sera malheureux, mais la fin bonne. Il fera de

nombreux enfants morts-nés. Peu ou pas d'enfants vivants. Très intelligent, il deviendra chef d'une grande puissance et sera rarement malade. Il voyagera beaucoup dans sa vie. Sur le plan sentimental, il rencontrera des difficultés et ses réalisations concrètes dans le domaine matériel seront lentes à cause de l'état d'hésitation permanent du sujet dû à la crainte ou à trop de scrupules.

Interdits :

Devra s'abstenir de consommer du gombo (Févi), de manger la papaye en raison de sa forme. La cucurbitacée Ayikpè dont les sorciers font une grande consommation. La diarrhée sanctionnera l'inobservance de cet interdit. Le coq, la pintade, les serpents, le léopard (Kpô), le sorgho, l'éléphant, l'hyène (Hla) l'oisillon appelé « Drégbagwé», tous les oiseaux utilisés en sorcellerie, tous les singes, le chien et le chat.

Sacrifices :

Adorer et faire des sacrifices à **Sakpata**, **Na** , **Hoho** (jumeaux), **«Vonsissa Enagni ho mê Zon»**, en vue d'épargner des maladies du ventre. Annuellement, faire offrandes de bananes et de papayes.

TREIZIEME SIGNE : «TULA MEDJI»

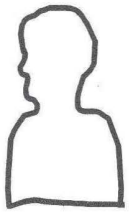
Nom : **«Tula- Mêdji»** signifie **«Tula»** deux fois. Maître de la treizième maison géomancique où il se trouve en dignité, donc en double, en la représentant, il commande celle-ci pour être l'arcane majeur de la série **Tula**.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou divinités : **«Tula»** est en liaison avec **Lègba - Dan- Ajaguna- Lissa - Hoho- Gù- Tohossou**.

Feuilles liturgiques préférées ou indiquées : **(Alafya ou Fifamà), Déùmà**.

TREIZIEME SIGNE : «TULA MEDJI»

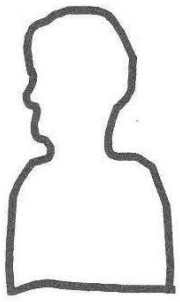
Nom : **«Tula- Mêdji»** signifie **«Tula»** deux fois. Maître de la treizième maison géomancique où il se trouve en dignité, donc en double, en la représentant, il commande celle-ci pour être l'arcane majeur de la série **Tula**.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou divinités : **«Tula»** est en liaison avec **Lègba - Dan- Ajaguna- Lissa - Hoho- Gù- Tohossou**.

Feuilles liturgiques préférées ou indiquées : **(Alafya ou Fifamà), Déùmà**.

Couleurs préférées : **«Tula»** adopte toutes les couleurs, mais semble préférer le **bleu**, le **blanc**, l'**or** et ce qui est **tacheté**.

Quelques devises :

1°) ***Tula-Mêdji ! Malènu dé mô nô sé hè nù dé.***

Un musulman ne peut en adorer un autre.

Le **«Favi»** n'aura pas à se soucier du rang social de ses interlocuteurs.

2°) ***Bê é hluinsounvô do hué adô a éo dokpo o wê é nô do kija na.***

Le bec dont le mange-mil se sert pour construire son nid est le même qu'il utilise pour le défaire.

Le **«favi»** améliorera sa condition de vie qu'il gâchera par ses propres paroles.

3) ***Gbô bo jo do ! Houé mô nô wli soun bo nô do wa n'dé!***

Laisse! Le soleil ne peut attraper la lune pour la torturer.

L'ennemi ne pourra rien contre le consultant ; qu'il le laisse tranquille, jouir de la sécurité que la nature lui a conférée.

4) ***Tula- mêdji dit Alafia – Allah Kubaru.***

Le Favi devra faire de nombreuses aumônes (Saala).

5) ***Aho kponù ma nô kpo hlè.***

Si usé soit l'indigo, il réussit cependant à teindre l'étoffe.

Le **«favi»** ne sera jamais tout à fait malheureux.

Commentaire :

Né sous le signe de Tula, le sujet voyagera souvent et deviendra un chef d'une grande influence. Il s'adonnera fréquemment aux femmes, se donnant de sérieux ennemis s'il entretient toujours ce genre d'activité. Ceux nés sous ce même signe sont persévérants et travailleurs, sont indifférents aux malheureux évènements et dédaignent leur entourage. Excellents adminisrateurs, ils jouissent d'une grande autorité. Jaloux de leurs prérogatives, ils sont parfois égoïstes, mais bienveillants. Bavards, ils n'ont d'égard pour personne et leur indiscrétion les expose à de fâcheux inconvénients.

Interdits :

Viande d'écureuil (rongeur appelé Don, en Fon), le maïs grillé, le tabac, le porc, l'igname pilée (Agù), l'oiseau Hwélé (tourterelle), le coq, l'hyène (Hla), tous les singes et enfin le vin de palme à ne jamais boire.

«Tula» recommande de nombreuses aumônes et d'avoir chez soi un de ces petits autels de sable dont les musulmans se servent pour prier.

Tous les signes en **«Tula»** ont, en commun, les interdits complémentaires suivants :

L'indiscrétion, la consommation de la viande de porc, le vin de palme et le port de couteau et de canif sur soi dans la poche. En outre, le burnous «Agbada» est sévèrement proscrit. Ne pas s'en vêtir.

Sacrifices :

Adorer les fétiches **Dan**, **Lègba** et **Lissa**, sans oublier d'exécuter les sacrifices **«Vonsissa-E na bla dan gban»**.

Chaque année, faire des offrandes d'akassa ou de la bouillie de maïs sucrée et de poissons.

QUATORZIEME SIGNE : «LETE MEDJI»

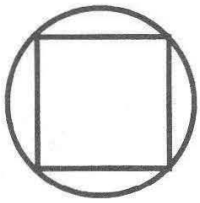
Nom : **«Lètè Mêdji»** ou **«Lètè»** deux fois. Arcane. Majeur de la série **«Lètè»**, **«Lètè mêdji»** est maître de la quatorzieme maison géomancique qu'il gouverne et représente. En dignité dans ladite maison, il s'y trouve en double, c'est-à-dire en puissance.

Sexe : **féminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I
I I I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : **Sakpata – Hêbiosso – Na – Gbadu – Dè –Lissa** et **Azovowema** (Fon).

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Awiimà**, **Gnissinkin – Akaya** et **Tohossou**.

Couleurs préférées : **Rouge, noir, gris, bleu, blanc.**

Quelques devises :

1°) ***Bokô dé gnon vô saô, kaka nù houé aton mê na su ô, nù dé na kù, bô é nà gbo djè. Houé mô nô wli ahossou. Ha avivia.***

Si les sacrifices imposés par la consultation sont bien exécuté par un devin accompli, cette observance entraînera en moins de trois ans la mort de son ennemi pour qu'il soit tranquille.

Le soleil ardent n'éteint pourtant pas l'ombre qui règne.

Le **«favi»** conservera tout ce qu'il possède. Ses ennemis ne pourront rien lui arracher.

2°) ***Zun dé gla nô zin wan dodo.***

Le martèlement de l'encume, progressivement, parvient à l'enfoncer dans la terre.

S'il est courageux et accomplit correctement les sacrifices prescrits, le consultant réussira à éliminer tous ses ennemis.

3°) ***«Lètè jimê» ! Akwê adôkpo ton, avô adôkpo ton, assi adôkpo ton. Klê djêgbê na zùn kù nô yomê bo nô gbè.***

L'argent est au sac ou à l'accident, tandis que les étoffes, les enfants et les femmes appartiennent au sac (c'est-à-dire la terre), mais celle contre laquelle on ne peut rien (cette même terre) se moque de la mort en la bravant pour survivre.

Le **«favi»** est protégé.

Variante :

«Lètè-jimê» ! Oklè djêgbê zùn kù nô yomê bo nô gbè - Oklè djêgbê !

c'est-à-dire : **«Lètè-Mêdji»**, la terre insulte la mort par les organes de sa mère, mais la mort ne peut se venger d'elle.

4°) ***Nù go sin ji mô nô tè ta ayi.***

Tout ce qui vient d'en haut doit poser la tête sur la terre, parce que la terre voit et reçoit tout ce qui tombe.

Le **«favi»** saura tout ce qui se passe autour de lui, en bien comme en mal.

5°) ***Ami zin hédé hédé, bô wiwi nô nô glô ton.***

La surface de l'huile de palme reposée est claire, mais il y un dépôt très noir à la base.

La terre est bien lisse ; sa surface ne présente rien d'anormal, mais si on la creuse, on découvre des cadavres, des ossements et des excréments qui y sont enfouis.

Un danger inattendu menace le **«favi»**. (Il doit faire tous les sacrifices prescrits afin d'éviter le malheureux sort en perspective).

Commentaire :

L'enfant né sous le signe de «Lètè» sera beaucoup considéré par sa famille, ses parents et occupera une place importante dans sa ville natale. Courageux, il sera têtu, n'aura peur de rien, pas même de la mort. Il sera ambitieux,

souvent malade malgré une longévité probable. Très viril, énergique, voire bouillant, impatient, animé d'une grande confiance en lui-même, il sera combatif, ce qui lui vaudra des heurts, des luttes passionnelles et parfois même le dédain de son entourage. Difficultés sentimentales avec possibilités de veuvage. chez lui, le cœur, les passions dominent l'intérêt général.

Interdits :

1°) La pâte appelée «Adjagbé» (faite avec du haricot rouge et des feuilles du haricot), lan kùkù (tout animal trouvé mort), Agbanlin, Zùngbô, le mil ou le sorgho (Abôkùn), sonù (pintade), la pâte de farine de maïs (Adan), les mets «Kuluwé» – haricots dépouillés de leurs peaux rouges, pilés dans une jarre, dans l'eau puis additionnés d'huile rouge (huile de palme, les bananes : kokwé alôgli, l'oiseau Awajihè. Tous les interdits de Sakpata, les nànù, dannù, le fruit blanc de l'arbre «gbêgbê», le fruit du nété (ahwa) et le liquide (Adi sin) qui sert à préparer l'indigo, les singes quels qu'ils soient.

2°) Défense de casser les termitières considérées comme : «des têtes de la terre», le bois de honsu kokwé, le serpent venimeux Amanônù, le léopard, aklassu (vautour) et le coq.

Sacrifices :

Adorer **Sakpata**, **Na – Kinnessi** et annuellement, **«Enna gni azon»**, puis offrir en sacrifice, de l'huile de palme et du kola.

QUINZIEME SIGNE : «TCHE MEDJI»

Nom : **«Tchè Mêdji»**, autrement dit **«Tchè»** deux fois. En dignité dans la quinzième maison où il se trouve en double, en représentant celle-ci, il la commande pour être aussi l'arcane majeur de la série **«Tchè»**. Signe très dangereux, il ne s'associe pas avec **«Lètè»**, car tous deux sont aussi redoutables que funestes, l'un et l'autre.

Sexe : **masculin**.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I
I I I I

Figuration ésotérique :

Fétiches ou Divinités : **Sakpata – Kinnessi – Hêbiosso – Lissa – Gù** et **Tohossou**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées : **Nukunzawé – Hansimlin – Azéloko – Futukôdô**.

Couleurs préférées : **«Tchè»** n'a aucune préférence de couleurs, mais en demande trois ensembles, quelles que soient ces couleurs.

Quelques devises :

1°) ***Té mi mê do nù biaha nù mê do Adjagbéto – éna du mi hù e du mi kpla – likpiti nà su ho.***

L'igname grillée dit à l'homme, auprès de la riviere Adjagbé : (Si tu veux me manger, dépêche-toi toi même, sinon, celui qui bouche le trou avec son pied (la mort) viendra t'ensevelir (t'empêcher de me manger).

La réussite du consultant dépendra de sa prestance, de son habileté sans lesquelles il laissera échapper toute bonne occasion.

2°) ***Mê ta huhu do nù biaha nù mê ta hûn mù do nu do Adjagbéto, bo dô dé nè mi ho bô hûn ma ton à nè, mi ho din ton lô, hùn kà nà ton.***

Un vieux crâne humain dit à un jeune crâne humain, un jour, au bord de la rivière Adjagbé : Moi je suis déjà sec. Si l'on me coupe, pas une goutte de sang ne coulera, mais toi, si on te fend, il en jaillira du sang.

Le **«favi»** sera menacé d'accident et d'une mort subite ; il devra les conjurer en faisant tous les sacrifices prescrits.

3°) ***«Tchè jimê» ! nù tché wiwa, han tché djidji, affô tché didé, ma nô gnon. A mô mi hùn, mô kù.***

«Tchè» ! tout ce que j'accomplis, les chants que je chante, les pas que je fais (rien de tout cela n'est bon et indispose tout le monde).

Si tu me vois tu vois donc la mort.

Le **«Favi»** a trouvé le distributeur du mal et de la mort. Il devra faire, sans retard, les adras (sacrifices **«expiatoires»** du signe).

4°) ***Té mô nô wè do kunkun tin, bo na wè do affin mè àn ?***

L'igname ne se casse pas lorsqu'on la déterre ; se cassera-t-elle sous la cendre (où on la fait cuire ?).

Le **«favi»** a survécu aux dangers mortels qui le menaçaient avant la cérémonie du **«Fazun»**. Son introduction au «Fazun» saura le sauver s'il accomplit tous les sacrifices appropiés.

Commentaire :

L'homme sous l'influence de **«Tchè»** deviendra un grand révolutionnaire, un prétentieux qui aimera la guerre, il souffrira un peu, mais obtiendra le bonheur plus tard. Devenu riche, la prodigalité le ruinera après. Les gens nés sous ce signe sont souvent les jouets de leurs sentiments. Ils sont inconstants dans leurs sentiments, ce qui ne leur favorise guère l'union. Misanthropes par ailleurs, ils ont une conscience tranquille. Avec ce signe, il y a risque et probabilité de mort subite.

Interdits :

Le maïs grillé (agbadé mimê), à cause du craquement de la grillade qui attire la maladie. L'igname grillée (té mi mê, pour la même raison – Sonù (pintade), les colas (sauf le blanc), Zùn sô ou assô (perdrix).

Tous les interdits de Sakpata – Exemple : haricot mélangé avec du maïs, tout mélange de mets grillés. S'abstenir de porter des fagots de bois de chauffage sur la tête, de toucher au bois consumé partiellement, les singes, le coq commun aux signes majeurs.

Sacrifices :

Adorer **Sakpata**, **Nà** et **Hêbiosso** - **«E na gni azon, bo nà dio kù»**.

Tous les ans, **«E na gni azon»** (faire des sacrifices et offrandes aux bokônons et aux féticheurs).

SEIZIEME SIGNE : «FU MEDJI»

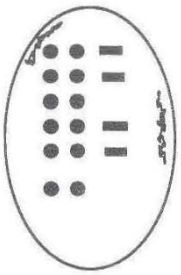
Nom : **«Fu Mêdji»**, c'est-à-dire dit **«Fu»** deux fois. En dignité dans la seizième ou dernière maison géomancique, **«Fu Mêdji»**, en double, dans celle-ci, la représente, la commande et la supervise. Mère des quatorze signes géomanciques dont **«Gbè»** est le père selon la légende, il est l'arcane majeur de la série **«Fu»**.

Sexe : **Féminin**.

Figuration par traits indiciels :

I I I I
I I
I I I I
I I

Figuration ésotérique :



Fétiches ou Divinités : En liaison avec **Odu – Lissa – Mawu – Na – Hoho – Sakpata – Hêbiosso – Gù – Loko – Kpôvodun**.

Feuilles Liturgiques préférées ou indiquées **: Tutu – kôgoto – Zêzêma – Adantôfio – Sinfiffama - Awiima**.

Couleurs préférées : Le **blanc** mais aucune autre couleur ne lui déplaît.

Quelques devises :

1°) ***Tô nô min, lo tô nô mêan.***

Les rivières se dessèchent, mais le repère du crocodile **(lo)** ne tarit jamais.

Tout réussira au consultant. Il vivra longtemps, mais devra se surveiller de près, car «**Tchè**» a commis un inceste (édalê).

2°) ***«Fu-Mêdji» ! Nu mô nô sô lovi do lo nù kon.***

Rien ne peut ravir ou nul ne peut emporter **''lovi''** (petit crocodile) devant son père **''lo''** (grand crocodile).

Le consultant ne trouvera pas une mort tragique (doko ku).

3°) ***Adi wê nô gnin, bo nô kin. Ta nô kin àn.***

Le savon mousse pour laver la tête puis disparaît, tandis que la tête reste.

Le «**favi**» aura la longévité.

4°) ***Kago wê nô gba, gango nô gbaa.***

Le calebasse se casse, mais le récipient métallique résiste au choc.

(même sens que le précédent).

Commentaire :

La personne née sous ce signe aura une forte autorité sur ses parents. Elle occupera une haute place dans sa ville et même dans sa famille. Vie satisfaisante au début mais malheureuse à la fin. Caractère rigoureux, donc belliqueux. Intelligente, elle sera pourtant animée d'un bon cœur. Franche, loyale et ambitieuse, elle sera fort attachée à ses prérogatives, aux hiérarchies, à la discipline et à l'ordre dans toute chose ; toutefois son égoïsme ne lui permettra pas d'avoir le bonheur sur le plan sentimental. Longévité probable, mais sous le contrôle d'elle-même.

Interdits :

1°) Usage de Dangbé (python, serpent sacré), Dan nù, Na nù (nourriture consacrée) à Dan et Nà, puis Tê vê, agbanlin et lo (crocodile).

2°) Vanner le maïs, éteindre les lampes en soufflant sur la flamme, et même selon certains devins, s'abstenir d'aviver le feu en y soufflant aussi. Le port de pagnes rouges (Avô vôvô) et tout ce qui est de cette couleur, symbole de l'accident, le sorgho rouge (Abôkun vôvô).

3°) L'hyène (hla), le léopard, le vin de palme, Afyanku, le coq, le porc, le chien sont rigoureusement proscrits.

Sacrifices :

Adorer et faire des sacrifices à **Lissa – Mawu – Nan – Dù** et **Kpôvodun** : **«Hê nan – do nan gban»** ou bien **«é na hênan»** , de même que , annuellement, l'aumône aux piroguiers et chauffeurs est fortement recommandée.

LE MESSAGER : «TCHE-TULA»

Nom : **«TCHE-TULA»**, doit être nommé obligatoirement après les seize signes-mères. Il est leur récadère et celui des signes mineurs. C'est lui qui rend les sacrifices efficaces. Il est donc le messager.

Figuration par traits indiciels :

I I
I I I I
I I
I I I I

Pas de figuration ésotérique

Caractères :

Messager de tous les signes, on doit le nommer avant et après ceux-ci. Il accompagne les sacrifices «vonssissas et adras» qui leur sont destinés. Comme tous les signes en **«Tula»**, il présente des affinités avec **«Lègba»**.

(**«Tula» est «Lègba»**).

Apréciant toutes les couleurs, ses fonctions le mettent également en rapport avec tous les grands Vodù : **Loko – Hoho – Mawu – Lissa – Nà – Dji–Hêbiosso – Sakpata – Gù – Kpô-vodù – Hu – Dàà – Aïzan**.

Il accepte toutes les feuilles liturgiques, mais préfère : **Zuku-zwi – Adôdwê**.

Quelques devises :

1°) ***Agban nô djê ton gudo –Agban ton nùkon.***

Celui qui transporte les baggages (sacrifices de tous les signes) conduit à

la fois ces bagages et les précède.

(Cette devise se réfère aux fonctions du signe).

2°) ***«Tchè-Tula» – Klèbo nô ho tô dè ni é nô gblaa.***

Si **«Klèbo»** prononce la prière de son père, sa bénédiction se réalisera.

Les vœux et les souhaits du consultant seront exaucés.

3°) Si ***Tohossou Ladé*** (Souverain du pays) exprime même verbalement un ordre, ses sujets ne peuvent que l'exécuter. De même, le tonnerre gronde et fait trembler la terre pour la tenir en respect.

(même sens)

4°) ***E mô nô do gbê gban, bo nô dida, Avunsô toké – Agban tché wê.***

On ne peut rassembler et faire porter par la chauve souris tout le poids des malheurs de l'humanité. ***Ce fardeau m'incombe***, déclare **«Tchè-Tula»**.

Ce signe est très fort et nul ne peut se substituer à lui, lorsqu'il porte tous les sacrifices de la vie.

Le **«Favi»** accomplira nécessairement toutes les offrandes propitiatoires prescrites.

5°) ***Sègbo Lissa nô dé gbé nù hué ni nô gbô tùton àn***

C'est **«Sègbo Lissa»** qui prescrit et ses paroles se réaliseront. Autant, il sera naturellement respecté par son entourage et par la société où il vit.

Troisième Partie :

TECHNIQUES D'APPLICATION

PREMIER CHAPITRE :

LES ECOLES D'APPLICATION DU FA LES DIFFERENTES SECTES OU TENDANCES – *LEURS METROPOLES*

«Chaque peuple étudie le plan divin suivant une époque et les possibilités de la race chargée de propager cette tradition, ce qui donne naissance à un rameau qui ne se différencie pas des autres rameaux quant aux fonds, mais qui colore la même vérité avec la teinte du génie de la race choisie».

R. EMMANUEL (Réconciliation avec la vie).

Comme tous les grands courants de pensées, les sciences mystiques et religions de notre actuelle civilisation, le Fa ne pouvant échapper à cette règle, aura ses adeptes, ses grands dignitaires, ses propagandistes, ses réformateurs et pourquoi pas ses détracteurs.

L'absence d'écriture, au départ, a entouré le Fa d'un certain mysticisme rétrograde qui aura permis à ses détracteurs de donner libre cours à toutes sortes de spéculations étoffées de légendes rocambolesques. Cet état de chose favorisera au niveau de ses réformateurs la déformation de sa légende par des interprétations tendancieuses créant ainsi des difficultés internes (querelles acerbes, rivalités et antagonismes) aboutissant à des séparations d'où naîtront plusieurs sectes de Fa. La légende du Fa, telle qu'elle nous est parvenue nous lègue ses grandes sectes avec leurs tendances respectives. Cela prouve de toute évidence que ces sectes sont nées des grandes écoles de ces différents courants de pensées.

Les enseignements, interprétations et formulations dispensés par ces sectes sont quelquefois opposés, contradictoires et parfois complémentaires mais ont

toujours un fond commun. La liturgie, les rituels, le cérémonial et même les sacrements varient notamment d'une secte à une autre.

Au départ, elles seront quatre à partager la mission sacrée de la diffusion et de l' enseignement de la géomancie dans notre région du golfe du Bénin. Ces quatre groupes ou sectes se reconnaissent et se respectent. Leur différence se situe au niveau de leurs rituels, leurs cérémonies, voire même leurs liturgies. La numération chronologique des seize grands signes appelés **«Dougan»** varie, de même que leurs interprétations notamment, d'une obédience à une autre, et beaucoup de divergences seront constatées dans leurs manières d'appliquer les préceptes, les lois, les sacrifices et **«Adra»** du Fa. Chacune de ces sectes possède son grand maître. Les unes affirment leur appartenance à la branche mère, et d'autres se réclament d'une certaine orthodoxie. A chaque grande cérémonie du Fa, la liturgie commencera toujours par l'invocation des grands maîtres des différentes branches du Fa, à savoir : **DJISSA, GONGON, ATTO** et **ABOKOBI** - **«Yé na non gni avalou nou yé»** pour rendre hommage à leur mémoire et solliciter leur intercession auprès du Fa afin que tout ce qui va être fait reçoive la bénédiction divine.

De nos jours, les deux premiers, **Djissa** et **Gongon** semblent l'avoir emporté largement, puisque seules ces deux sectes se partagent actuellement le terrain. On ne cite **ATTO** et **ABIKOBI** que pour mémoire. **Djissa** dont le siège et la métropole se trouvent à Abomey, couvre la majeure partie du moyen Bénin par sa secte. On ne rencontre dans cette région que quelques rares **Gongon**. Quand vous entendez dire par certains Bokonons **«Djissa Gbassa ou Gongon Gbassa»**, ceci désigne leur secte, autrement dit, leur obédience.

Par contre, **Gongon** dont le siège semble être à Ifè, au Nigéria, couvre tout le littoral du Bénin. Porto-Novo avec ses dépendances et Ouidah en sont d'autres centres importants.

Par ailleurs, **Djissa** sera appelé **«Fon Fa»** (le Fa des Fon, ethnie du Bénin) et **Gongon «Anago Fa»** (le Fa des Nago, ethnie du Bénin, mais dont la majorité réside au Nigéria).

L'un des grands maîtres de Gongon, le célèbre **Guêdêgbé** a fait tant parler de lui. Il demeure jusqu'à ce jour l'une des figures les plus incontestées dans ce domaine. Ces deux tendances ou sectes actuellement fortement en audience sur le terrain, sont facilement reconnaissables par leurs pratiques du Fa, tant dans le domaine rituel et cérémonial que dans les sacrements. La numérotation chronologique des seize grands signes varie selon ces deux obédiences, et même leurs interprétations, très diverses et divergentes, donnent quelquefois lieu à des discussions et querelles très acerbes. Dans la pratique, Gongon ajoutera **Gbadou** et fera le sacrifice de cabris. Ceci est, par contre, proscrit chez les **Djissa**.

Les sectes **Djissa** et **Gongon** offrent, après une analyse approfondie de leurs pratiques, matières à réflexion et obligent à poser de nombreuses questions. Dans la pratique de la secte **Gongon**, on retrouve des traits d'astrologie, aussi bien dans l'interprétation, le culte que les rites. Le fameux **Gbadou**, n'est-il pas un genre de pentacle, où se trouvent accumulées par des éléments catalyseurs, les influences bénéfiques des seize grands signes ?

La secte **Djissa** ignore cette pratique, mais ici, le Fa semble être très influencé par le culte **«Vodoun»**, autrement dit, des dieux et des ancêtres. Ce qui ressemble bien à une adaptation de l'animisme.

L'hypothèse, ci-dessus semble être confirmée par l'écrit de **Bernard MAUPOIL**, dans son livre : ***La Géomancie à l'ancienne côte des esclaves.***

«On croit généralement que deux babalawo nago, Djissa et Gongon,

on ajoute Abikobi, apportèrent ce nouveau culte à Abomey au début du règne d'Agadja. Commerçants ambulants, mais non musulmans, ils se fixèrent dans le pays et y firent souche. Djissa pouvait, dit-on, provoquer la pluie».

Quoique la légende du Fa prouve bien sa provenance nago par l'introduction de l'Islam, il semble bien que nous sommes en présence de deux écoles, deux courants de pensées d'une même origine certes, mais de provenance différente.

Nous pouvons prendre le risque d'avancer que le secte **Gongon** serait la branche musulmane, une réadaptation de la géomancie astrologique et **Djissa**, la branche laïque, voire animiste. Cette seconde hypothèse semble être confirmée par **Bernard MAUPOIL** quand il écrit, page 47 du même ouvrage :

> ***«Jissa regagne son pays la troisième année. Il ne se fixa pas à Abomey où l'un de ses disciples LAWUSI prit sa succession comme devin et porta son titre. Ensuite vient ADONUKU, supérieur à LAWUSI, fils aîné de TSU KLA de Hwahwé, AYIGBENOU, fils de ADONUKU, AYISUGNETONOO, AKLAHU.***
>
> ***Gongon eut de même pour successeur immédiat son disciple HUJO, fils de GATUTO de Zado. Portèrent ensuite le titre GONGON: HUJO et GLESUGBE, disciple du précédent.***
>
> ***Ni ADELEYE, ni ses quatre compagnons ne firent souche à Abomey, mais ils transmirent leurs noms devenus titres à des disciples et nombreux sont les devins qui invoquent les lointains précurseurs avant chaque consultation».***
>
> Fin de citation.

Il serait donc souhaitable que nos chercheurs effectuent dans ce domaine, des recherches afin de procéder à une classification des différentes sectes du Fa, retrouver leurs origines et métropoles, ce qui les sépare et les différencie. Car cela permettra, nous semble-t-il, une nouvelle découverte sur l'histoire et la légende du Fa dans notre pays.

DEUXIEME CHAPITRE :

LES DIFFERENTES METHODES D'APPLICATION DE LA GEOMANCIE A LA DIVINATION DANS LA REGION DU GOLFE DU BENIN

PREMIERE METHODE : LES NOIX SACREES

En vertu de la loi du triangle, on prend **18** (dix huit) **noix de palme**. On les travaille en enlevant la pulpe pour les rendre luisantes. Ensuite, on les consacre par une cérémonie spéciale (**Sanctification**).

On les décomptera toujours par tranche de 6 et cela par trois fois (**666**).

Chaque tranche de six noix porte un nom et a sa signification. La première se nomme **''BOLU''** et représente la **genèse de la vie**, le premier cycle ou le **règne minéral**. La seconde de six également est appelée **''BOYÈ''** et constitue la deuxième phase de l'évolution de la manifestation de la matière ou le **règne végétal**. Quant à la troisième ou la dernière de six également, elle représente le troisième cycle et la dernière évolution de la matière ou le **règne animal** : c'est **''BOTCHÈ''**.

Ainsi se trouve consacrée dans le Fa, la sainte trinité ou la loi sacrée du triangle, et c'est précisément ce que résument les mots sacrés et mystiques de **Fa**.

«Bolu»- «Boyè» – «Bothè» = (6 x 3 = 18) ou 666.
6 6 6

Ce principe sera rigoureusement observé dans toutes les cérémonies et dans tous les rites du Fa. Les dix-huit noix constituant le Fa seront toujours décomptées par tranche de six dans les diverses cérémonies et manifestations afférentes au Fa.

Certains Bokonons ou devins complètent heureusement les 18 (dix-huit) noix en y ajoutant 3 (trois) autres supplémentaires qu'on appelle **«Ahouan»** (ce qui veut dire compagnie) pour former le cycle normal de 21 (vingt et un) points représentant les sept triangles.

D'autres, par contre, n'y ajoutent qu'une seule ou deux, ceci au gré de leur fantaisie, ou par ignorance du principe sacré des lois qu'ils appliquent sans le savoir.

Le but de cette application est de déceler par le jeu des noix ainsi consacrées, la combinaison élémentaire de chaque individu. Ce que l'on appelle communément le **signe géomancique**, autrement dit les **arcanes de destinée** ou **de vie**.

Pour ce faire, on procède de la manière suivante : après les prières et cérémonies d'usage, le Bokonon remet au postulant 16 (seize) noix des dix-huit. Il met deux noix de côté. Le postulant, prenant des deux mains les seize noix, coupe d'un coup sec en ramassant le maximum de noix possible avec sa main droite. S'il lui en reste deux dans la main gauche, il inscrira sur le plateau (**Fa Te**) saupoudré de poudre blanche (**YE**), un petit trait vertical. Mais si au contraire il ne lui reste qu'une seule noix après l'opération décrite ci-dessus, il s'inscrira alors deux petits traits. Dans le cas où il n'en restera pas du tout, ou s'il lui en reste trois ou plus dans la main gauche, il répète l'opération. Ainsi, il tracera deux lignes de traits, les uns au-dessous des autres, en partant de la droite vers la gauche. Il répètera l'opération jusqu'à ce que le signe géomancique apparaisse.

Cette opération est faite par le postulant seulement dans la forêt sacrée, dans les cas de grandes cérémonies de **"Fa Titê"**. Dans tous les autres cas, **Fa sissin** (ou Fa amasinou) et de consultation simple, c'est le Bokonon lui-même qui fait le jeu.

S'agissant de la combinaison élémentaire ou des arcanes de destinée d'un individu, il y a deux façons de procéder pour le savoir :

1°) Le **Fa «sissin»** ou **Fa «amasinou»**.

2°) Le **Fa «Titê»** qu'on obtient par une grande cérémonie dans la forêt sacrée.

Cette dernière, qui est considérée comme la plus haute initiation du Fa, permet à certains de devenir Bokonon ou devins. Mais contrairement à la croyance populaire, ne sont pas devins ou Bokonon, tous ceux qui ont obtenu le Fa dans la forêt sacrée. Pour être devin, il faut en avoir la vocation et surtout, il faut que votre signe géomancique le signale expressément ou révèle une prédisposition en vous pour l'exercice du métier de Bokonon. En outre, l'intéressé doit recevoir une formation de longue durée auprès des autres Bokonons, au cours d'un stage.

Une fois la cérémonie faite, le signe géomancique ou les arcanes de destinée connus, les noix ayant servi à découvrir ce signe deviennent la propriété privée et exclusive de son possesseur. Le signe géomancique est son «***Sè***» ou «***kpoli***» et les noix en sont les symboles. De la sorte, les noix matérialisent les signes. Il doit les garder jalousement, avec grande précaution puis les entourer de tous les soins possibles. Il leur fera des sacrifices (leur donner à manger) chaque fois que le besoin se fera sentir, ou que son **Fa** lui en fera expressément la demande. Il l'interrogera périodiquement par la consultation pour recevoir ses conseils, ses recommandations ou ses avis, puis fera les sacrifices «***vonssissas***» qu'il aura prescrits. Dans la plupart du temps, c'est dans les cas de maladies, de mariages, de naissances ou d'importantes déci-

sions à prendre, mais embarrassantes et dont les conséquences pourront influer sur toute l'existence, que le sondage du Fa est nécessaire, indispensable et combien salutaire pour l'avenir immédiat ou lointain qu'il perçoit et détermine parfaitement, lucidement pour guider et orienter le consultant ou celui qui le possède.

D'autre part, de la connaissance élémentaire, c'est-à-dire de l'**arcane de destinée** ou du **signe géomancique**, le Bokonon prescrira les sacrifices **''vossissas ou Adras''**, mais surtout en tenant compte de la nature et de l'harmonie des signes trouvés.

L'avantage de cette application est la possibilité pour chaque personne, de connaître par ce procédé son signe géomancique, sa combinaison élémentaire. C'est ce que nous appelons chez nous ***«Sê kpoli»***, et pour d'autres, les arcanes de destinée.

De la nature de l'harmonie des signes composant une combinaison élémentaire, on peut déduire et révéler une foule de choses concernant l'individu. D'où la possibilité pour certains Bokonons expérimentés, de vous faire de curieuses révélations, quelque fois même stupéfiantes.

C'est pourquoi la connaissance de la nature profonde des choses est un bien inestimable pour l'homme, car ***«Connais-toi toi-même et tu découvriras l'univers tout entier dans ses curiosités»***, dit le philosophe.

L'inconvénient majeur est que, chez nous, faute d'écriture, les interprétations des signes varient, notamment d'un Bokonon à l'autre, favorisant de scandaleuses spéculations et dénaturant gravement ce système scientifique salvateur qu'il s'agit de réhabiliter.

Pour vous donner une idée sur l'importance capitale des principes dé-

veloppés jusqu'ici, nous allons vous raconter une histoire récemment vécue et qui, à notre modeste avis, est une illustration patente du rôle que peut jouer la géomancie pour qu'il soit indispensable de l'associer à la vie privée de chacun de nous.

• Un haut fonctionnaire de notre pays, ayant fait de grandes études et passé plusieurs années à l'extérieur, dès son retour, a pris fonction dans l'administration publique et s'est vu confier de très hautes responsabilités.

Durant cinq années on ne lui faisait que changer de postes, les affectations se multipliaient avec des difficultés administratives et même judiciaires de toutes sortes, suivies de malheurs. Après avoir tout tenté en vain, et n'en pouvant plus, il prit finalement la décision **«d'aller au village»**. Expression de chez nous qui signifie : (retour à la source, aller consulter les vieux, se ressourcer).

Arrivé chez lui, il réunit rapidement les membres de sa famille, et leur raconta ses mésaventures. Après l'audition de ses infortunes, ceux-ci tinrent conseil et décidèrent de consulter le Fa. Ce qui fut fait. Il ressortait du premier sondage que l'intéressé prendra le Fa immédiatement, afin de connaître son destin, sans quoi, de plus grands malheurs le guettaient encore.

Devant l'impossible, nul ne résiste. Effrayé par d'autres malheureuses prévisions dont les conséquences seront plus graves que celles dont il était précédemment victime et qui n'étaient pas des moindres, le sujet, par obligation, s'exécuta. Il donna l'argent nécessaire pour les préparatifs, compte tenu de l'urgence de la situation. A l'occasion de la cérémonie de prise de Fa ***«E nâ Sin fa»*** après consultation, on trouva la combinaison **''Tula-mon-Di''** encore appelé ***«Tula Tcholu-Di»***, comme signe géomancique de cet homme et qui s'inscrit de la façon suivante :

I	I
II	II
II	I
I	I

«Tula-Di»

Son Bokonon, un vieux septuagénaire, baissa la tête pendant cinq minutes environ comme pour réfléchir, la leva, regarda le consultant, puis sourit. Il commença d'abord par commenter le signe apparu par des anecdotes, légendes et proverbes. Il dit en substance : ***«Le mal dont tu souffres a son origine en toi-même».***

Pour vivre sans ennuis, réussir et mener ta carrière à son terme, sans l'endommager, il te faudra garder ta langue ; je veux te dire d'être discret et de respecter les hiérarchies supérieures, car tu n'as d'égard pour personne et surtout tu prendras tes distances vis-à-vis des femmes, chose dont tu es si friand. A ces mots, l'interlocuteur, subitement, baissa la tête comme pour s'attrister de cette juste révélation qui l'a marqué. Evidence même. Faisant comme s'il n'a pas remarqué ce geste, le vieux poursuit en ces termes :

«Je parie que tes ennuis ont commencé par une histoire de femme sans doute une collaboratrice, tout au moins une avec laquelle, fréquemment, tu entretiens de doux rapports. Une indiscrétion compromettante ayant éclaté à son niveau, puis provoqué un malentendu orageux entre les deux partenaires, ta Dulcinée a vendu la mèche de «certaines affaires» pour te faire perdre ton premier poste». Accablé et reconnaissant que les faits étaient vrais, il arrêta le vieux, lui avoua qu'il aimait beaucoup sa secrétaire.

En effet, mis en confiance par celle-ci, il lui racontait tous ses secrets, même ceux touchant sa profession, les dessous des choses qui ne devraient

guère transpirer puis recevait d'elle des conseils nécessaires pour la conduite à tenir. Les faits en étaient là, quand un jour, brusquement, leurs relations se détériorèrent lorsque le mari de la belle secrétaire soupçonna leur intimité outrée et menaça son épouse de divorce. Pour sauver son foyer, elle a livré, pieds et mains liés au mari courroucé, toutes les confidences professionnelles et même d'Etat que le bon coucheur lui avait révélées à l'époque.

La vengeance du mari ne se fit pas attendre. Il a tout divulgué en représailles contre le patron de sa femme infidèle. De fil en aiguille, les nouvelles se répandirent comme des traînées de poudre jusqu'au sommet. L'homme fut blâmé et balancé disciplinairement du poste où il était encore, ainsi qu'il subit d'autres déboires.

Après les explications fournies de part et d'autre, le Bokonon a prescrit des sacrifices à faire, en toute priorité, à ***«lègba»***, puis à ***«dan»*** et ***«nan»***, en lui citant les interdits de son signe et qu'il devra rigoureusement suivre à l'avenir.

De retour du village, et comme par bonheur, les choses ont commencé à s'apaiser et à s'améliorer pour le **«favi»**, qui en peu de temps, a été nommé à un autre poste plus privilégié, poste qu'il occupe à ce jour, depuis quatre ans. A présent, il se méfie beaucoup de la femme et déclare volontiers qu'il tourne sept fois sa langue avant de s'exprimer à quiconque.

Il nous avoua de bonne foi qu'il ne croyait jamais aux histoires de Fa, mais que l'expérience de la vie lui a fait découvrir qu'il existe des choses incroyables, mais pourtant vraies. Il a reconnu lui-même que depuis cette cérémonie de prise de Fa, il a moins d'ennuis en observant correctement les cérémonies, les interdits et les préceptes du Fa, cette science que nous avons intérêt à pratiquer.

DEUXIEME METHODE : L' ''AGOUNMAGA'' , ''AKPLE OU KPLE''

Le jeu d'**Agounmaga** encore appelé ***«Akplè ou kplè»*** contrairement aux noix sacrées, est une application élémentaire de la géomancie. Il consiste donc à prendre quatre (4) fruits d'un certain arbre ***«Asrô»*** ou ***«Avini»*** . On les fendra en deux de façon à obtenir huit (8) parties. Puis on enlèvera les amandes. On fera avec les coques creuses de la capsule ainsi travaillées, une sorte de chapelet, de manière qu'en le projetant par terre (sur le sol), le Bokonon ou devin puisse déterminer, au hasard des positions fermées ou ouvertes, l'appellation exacte du signe apparu, et révéler au consultant, sans que ce dernier lui ait déclaré au préalable, le motif de son recours au Fa. Les devises prononcées seront largement commentées, avec ensuite, les sacrifices à prescrire et à exécuter qui s'imposeront, surtout afin de conjurer le mauvais sort en cas d'inconvénients, après l'audition du résultat positif ou négatif.

Ce chapelet ou **«Agounmaga»** comportera deux rangées de quatre capsules disposées verticalement, les unes au-dessus des autres. Autrement dit, chacune d'elles représentera, de haut en bas, les éléments : **feu**, **air**, **eau** et **terre**. Le côté droit considéré comme le plus fort du Fa (puisqu'on lit le Fa de la droite à la gauche), le premier signe à droite indique l'élément lui-même. Celui-ci sera marqué au bout par une perle ou tout autre objet similaire ; de façon à le distinguer. Cela se fait au gré de chaque Bokonon, selon son assimilation scientifique en la matière. Le second côté situé à la gauche restera libre. Le signe apparaissant sur le côté droit d'**''Agounmaga''** sera alors l'élément principal. Le second, à la gauche, est la compagnie qui indique la maison géomancique de passation dont est tributaire le signe ou l'élément dominant. Après quoi **«Agounmaga»** sera consacré par une ou plusieurs cérémonies de sanctification avant d'être opérationnel.

Si les noix sacrées sont strictement individuelles, voire personnelles,

puisque appartenant à celui dont elles représentent le signe, la combinaison élémentaire ou bien les arcanes de destinée, **«Agounmaga»**, par contre est un précieux outil de divination, un instrument de travail. Il appartient à chaque Bokonon qui le fabrique ; il se prête et est même héréditaire. Le Bokonon s'en sert pour ses consultations à quiconque irait le voir pour n'importe quel problème embarrassant.

TROISIEME METHODE : LA GEOMANCIE ASTROLOGIQUE

La géomancie appliquée à l'astrologie est, sans nul doute, la forme la plus poussée de la géomancie divinatoire. Ce procédé est plus compliqué, car il combine l'astrologie et la géomancie.

Certes, c'est sous cette forme que la géomancie a été propagée sur toute la terre. Les peuples moins évolués, faute d'écriture, l'ont réadaptée à leurs manières par des procédés plus simples. La géomancie astrologique est surtout utilisée en Occident, en Afrique blanche et dans les pays du levant.

De nos jours, elle est encore pratiquée chez nous, au Bénin, par les marabouts musulmans, par l'intermédiaire desquels elle nous est parvenue avec la pénétration de l'Islam.

La géomancie astrologique consiste à projeter sur du sable, tout en ayant présente à l'esprit, la question qui vous préoccupe et sans les compter, seize lignes horizontales de points, groupés par série de quatre. On obtient ainsi quatre séries de quatre lignes. Dans chaque série, on extrait une figure géomancique. En voici l'exemple : on décompte les points de chaque ligne horizontale par deux. Seuls les derniers points restants comptent pairs ou impairs. C'est-à-dire que s'il reste un ou deux, vous négligez. Les lignes de points étant horizontalement tracées, on obtient, après décompte, une ligne verticale comportant des points pairs ou impairs, selon le cas, et on a ainsi une figure géomancique.

Des quatre premières séries de quatre lignes, on compte quatre figures géomanciques principales appelées les ***«mères»***. Une transposition verticale des quatre lignes horizontales des **"mères"**, donnera quatre autres figures dénommées les ***«filles»***. Des huit figures trouvées, l'on extrait quatre autres en procédant par addition géomancique des points des figures, pris deux à deux,

en tenant toujours compte des résultats pairs ou impairs. Celles-ci sont appelées **"nièces"** ; cela fait en tout douze figures ou signes géomanciques. On inscrira chacune d'elles dans une case dite «**maisons**». Tout comme en astrologie, chacune de ces douze **"maisons"** a une signification propre ou celle des **"maisons"** astrologiques Chaque figure géomancique possède aussi la sienne. Ce qui fait qu'en s'inscrivant dans une **"maison"**, le signe géomancique, selon sa propre nature et sa signification, modifie en bien ou en mal, celle appartenant à la "maison" à laquelle elle s'applique.

Des quatre dernières figures dénommées «***nièces***», on obtiendra, toujours par addition géomancique des points de ces signes pris deux à deux, deux autres dites «***assesseurs***» ou encore «***témoins***» gauche et droit ; le premier révélant le passé et le second présageant l'avenir. Enfin, de la fusion de ces deux derniers signes par la même addition géomancique, sortira le quinzième qui se placera dans la case quinze. C'est le «***juge***». Ce dernier s'ajoutera à la première figure «***mère***» et donnera par sa fusion avec celle-ci et selon le même procédé, le seizième et dernier signe qui prend la dénomination de «***sentence***». Le «***juge***» et la «***sentence***» constituant le résultat final, donneront en la précisant, la nature de la satisfaction qu'aura le consultant sur la question posée.

Comme vous le constatez, cette application oblige, tout comme en astrologie, à dresser une carte du ciel comportant les douze maisons du zodiaque ; une sorte de carte d'horoscope où chaque signe géomancique, en s'inscrivant dans la maison astrologique, modifie, selon sa nature propre, les prévisions et données de l'autre, compte tenu de l'harmonie ainsi créée entre les deux. Il s'agit là du signe géomancique et de la maison astrologique d'occasion.

Cette méthode qui est une application de la géomancie à l'astrologie tient compte, malgré cela, des seize maisons géomanciques. On dirait plutôt que c'est une combinaison des deux. La position du «*juge*» en case quinze est

très significative, car elle correspond parfaitement à la quinzième maison géomancique qui est celle de la perte ou «***Tchè***», chez nous. Le «***juge***» en cette maison signifie bien perte ou profit, selon le signe, au sujet de la question posée. La «***sentence***» en case seize est aussi révélatrice, car elle-aussi s'accorde bien avec la seizième et dernière maison géomancique qui détermine celle de l'acquisition faite par le consultant, suivant le signe qui se placera en cette maison pour la même question posée. Telle est la sentence ou bien le verdict du juge.

Il faut avouer que ce procédé est un peu plus compliqué, par rapport aux autres, car dresser une carte exige plus de connaissances. C'est toute une technique qui demande une instruction élémentaire en matière d'astrologie, pour parvenir à définir tout au moins la signification des maisons, en plus de celle des signes géomanciques. D'autre part, la lecture de la carte exige elle-aussi une analyse approfondie. Tout comme en astrologie, il faut tenir compte de plusieurs facteurs, telles la compagnie, l'opposition, les passations, l'occupation et tant d'autres, etc...

Cependant, il faut reconnaître que cette méthode a l'avantage majeur, pour ceux qui savent bien le faire, de donner d'amples détails et d'intéressantes précisions sur le sujet soumis au sondage.

QUATRIEME METHODE : LA CONSULTATION PAR LES COLAS (E NA DA OVI)

Aussi curieux que cela puisse paraître, on est quelquefois surpris et ému, quand on constate que chacun des actes de nos ancêtres repose sur un principe ésotérique et mystique formel, à tout point de vue conforme aux lois inaliénables de la nature.

On est en droit de se demander comment ils en sont arrivés là, depuis toujours, ou de qui tiennent-ils ces connaissances sublimes. Force nous est alors de reconnaître leur mérite pour l'intelligence et la sagesse dont ils font preuve, sans cesse, face aux lois de la nature et leur témoigner en conséquence notre profonde admiration et notre reconnaissance pour avoir sauvegardé et préservé ces choses jusqu'à nous.

De toute évidence, le principe des colas remonte à la même origine que le «**Fa**», puisque tous deux issus de la même source. Il est merveilleux de constater que le jeu des colas est une combinaison de la géomancie et des principes sacrés de la loi du triangle, source première de toute chose. On est ébahi quand on découvre la clé de cette application des lois naturelles et universelles qui est à la base de tout. On ne peut que sourire de satisfaction intérieure. En effet, la loi du triangle régit tout, et nos ancêtres le savaient ; mieux, ils l'appliquaient à tout.

Aussi, les cérémonies de prières à adresser à nos fétiches ou divinités, aux «***kututos***» (nos ancêtres) et autres esprits, ce que nous appelons (***é na ho dè***), ne peuvent-elles pas se faire sans avoir les éléments suivants :

«***Ahowé***», «***Ovi***» et «***Atakoun***». Dans l'ordre, nous les expliquerons : «***Ahowé***», cola en forme d'un bâtonnet – 1 (un), non divisible naturellement. Il représente l'unité en tout, la source première d'où émane toute chose, le principe créateur qui a engendré les autres. Et dans les prières, on le dit fort bien :

''ovi wê non dé hwê, Ahowé non dé hwêa''. (Si ''ovi'' est divisble en

tranches naturelles, "Ahowé", par contre ne l'est pas).

"ovi", deuxième élément, est la cola naturellement divisible par tranches pourvues de cotylédons. A l'occasion, on choisira celui ayant quatre tranches, représentant les quatre éléments impondérables créant et régissant la vie dans notre monde terrestre.

"Atakoun", poivre de Guinée en forme de sachet contenant une grappe de grains, troisième élément, conséquence des deux premiers. C'est la multiplicité. Elle représente le monde avec tout ce que cela comporte d'imperfection et d'amertume.

Ainsi se trouve appliqué le principe fondamental, ésotérique et mystique de la loi sacrée du triangle, par la représentation des éléments naturels devant obligatoirement servir aux cérémonies des prières **(Dè hu ho)** de nos fétiches ou divinités, **"Kututos"** (nos ancêtres et autres esprits).

La noix de cola ***"ovi"*** est considérée comme un fruit sacré et est réservée à la consultation divinatoire. Elle est choisie pour cette pratique parmi tant d'autres parce que formée de quatre cotylédons, donc divisible en quatre tranches. La noix **"Ahowé"** qui n'est pas naturellement divisible, mais qui, à l'occasion, sera toujours divisée en quatre, accompagne toujours la noix de cola. Les deux noix ***"ovi* et *Ahowé"*** seront les porte-paroles des fétiches ou divinités, des ***"kututo"*** (les ancêtres) en un mot des esprits et classées parmi leurs nourritures préférées.

Aussi sélectionné à cause de sa naturelle divisibilité en quatre tranches conformes aux principes de la géomancie, la cola ***"ovi"*** est sous une autre forme, une application élémentaire de cette science à la divination. Aussi, se sert-on des noix ***"ovi"*** et ***"Ahowé"*** à chaque cérémonie des fétiches ou divi-

nités ou autres, pour poser des questions précises à ceux-ci, au sujet de l'acceptation des sacrifices, prières ou offrandes qui leur sont destinés ou adressés.

La projection de la cola «***ovi***» sur le sol, séparé en quatre par ses tranches, donnera au hasard des positions concaves ou convexes, c'est-à-dire ouvertes ou fermées, des signes qui seront expliqués par les connaisseurs, notamment les «**Bokonons**» ou devins, les «**vodounons**» (chefs féticheurs), les «Tangninons ou Tassinons» et qui exprimeront l'approbation ou la désapprobation, l'assentiment ou le refus des fétiches, «Kututos» ou autres divinités, au sujet de l'offrande, du sacrifice, de la prière ou à une question posée.

A titre d'exemple, nous vous donnons quelques positions des colas ***"ovi"*** ou ***"Ahowé"*** et leurs explications ou significations.

Premier cas : Deux faces concaves et deux convexes, autrement dit, deux fermées et deux ouvertes, signifient : ***"Alo do kpo"*** (une main) = **oui**. Acceptation de l'offrande, du sacrifice ou oui à la question posée ou en Fon ***"Eman"***.

Deuxième cas : Trois tranches concaves et une convexe, c'est-à-dire trois ouvertes et une fermée, cela veut dire : ***"Ta e wa"*** (la tête en est l'auteur). Cette position des tranches qui selon beaucoup de gens, est de bon augure, oblige néanmoins le ***"Bokonon"***, le devin ou le **"vodounon"**, selon le cas, à recommencer le jeu, en posant des questions en vue d'obtenir une précision par une réponse affirmative ou négative.

Troisième cas : Trois tranches convexes et une concave, autrement dit, trois fermées et une ouverte signifient : ***"Aklan"*** (nom d'un signe géomancique) ; cela veut dire non à la question posée ou exprime le refus de l'offrande ou du sacrifice. Dans ce cas, on recommence le jeu en posant des

questions pour connaître les causes ou les raisons, afin d'aboutir à un résultat positif ou, s'il y a lieu, différer la cérémonie.

Quatrième cas : Toutes les quatre tranches tombées en position concave (ouverte) **"ALAFIA"**. Le bonheur vient ou ***"Ali hum"*** (le chemin est ouvert), signifiant aussi **"Gbè"** (nom d'un signe géomancique). Exprime l'acceptation de l'offrande ou une réponse positive à la question posée.

Cinquième cas : Toutes les quatre tranches tombées en position convexe (fermée) signifient : **"Yekou"** (nom d'un signe géomancique) ***"E do Alo Ayi bo do Akon"*** (mettre la main par terre, puis la poser sur la poitrine) veut dire : prendre courage et rester calme et confiant : ***"Yèkou tohion alo ku dji"***, c'est-à-dire **Yèkou** maîtrise tout présage maléfique. **"Yèkou"** protège contre tout malheur éventuel.

Remarque : Les deux derniers cas de **"Gbè"** et **"Yèkou"** obligent le plus souvent à recommencer le jeu en posant des questions en vue d'obtenir une précision par une réponse affirmative ou négative. D'après **Bernard MAUPOIL**, si **"Gbè"** et **"Yèkou"** sont de bon augure au premier jet, ils présageraient le malheur ou même la mort au troisième.

Par extension certains devins qu'on appelle **"Lègba-kanto"** (consulteurs du diable), se serviront des noix **"ovi"**, ou plus généralement des cauris **"Akwêwo"** à cause de leur forme concave et convexe pour faire des consultations générales. Dans ce cas, certains devins utilisent quatre noix ou cauris, d'autres se servent de seize et d'autres de nombreux cauris. Dans ces différents cas, le principe Fondamental est le même, sauf que dans les applications, il subit des déformations dues au niveau d'assimilation des régions ou de chaque devin.

AUTRES APPLICATIONS DE LA GÉOMANCIE AUX RÉALITÉS QUOTIDIENNES :

LES CALENDRIERS

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les calendriers traditionnels utilisés chez nous, s'inspirent de la géomancie et sont en rapport étroit avec l'astrologie. Ils sont multiples. Nous citons, entre autres, le **"Sun-zan"**, calendrier du mois qui, étymologiquement signifie **"Sun = lune** et **zan = jours"**. Le **"Hwèzan"** est notre calendrier hebdomadaire et le **"Fèzan"**, etc...

Notre peuple qui n'est pas resté en marge des autres, malgré l'absence d'écriture, a partagé cette sagesse millénaire des hommes et, mieux, a su en tirer profit en l'appliquant scientifiquement aux réalités de tous les jours.

Voici notre calendrier hebdomadaire **«HWEZAN»**.

LES JOURS DE LA SEMAINE ET LES SIGNES GEOMANCIQUES QUI LES GOUVERNENT

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Venus	Saturne	Soleil
I I I I	I I I I I I I	I I I I I I I	I I I I I I	I I I I I I I	I I I I I I I	I I I I I I
I I I I I I I I	I I I I I	I I I I I I	I I I I I I	I I I I I	I I I I I I	I I I I I I
	I I I I I		I I I I I	I I I I I	I I I I I	

S'agissant du calendrier hebdomadaire, il est écrit ceci[1] : ***«Le Hwézan est formé par une planche moins large que celle de Sunzan»***. Il porte recto verso des signes pyrogravés. La première face présente les seize (16) **«signes mères»** de Fa et de petits motifs circulaires représentant les symboles des **«Azan»** (jours) de la semaine qui compte également sept (7) jours. La dernière face porte les seize (16) simples signes capitaux de **Fa**.

Aussi, notre calendrier hebdomadaire appelé **«hwézan»** est-il certainement d'origine musulmane et les quelques noms Fon qu'on y trouve s'inspirent de l'arabe : Il détermine le **prénom** de l'enfant à naître.

Nom yoruba	Nom fon	Nom français	Prénom ou Djogbé-Gni	
Musulman			Masculin	Féminin
1- Atani	*Tênigbé*	Lundi	*Kodjo*	*Sika*
2- Atalata	*Taatagbé*	Mardi	*Komlan*	*Ablawa*
3- Alaruba	*Azangagbé*	Mercredi	*Koku*	*Akwavi*
4- Alamissi	*Lamissigbé*	Jeudi	*Koovi*	*Ayaba*
5- Jiman	*Ahossouzangbé*	Vendredi	*Kofi*	*Afiavi*
6- Asibi	*Sidigbé*	Samedi	*Koomla*	*Bayi*
7- Ose	*Vodoungbé*	Dimanche	*Kosi*	*Asiba*

Tels sont les noms des différents jours de la semaine chez nous. Nous vous donnerons leur signification et leur usage, car ceci est très révélateur,

[1]Bernard Maupoil – *''Etudes Dahoméennes N 17 de Juin 1970, page 69''.*

parce que en parfaite concordance avec les signes géomanciques et en pleine harmonie avec les planètes.

• Le **lundi** relève de la lune. Encore appelé **Mèdjo** (allusion faite à l'apparition de la lune), il est considéré comme l'un des jours fastes de la semaine et choisi pour démarrer toute entreprise difficile ou hasardeuse dont on souhaiterait la chance ou une aide providentielle pour la réussite :

Exemple : Le traitement d'une maladie ; l'obtention d'une faveur ; etc…

On évitera cependant de faire une déclaration de guerre ou d'entreprendre toute action de nature belliqueuse ou offensive car l'issue sera douteuse et la victoire risquera de changer de mains. Ce jour est sous l'égide des signes géomanciques **''GBE''** et **''YEKOU''** qui signifient : ***«ouverture de la voie, chance, aide mystique et aussi déception, d'où, l'appréciation de ce jour par nos ancêtres est plus que justifiée».***

• Le **mardi** qui relève de la planète Mars, appelé ***«Taatagbé»,*** est encore nommé ***«Guzangbé»- Gu*** (Dieu de fer) et ***zangbé*** (jour), particulièrement craint et redouté chez nous, parce que sous l'influence du signe géomacique ***«Guda»*** (la queue du dragon). Il provoque des accidents et des catastrophes. Il est encore appelé ***«Bodizangbé» - Bo*** (gris-gris) et ***Di – zangbé*** (jour où s'accomplit le mauvais sort jeté à quelqu'un). Autrement dit jour néfaste qui rend efficaces les gris –gris. Ainsi, nos aïeux savaient par observations et par expériences sans doute, que Mardi relève de Mars avec sa virilité et sa bravoure, et aussi malheureusement avec sa combativité souvent brutale et belliqueuse. Il est à noter que les esprits malveillants utilisent chez nous ce jour redoutable pour envoyer les mauvais sorts (***So kpikpa –guda ni mè***).

• Le **mercredi** ***(Azangagbé) - azan*** (jour) **-** ***gagbé*** (long) est considéré comme un jour douteux, et beaucoup de gens n'aiment pas entreprendre quelque chose sous son influence, car, disent-ils, cela subit trop de tractations,

voire de fluctuations. Le résultat escompté est incertain ou tarde à venir. Quand on sait que mercredi est soumis à l'influence du Mercure et que celui-ci expose aux tractations frauduleuses, aux écarts corrupteurs de langage avec tout ce que cela comporte d'habileté, de diplomatie, de sens de l'élocution, l'attitude méfiante de nos ancêtres envers ce jour est donc plus que justifiée.

• Le **jeudi** ***(Lamissigbé)*** est considéré, reconnu comme l'un des meilleurs jours de la semaine. Aussi, l'appelle-t-on ***«Gnonouzangbé»*** qui vient de ***"gnonou"*** (femme) et ***zangbé*** (jour) ou bien ***«Azan fifa»***, jour faste parce que placé sous le signe de la femme, donc de la douceur, et toujours retenu pour envoyer la dot à la fiancée ou bien recevoir celle d'une fille promise en mariage. C'est précisément jeudi que la nouvelle mariée quittera le toit paternel pour rejoindre le foyer conjugal auquel elle est destinée.

Jeudi appartient à Jupiter avec tout ce que cette planète comporte de bénéfique, de faste. De plus, il est placé sous l'influence combien heureuse du signe géomancique **«Fu»** qui veut dire : **acquisition**. Aussi, la magnanimité de jupiter, son prestige, sa majesté et la merveilleuse influence du signe géomancique **«Fu»** dominé par l'acquisition, ont-ils valu à ce jour les préjugés favorables qu'on lui témoigne.

• Le **vendredi** ***(Ahossouzangbé)***, du préfixe : ***Ahossou*** = **roi** ou **chef** et du suffixe : ***zangbé*** (jour) est encore appelé ***«Houèdozangbé»***, ainsi nommé parce que nos rois et nos chefs traditionnels l'ont choisi pour la justice populaire. En outre, c'est en ce jour qu'avaient lieu sur toute l'étendue du royaume, les jugements et règlements des différends. Dominé par **Vénus** sa planète maîtresse qui a pour domicile la Balance, signe du zodiaque, le choix de vendredi s'avère très judicieux.

La balance symbolisant la justice, se trouve en accord avec les signes géomanciques influençant ce jour et qui sont ***«Abla»*** : la liesse correspondant

au triomphe et «***Tula***», la fille correspondant à l'arcane 4 l'Empereur, qui veut bien dire «***jour de l'empereur, du roi ou du chef***». Il sera par conséquent réservé aux attributs de l'autorité.

• Le **samedi** ***(sibigbé)***, tout aussi néfaste que le mardi, est considéré par nos anciens comme engendrant beaucoup de difficultés. La coutume de certaines de nos ethnies veut que l'enfant né sous ce jour soit marqué par le feu, ceci afin de lui épargner les mésaventures d'un destin lugubre. Quand on sait que le samedi est enveloppé de la triste auréole de saturne et que, de plus, il est sous l'influence maléfique du signe géomancique **«Aklan»** (la tristesse), la crainte et l'inquiétude excessives de nos parents envers ce jour, se passent d'explication.

• Quant au **dimanche**, son nom l'explique si bien qu'il exclut tout autre commentaire. On l'appelle ***«Vodoungbé»*** - **Vodoun** (fétiche ou divinité) et ***gbé*** (jour) des fétiches ou divinités.

Comme son nom l'indique et le veut bien, il sera donc consacré à l'adoration des fétiches, des divinités et partant, de Dieu. Il sera par conséquent, un jour de repos, d'adoration et de cérémonies.

Ces quelques exemples démontrent, s'il en était encore besoin, la source commune de la sagesse humaine, et prouvent une fois de plus que nos coutumes, nos croyances, malgré certaines déformations, étaient bel et bien basées sur de solides considérations confirmées par les recherches sur les pratiques scientifiques de la géomancie et de l'astrologie associées.

Le calendrier lunaire **''fè-zan''** est une bande, sorte de ceinture sur laquelle sont alignés de haut en bas (verticalement) neuf objets cousus symbolisant les jours.

Voici ce calendrier et sa signification.

Premier jour lunaire : ***Nl mêdjo*** – Symbolisé par la graine ***adjikouin***= signifie : **création**. L'homme naît, favorable pour toute sorte d'entreprise sauf la guerre. On respectera une trêve si on est en guerre.

Deuxième jour : ***Kou*** **ou** ***Mèkou*** – représenté par un petit os brisé. Jour néfaste où il faut renoncer à toute entreprise dont on souhaite la réussite.

Troisième jour : *Vodoun* ou ***Mê Zu Vodoun*** - symbolisé par la graine ***wlankankouin***. L'homme devient (ou se change) vodoun. Excellent pour les sacrifices et cérémonies religieuses. Assez favorable, on le choisit pour le mariage, les associations ou les unions.

Quatrième jour : ***Azon-Mê Djè Azon*** - représenté par la graine ***Azongogoékouin*** = veut dire l'**homme tombe malade**. Très mauvais. Jour craint parce que néfaste. Peu indiqué pour toute entreprise.

Cinquième jour : ***Vô = Mê sa vô***- symbolisé par un coquillage ou un débris de calebasse. Très bon. Sacrifices votifs. Jour favorable pour les cérémonies rituelles, les sacrifices vossissas ou adras. Pour entreprendre des traitements ou faire des médicaments pour la guérison des maladies.

Sixième jour : ***Houê*** **ou** ***Mê do huoè*** = veut dire : l'**homme devant la justice** (l'homme parle devant un tribunal symbole = Akuêwo (cauris)). Jour dangereux. Jour peu favorable où il faut éviter certaines choses à cause des difficultés et contraintes qu'il laisse entrevoir. Selon les anciens, quelle que soit l'issue d'un procès, il faut payer avant, pendant et après.

Septième jour : ***Bô- Mê wa bo*** : signifie : l'**homme fait le gris-gris** (talisman) – symbole : graine ***akpakoun*** ou ***lègbakpakoun***. Jour bon pour les

gris- gris. Jour particulièrement indiqué pour ces genres d'activités. Et même selon certains, pour entreprendre une guerre, une lutte, tenter une action en justice, etc...

Huitième jour : ***Hin*** - ***Mè djè hin*** = veut dire : l'**homme devient pauvre**. Représenté par un fragment d'objet sans valeur : (débris de calebasse, ou débris de pipe en terre ou azokè, etc...). Jour vicieux et défavorable.

Jour néfaste mais bon pour commencer certaines choses que l'on veut entreprendre.

Neuvième jour : ***Fa*** ou ***Mê kan fa*** signifie : **l'homme consulte le Fa**. Symbolisé naturellement par une noix de palme (***dékouin***). Le Fa venant en dernier lieu parce que susceptible de parler des huit autres devant lui. Jour de paix. Très favorable. Jour favorable et bénéfique par excellence. On le choisit pour prendre les grandes décisions et démarrer les projets de grande envergure.

Dixième jour : ***Mèdjo***.

Onzième jour : ***Mèkou***.

Douzième jour : ***Vodoun***.

Treizième jour : ***Azon*** et ainsi de suite.

Il est à remarquer que contrairement à ce que l'on peut penser, le dernier ***kou (onzième jour)*** serait très favorable.

Aussi, selon ce calendrier, il serait bon d'entreprendre un projet, une tâche le jour de la création, de faire ou d'essayer un gris-gris, etc. Dans cet ordre d'idée, il serait bon de respecter les jours néfastes à certaines entreprises. C'est

ainsi qu'il n'est pas recommandé de voyager, de se faire soigner, de se purger le jour de ***Kou***, ***Azon***, ***Houê*** et ***Hin*** sous peine d'attirer sur soi les mauvaises influences.

Enfin, pour finir ce chapitre, nous vous donnons à toutes fins utiles, les noms des Douze Mois de l'année selon le calendrier de nos ancêtres. Comme vous le constaterez aussi, ces noms s'inspirent des saisons, donc tiennent grand compte de la climatologie, des travaux champêtres et autres activités des hommes. Ce sont :

JANVIER **NUYASUN**	JUILLET **LIYASUN**
FEVRIER **ZOFIPLOSUN**	AOUT **AVIVOSUN**
MARS **XWEJISUN**	SEPTEMBRE **ZOSUN**
AVRIL **LIDOSUN**	OCTOBRE **KONYASUN**
MAI **NUXWASUN**	NOVEMBRE **ABOXWISUN**
JUIN **AYIDOSUN**	DECEMBRE **WOOSUN**

Quatrième Partie :

LE FA ET LES AUTRES MANCIES

PREMIER CHAPITRE :

LA GEOMANCIE CHINOISE LE "YIN-YANG" ET LA GEOMANCIE AFRICAINE DE LA REGION DU GOLFE DU BENIN – *"LE FA"*

«Il est bien évident que les seize figures Géomanciques ne sont pas nées arbitrairement et qu'il existe un processus de leur génération. Il est aussi évident qu'il est identique à celui qui a suscité celui des soixante quatre hexagrammes du yin-king».

Robert Amberlain
La Géomancique Arabe et le Y King

L'analyse du document qui précède, les tableaux du **YIN-YANG** de la **Géomancie chinoise** tirés du **livre des mutations**, prouvent d'une manière irréfutable que la **Géomancie Africaine de la région du golfe du Bénin** est très apparentée **à la chinoise** puisque reposant sur les mêmes principes.

Cette analyse oblige et donne matière à réflexion sur l'origine commune de ces deux pratiques de la Géomancie, voire la source commune de la sagesse humaine. Comment expliquer cette analogie ? Quand l'histoire nous apprend que la Géomancie nous a été transmise par les Arabes, la différence entre nos deux méthodes, celle Arabe et la nôtre ne peut qu'étonner, rendre perplexe et difficile cette acception.

Mais alors la Géomancie africaine le **"FA"** serait-elle plus vieille que la Géomancie occidentale, nous voulions dire Européenne ? La similitude et l'analogie entre les méthodes chinoise et Africaine, l'une plus développée que l'autre certes, mais toutes basées sur les mêmes principes prédisposent et laissent croire à cette antériorité pour les raisons suivantes.

La Géomancie tout comme toutes les autres sciences du genre, est une science complète qui se suffit à elle-même. Les bases mathématiques, l'ordre logique des mutations des signes et la philosophie qui les sous-tend le prouvent. Nous retrouvons ces mêmes éléments fondamentaux dans la Géomancie chinoise le **"YIN-YANG"** et celle Africaine le **"FA"**.

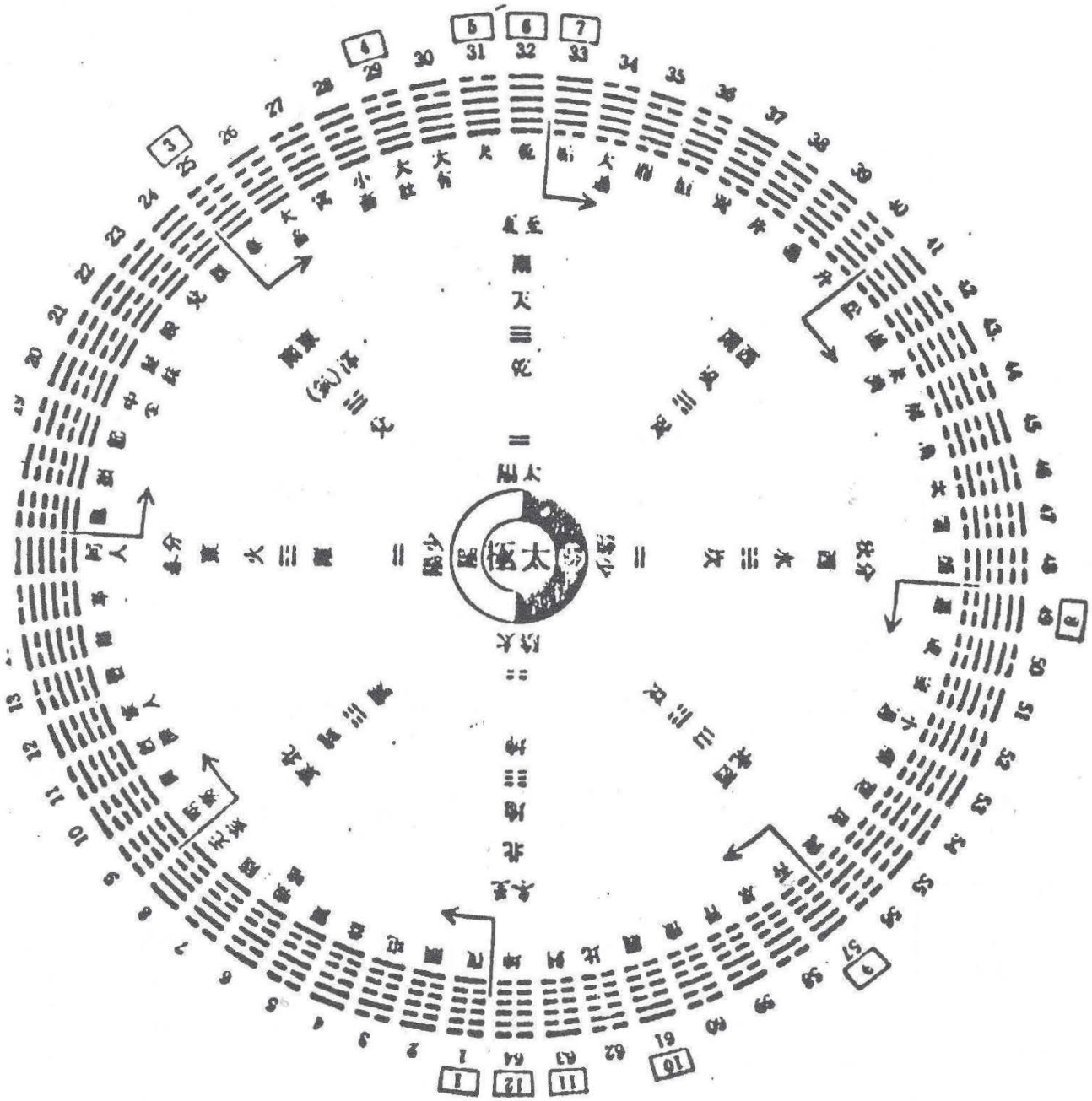
La Géomancie occidentale a eu recours à l'astrologie pour se compléter. Comment expliquer cette nouvelle orientation ? Est-ce là une autre branche de cette science par des méthodes différentes ? Des recherches plus approfondies permettront peut-être, un jour, de situer les différents stades de cette démarcation et les vraies origines des unes et des autres.

Le livre des mutations :

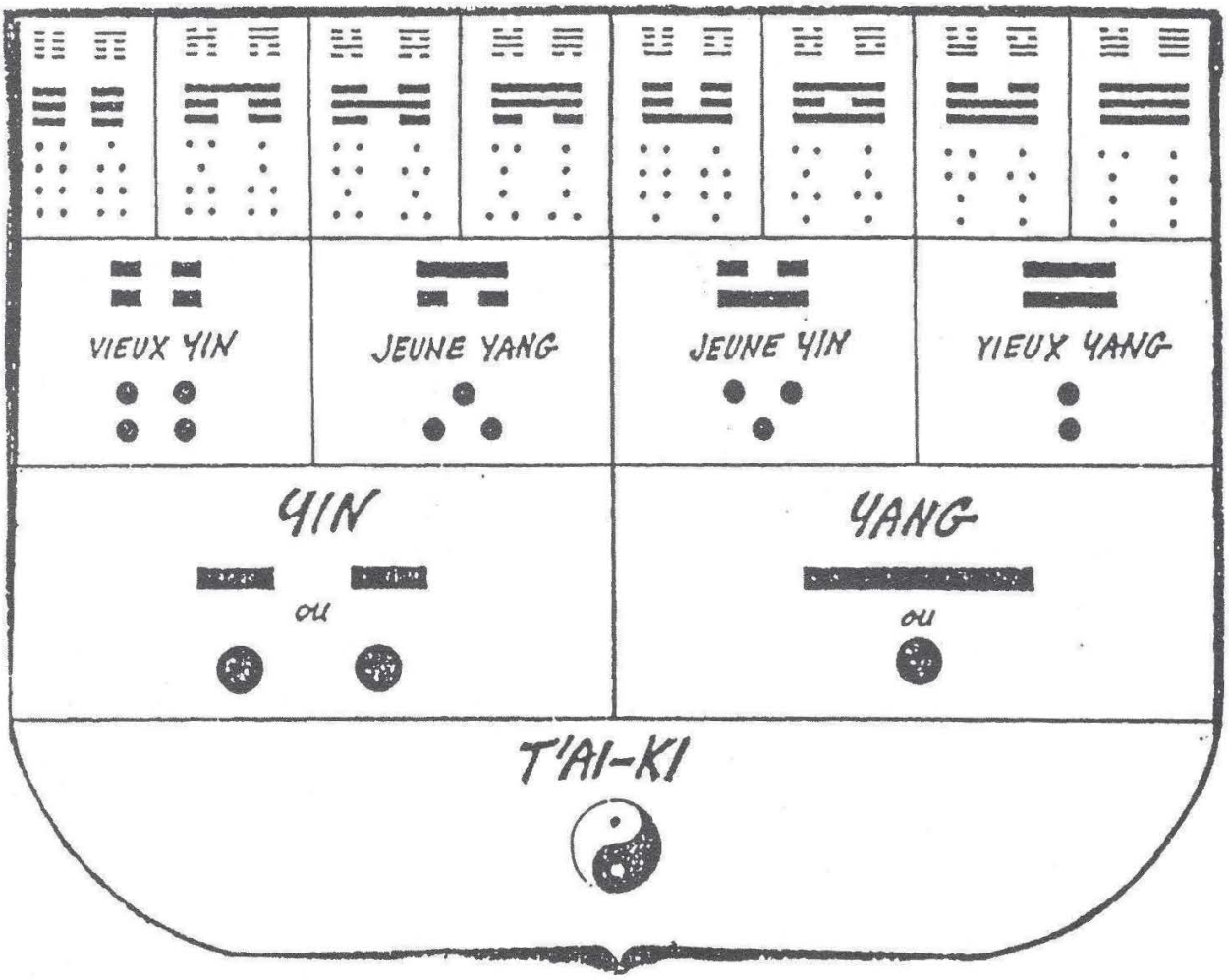
Hexagramme du haut / Hexagramme du bas	1	2	3	4	5	6	7	8
1	1	2	3	4	5	6	7	8
2	9	10	11	12	13	14	15	16
3	17	18	19	20	21	22	23	24
4	25	26	27	28	29	30	31	32
5	33	34	35	36	37	38	39	40
6	41	42	34	44	45	46	47	48
7	49	50	51	52	53	54	55	56
8	57	58	59	60	61	62	63	64

Hexagramme du haut / Hexagramme du bas	1	2	3	4	5	6	7	8
1	64	63	62	61	60	59	58	57
2	56	55	5[illegible]	53	52	51	50	49
3	48	47	46	45	44	43	42	41
4	40	39	38	37	36	35	34	33
5	1	2	3	4	5	6	7	8
6	9	10	11	12	13	14	15	16
7	17	18	19	20	21	22	23	24
8	25	26	27	28	29	30	31	32

Le livre des mutations :



Le livre des mutations :



Ordre de génération des Pa-Koua de Fou-Hi
(d'après le Tche Yi Pen Yi)

DEUXIEME CHAPITRE :

LA GEOMANCIE ET L'ASTROLOGIE OU L'ASTROMANCIE

''Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part''

R. EMMANUEL.

CONCORDANCE ET SIMILITUDE DE LA GEOMANCIE AVEC L'ASTROLOGIE

L'**astrologie** et la **géomancie** sont toutes deux des sciences divinatoires, l'une basée sur le mouvement des astres ou planètes de notre univers, et l'autre essentiellement fondée sur l'étude des éléments impondérables composant notre sphère terrestre.

L'observation de l'univers par les astrologues depuis l'antiquité a révélé l'existence de sept planètes fixes dont les mouvements des unes autour des autres ont pour conséquence d'influencer en bien ou en mal notre monde terrestre. Aussi, se sont-ils basés sur ce principe pour inventer pas mal de choses parmi lesquelles, notre calendrier hebdomadaire est l'une des preuves les plus éclatantes.

A ces sept planètes qui sont : la **Lune**, **Mars**, **Mercure**, **Jupiter**, **Venus**, **Saturne** et le **Soleil**, on ajoute un élément spécial, le **mouvement de la lune** qui, parce que plus rapprochée de nous, a une influence prépondérante sur le monde terrestre. Son apparition comme sa disparition feront l'objet d'une remarque spéciale et seront représentées par deux signes : les **nœuds ascendant** et **descendant de la lune**.

Chacune de ces planètes, dans son mouvement et par observation, ne peut donner objectivement que deux positions : une position à influence très bonne et l'autre, moins bonne, c'est-à-dire mauvaise conformément à la loi de la dualité qui régit notre monde.

Ainsi, avec les sept planètes, nous avons quatorze positions dont sept à influence bénéfique et sept autres à influence moins bénéfique, c'est-à-dire restrictive, voire maléfique. Ajouter à cela la mention spéciale faite à la lune par ses deux positions ascendante et descendante, nous avons en tout seize positions, dont huit à influence bonne et les huit autres à manifestation restrictive ou maléfique. Les maisons du zodiaque ont pour but de déterminer à quel point une planète peut être en position bénéfique ou maléfique.

Curieusement, la géomancie qui est basée sur l'étude des quatre éléments impondérables dont la fusion donne la vie et la régit dans notre sphère terrestre à savoir : le **feu**, l'**air**, l'**eau** et la **terre**, nous donne également seize signes appelés figures géomanciques qui se décomposent comme suit : huit d'entre eux sont de nature bonne et représentent l'endroit, tandis que les huit autres, l'envers des premiers, sont de nature moins bonne et par conséquent à influence restrictive, voire mauvaise.

Les seize signes géomanciques se décomposent comme suit :

GBE	WOLI	LOSSO	ABLA	GUDA	LETE	KA	TCHE
I	II	I	I	I	I	II	I
I	I	I	II	I	I	I	II
I	I	II	II	I	II	II	I
I	II	II	II	II	I	II	II

YEKOU	DI	WINLIN	AKLAN	OSSA	TULA	TRUKPIN	FU
II	I	II	II	II	I	II	II
II	II	II	II	I	II	II	I
II	II	I	II	I	I	I	II
II	I	I	I	I	I	II	I

Les seize maisons géomanciques ont également pour but de déterminer les influences, les manifestations bonnes et mauvaises de chaque signe à chacun des points que représentent ces maisons.

TABLEAU DE CONCORDANCE DES NOMS DES SIGNES OU FIGURES GEOMANCIQUES DE LA REGION DU GOLFE DU BENIN AVEC CEUX DES PAYS EUROPEENS (OCCIDENT)

N°	Figuration des signes	Nom Fon	Nom Latin	Nom Français
1	I I I I	Gbé ou Ogbé ou Djoogbé	Via	La voye ou Voie
2	I I I I I I I I	Yèkou	Populus	Le peuple
3	I I I I I I	Woli	Conjoction	La conjonction ou rencontre
4	I I I I I I	Di	Carcer	La prison
5	I I I I I I	Losso	Fortuna Minor	La Fortune Mineure
6	I I I I I I	Winlin	Fortuna Major	La Fortune Majeure

TABLEAU DE CONCORDANCE DES NOMS DES SIGNES OU FIGURES GEOMANCIQUES DE LA REGION DU GOLFE DU BENIN AVEC CEUX DES PAYS EUROPEENS (OCCIDENT SUITE 1)

N°	Figuration des signes	Nom Fon	Nom Latin	Nom Français
7	I I I I I I I	Abla	Laetitia	La joie ou la liesse
8	I I I I I I I	Aklan	Tristitia	La Tristesse
9	I I I I I	Guda	Cauda Draconis	La Queue du dragon
10	I I I I I	Sa	Caput Draconis	La tête du Dragon
11	I I I I I I I	Ka	Rubeus	Le Rouge
12	I I I I I I I	Trukpin	Albus	Le Blanc

TABLEAU DE CONCORDANCE DES NOMS DES SIGNES OU FIGURES GEOMANCIQUES DE LA REGION DU GOLFE DU BENIN AVEC CEUX DES PAYS EUROPEENS (OCCIDENT SUITE 2)

N°	Figuration des signes	Nom Fon	Nom Latin	Nom Français
13	I I I I I	Tula	Puella	La fille
14	I I I I I	Lètè	Puer	L'enfant
15	I I I I I I	Tchè	Amissio	La Perte
16	I I I I I I	Fu	Acquisitio	L'acquisition

LES SIGNES-MERES "DOU-MEDJI" ET LEURS CORRESPONDANCES AVEC LES MAISONS ASTROLOGIQUES OU SIGNES DU ZODIAQUE

Autrement dit :

CORRESPONDANCE DES MAISONS GEOMANCIQUES AVEC LES MAISONS ASTROLOGIQUES

1. Bélier	Lètè-Mêdji	L'enfant
2. Taureau	Tula-Mêdji / Guda-Mêdji	La fille / la queue du dragon
3. Gémeaux	Woli-Mêdji / Sa-Mêdji	Conjonction / la tête du dragon
4. Cancer	Gbé-Mêdji / Yèkou-Mêdji	La voie / le peuple
5. Lion	Losso-Mêdji / Winlin-Mêdji	Fortune mineure / fortune majeure
6. Vierge	Trukpin-Mêdji	Le blanc
7. Balance	Abla-Mêdji / Sa-Mêdji	La joie / la tête du dragon
8. Scorpion	Ka-Mêdji / Guda-Mêdji	Le rouge / la queue du dragon
9. Sagittaire	Fu-Mêdji / Guda-Mêdji	L'acquisition / la queue du dragon
10. Capricorne	Di-Mêdji	La prison
11. Verseau	Aklan-Mêdji	La tritesse
12. Poisson	Tchè-Mêdji	La perte

TROISIEME CHAPITRE :

LA GEOMANCIE ET LA TAROMANCIE (cartomancie)

Remontant à la même origine que la **géomancie**, la taromancie semble être fondée spécialement sur l'**ésotérisme du triangle** et **les vingt-et-un (21) nombres** qui composent le cycle normal des triangles de notre monde terrestre.

A ce titre, elle paraît la branche mère, ou bien la première application des principes sacrées contenus dans la loi du triangle qui conduit à la divinité. Composées de **soixante dix huit** lames pour des raisons que nous igno-rons, mais qui semblent être une application de la science des nombres ou plutôt une synthèse de l'ésotérisme du triangle et de la science des nombres, les cartes du tarot se divisent en trois parties, classées par ordre d'importance, les arcanes majeurs au nombre de **vingt-et-un** , **plus le zéro**, soit **vingt deux** , les arcanes à tête qui sont au nombre de **seize**, et de **quarante arcanes mineurs**.

Curieusement, on constate encore dans ce jeu, la présence de la géomancie qui y est représentée par les arcanes à tête au nombre de seize (16) et qui, de toute évidence comme en géomancie, représentent également des types humains.

Si le symbole du tarot est différent, ainsi que le mode de tirage dans ce jeu, il est étonnant de constater que la signification de ses arcanes majeurs est la même que celle de la géomancie. Il est surprenant de remarquer les mêmes choses dans les proverbes et anecdotes des signes géomanciques de chez nous. En présence de tant de coïncidences, nous ne pouvons plus admettre le hasard ; force nous est de reconnaître et d'accepter l'universalité de toutes ces sciences et leur origine commune.

Nous vous donnons, ci-dessous, le tableau de concordance des arcanes majeurs du tarot et de la géomancie, établi par **Georges Muchery**, dans son livre : «**La géomancie Astrologique**», ce tableau correspond parfaitement aux significations des signes géomanciques dans notre pays.

TABLEAU DE CONCORDANCE DES LAMES MAJEURES DU TAROT ET DES SIGNES GEOMANCIQUES

N° d'ordre selon les Maisons	Figuration des signes	Nom Fon des signes	Nom Français des signes	Numéro des Arcanes	Nom des Arcanes
1	I I I I I I I I	GBE-MEDJI	La voie	II	La papesse
2	I I I I I I I I I I I I I I I I	YEKOU-MEDJI	Le peuple	XVIII	La lune
3	I I I I I I I I I I I I	WOLI-MEDJI	La Conjonction	III	L'impéra-trice
4	I I I I I I I I I I I I	DI-MEDJI	La prison	XIV	La température
5	I I I I I I I I I I I I	LOSSO-MEDJI	La Fortune Mineure	XIX	Le soleil
6	I I I I I I I I I I I I	WINLIN-MEDJI	La Fortune Majeure	I	Le bateleur
7	I I I I I I I I I I I I I I	ABLA-MEDJI	La liesse ou la joie	VII	Le chariot squelette

8	I I I I I I I	I I I I I I I	AKLAN-MEDJI	La tritesse	XIII	Le chariot faucheur
9	I I I I I	I I I I I	GUDA-MEDJI	La queue du dragon	XVI	La maison de Dieu
10	I I I I I	I I I I I	SA-MEDJI	La tête du dragon	XVII	L'étoile
11	I I I I I I I	I I I I I I I	KA-MEDJI	Le rouge	VIII	La justice
12	I I I I I I I	I I I I I I I	TRUKPIN-MEDJI	Le blanc	VI	L'amoureux
13	I I I I I	I I I I I	TULA-MEDJI	La Fille	IV	L'empereur
14	I I I I I	I I I I I	LETE-MEDJI	L'enfant	XI	La force
15	I I I I I I	I I I I I I	TCHE-MEDJI	La perte	XII	La perte
16	I I I I I I	I I I I I I	FU-MEDJI	L'acquisition	V	Le pape

Cinquième Partie :

REFLEXIONS

PREMIER CHAPITRE :

POURQUOI LES HOMMES PRATIQUENT-ILS LES SCIENCES DIVINATOIRES ?

Quiconque opère par la religion seule, sans le concours des autres vertus, est absorbé et consommé par la divinité et ne pourra vivre longtemps...''

(H. Cornelilus Agrippa :
La Philosophie Occulte,
Livre III, IV)

La peur et l'inquiétude, partie intégrante de la nature de l'homme, se manifesteront de diverses manières et sous diverses formes. Aussi, devant la question embarrassante : ***''de quoi demain sera-t-il fait ?''***, l'homme saisi par la peur, devient subitement inquiet. Cette inquiétude le conduira à chercher des façons ou procédés, tous les moyens de percer le mystère que constitue pour lui un lendemain dont il est peu sûr et qui, de surcroît, l'effraie de par les surprises qu'il en attend et qu'il redoute.

Ainsi, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou non, chaque fois que l'homme se trouvera devant un problème épineux, une décision importante à prendre, ou qu'il sera frappé d'un malheur, il sera toujours confronté à deux alternatives : la peur et l'embarras. Et alors, la question : ***''De quoi demain sera-t-il fait ?''*** qui lui viendra automatiquement à l'esprit l'obligera à prendre le chemin du devin.

• S'agissant-il d'un malheur, il se demandera premièrement, comment tout cela lui est arrivé. Il s'apitoiera sur son sort, accusera son destin et demandera la clémence du ciel selon le cas, ou implorera la justice divine. Ensuite, il commencera par réfléchir et analyser, puis le voilà déjà sous l'emprise de la

peur. Alors, il s'interroge pour se demander de quoi demain sera-t-il réellement fait ? C'est en ce moment que mû par quelque chose que lui-même n'arrivera pas à définir, il envisagera un recours et prendra le chemin. Et le voilà déjà chez son vieux du coin, son devin, en train de consulter pour savoir les causes, les raisons profondes de son malheur, et demander des conseils, des directives à suivre, soit pour atténuer les rigueurs du sort implacable dont il est victime par son destin, soit pour se préserver contre les surprises d'un lendemain bouleversant qu'il redoute encore.

S'agit-il d'un bonheur, d'un mariage, d'une naissance, d'un succès enregistrés ou de tout autre événement ? Aussitôt l'ivresse de la joie passée, il commencera toujours par réfléchir, par analyser. Ensuite, doutant de son acquis ou ayant peur de perdre ce qu'il venait d'obtenir, il se demandera ce qu'il faut faire pour se l'assurer définitivement ? Et le voilà déjà parti !

Qu'il soit blanc ou noir, rouge ou jaune, cet être-là, la nature humaine étant la même partout, on constate ce même réflexe à des degrés différents chez tous les hommes, où qu'ils se trouvent et d'où qu'ils soient. Ne sont-ce pas ces mêmes sentiments, cette peur bleue du lendemain incertain, ce même doute qui poussent les européens à se rendre au kiosque chaque semaine, pour se procurer leur numéro d'horoscope ? Et certaines personnes, lorsqu'elles achètent leur journal de la semaine, à moins d'une nouvelle sensationnelle, d'un fait du jour important, ce qui les intéresse au prime abord, c'est la partie horoscope, soit pour évaluer les chances d'une journée en vue d'une décision à prendre, soit pour réaliser telle chose ou faire telle autre. Beaucoup trouvent en cela une satisfaction morale. Il suffit de voire le nombre impressionnant de personnes qui fréquentent le cabinet d'une cartomancienne émérite, d'un médium réputé ou d'un astrologue de grande renommée, pour se rendre compte de l'importance du sujet en présence.

Ainsi donc, l'Africain qui va chez son **"charlatan"** n'est pas différent de

l'Européen qui visite le cabinet de sa cartomancienne ou de son astrologue, car tous deux sont animés d'un même sentiment. Aussi pour nous autres africains, il n'y aura rien d'humiliant ou de honteux à pratiquer les sciences divinatoires de chez nous. Pour les Béninois, par exemple, aller voir le bokonon et consulter le Fa n'aura rien de contraire à notre foi, ni même à notre religion. C'est pourquoi il nous faut regarder ailleurs lorsqu'il s'agit de chercher des modèles, sans oublier toutefois que les autres systèmes ne sauraient nous convenir tout à fait, parce que nous avons nos propres dimensions où se situent nos spécificités et notre univers astral, le milieu et l'environnement étant des facteurs déterminants pour le bonheur de chacun de nous.

Quoi de plus normal pour une personne de chercher à mieux se connaître pour mener sa vie en conséquence ? ***"Connais-toi toi même"***, dit le philosophe. Ceci étant, nous ne voyons guère en quoi l'homme à la recherche de lui-même peut pécher contre son créateur, cette motivation trouvant elle-même sa source dans son développement spirituel. Toutes les entreprises humaines, que ce soit du domaine religieux, scientifique ou autre, ont pour but commun d'améliorer les conditions de vie de l'homme, de faire en sorte que la société humaine soit plus juste et fraternelle pour une existence moins problématique.

Enfin, l'essentiel est de pouvoir pratiquer toutes ces sciences avec discernement, de pouvoir choisir le bon côté des choses tant il est vrai que l'excès et l'abus sont nuisibles, dans la mesure où il n'y a pas de médaille sans revers. Soyons religieux sans être fanatique, scientifique sans être matérialistes ou athés, et l'on peut pratiquer le Fa sans être pour autant incrédule, superstitieux ou idolâtre.

Mettons chaque chose à sa place. ***"Donnons à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César"***. Sachons mettre la science au service du progrès et du bien-être physique de l'homme et la foi à la recherche de Dieu et de notre développement spirituel. Ces deux choses apparemment contraires ne le sont

nullement dans le fond ou à l'origine, mais complémentaires.

De même, les hommes doivent apprendre à se reconnaître dans leurs différences et s'accepter dans leurs particularités. Aussi, il ne saurait y avoir un seul modèle universel ou une seule voie s'agissant de la foi et de la recherche de Dieu, tant il est vrai que l'unité de Dieu se trouve dans sa diversité. Les voies de Dieu sont multiples, multiformes et pluridimensionnelles.

En conclusion pour ce chapitre, nous osons dire que dans le domaine des recherches, tant du point de vue religieux que scientifique, il n'y aura ni limite, ni interdit pour l'homme, mais que seul le discernement, cette faculté de l'intelligence que lui a donné Dieu l'aidera à choisir et à développer ce qui est bon et utile pour lui et à ne pas faire un mauvais usage de son savoir, ceci dans tous les domaines, au risque de péril et de sa propre personne.

DEUXIEME CHAPITRE :

ANALYSES ET REFLEXIONS

Méditons cette pensée de **Gérard de Crémone**, titrée de son livre ''**La Géomancie astrologique**'' afin qu'elle conduise nos analyses et réflexions.

«La géomancie est un art qui nous donne par hasard, le jugement sur toutes les questions sur quelque sujet que ce soit. Mais il faut premièrement considérer que ce hasard comme tel, ou de soi même ne peut avoir aucune vérité en ce qu'il prédit, s'il n'est rapporté à quelque vertu plus forte et plus sublime»

Aussi affirmons-nous avec force que le **Fa**, chez nous, n'est pas une religion, encore moins, un Dieu ou une divinité. Il n'a rien à voir avec ceux-ci, car ils ont leurs couvents, leurs cultes et leurs adeptes. Le **Fa** chez nous, n'a ni couvents, ni cultes, ni adeptes, mais seulement des initiés, des rituels et des cérémonies. La géomancie est un art. C'est une science de projection, de divination à l'instar de toutes les autres du genre telles que : l'astrologie, la cartomancie, la taromancie, etc…

La divination répond, chez les peuples d'Afrique comme partout ailleurs dans le monde, au besoin fondamental de l'homme d'agir à bon escient dans un monde dont les causes premières et les puissances maîtresses restent inaccessibles aux organes des sens et, partant, échappent à son contrôle.

La géomancie, loin du fétichisme, de l'idolâtrie et encore moins d'une science primitive, fait partie des hautes sciences occultes ayant pour base : les mathématiques, la logique, la philosophie, les hautes lois de la nature et leurs applications à l'essence-même de l'homme, cette créature supérieure, et enfin à toutes choses ici-bas.

Comme nous avons essayé de le démontrer tout au long des chapitres précédents, on se sera aperçu que la divination par le **"Fa"** , n'a rien d'un art de la conjecture ou de la prospective. Celui-ci établit des prévisions plus ou moins probables pour l'avenir, et aide l'individu à mieux adapter des comportements qui ne porteront fruit qu'à terme, aux réalités encore en voie de constitution. En aucun cas, il n'arrache l'individu au-dessus de ce que nous appelons le monde de la vie et que d'autres appellent le monde physique.

Par contre, ce que la géomancie cherche à déterminer est la source de la vie de l'individu, sa prédominance élémentaire, aller à l'essence des choses. Cela, non pas nécessairement pour en déduire certaines prévisions, quoique cette source de vie commande assez étroitement le genre d'événements auxquels l'individu sera mêlé, mais afin de pouvoir travailler au niveau même de cette source de vie, et avec désintéressement, au meilleur ajustement de l'individu à sa source de vie. Le géomancien, le **"bokonon"** devra façonner, travailler et tailler cette source de vie pour bien la raccorder à la personne de l'individu ou du consultant. Ainsi, il agira sur la nature même de l'individu en le préservant d'une multitude de manières. C'est le rôle, le but principal des **"vossissas"** et **"adras"** dont l'effet est de maîtriser tout ce qui reste encore indéterminé par l'individu, compte tenu de son **"kpoli"** ou des signes géomanciques **"Fadous"** trouvés dans les différents cas.

En somme, la divination par la géomancie, le **"Fa"** vise à mettre l'individu en aussi parfaite condition que possible, en le raccordant à sa source. C'est en cela qu'elle nous paraît plus apte aux recherches de l'homme par lui-même, car les astres influencent mais ne déterminent pas. Ainsi donc, l'individu en parfaite condition que possible, est aussi rempli que possible de la catégorie de vie à laquelle il appartient et participe de ce fait, fondamentalement ou occasionnellement, selon le cas, ou en des domaines limités, pour

affronter toutes les circonstances qui s'offrent à lui. Elle (la divination) ne cherche nullement à le guider, sans l'enrichir, spirituellement parlant, de tout ce dont il aura besoin, à travers le dédale des circonstances. Cette parfaite condition dont nous venons de parler, et qui laisse à l'individu toute la responsabilité de son engagement et de son choix ne saurait, en effet, être limitée à sa seule **"bonne forme physique"**. Elle est en harmonie avec son environnement, avec tout le principe et avec toutes les puissances de l'invisible (ancêtres, vodouns, fétiches, ou divinités et autres dieux) par lesquelles l'action du principe qualifiée au passage et canalisée, se laisse de plus en plus définir jusqu'à se rendre sensible à la personne.

N'intervenant donc pas seulement sur le plan physique, ou dans une perspective purement physique (on ne peut donc pas la juger uniquement sur ce plan), la géomancie permet, en vérité, de travailler au niveau bien supérieur d'une réalité fondamentale que toute une hiérarchie d'états tient bien au-delà des apparences et qui est représentée par ce qui émerge en surface, les signes géomanciques ou les ''Fadous'' qui sont fondamentalement seize et qui permettent un total de deux cent cinquante six combinaisons.

Aussi, nos géomanciens **"Bokonons"** sont de véritables savants, car ils doivent acquérir d'importantes connaissances propres à exercer leur profession, ce auquel ne peuvent prétendre tous ceux qui n'ont ni la patience, ni le courage de les acquérir. A travers les contes de **''Fa''** les rites et leurs symboles, ils se font les véhicules d'un système philosophique complet qui n'est pas moins digne d'intérêt que les meilleurs systèmes philosophiques ayant cours dans les diverses civilisations.

Par ailleurs, le devin géomancien ne prétend nullement prédire l'avenir, mais son rôle consiste à deviner ce qui se passe ici et maintenant, c'est-à-dire identifier les forces invisibles à l'œuvre en l'homme et autour de lui, en train de modeler les cours des événements. Ces forces orientent évidemment l'ave-

nir, mais pas d'une façon absolument contraignante, car par la mise en œuvre d'autres forces, il est toujours possible de les infléchir. Elles ont souvent une origine qui n'échappe ni au devenir lui-même, ni aux interventions bienfaisantes ou malfaisantes d'êtres invisibles ou de personnes humaines. Le devin ne cherche à en prendre connaissance que dans le but de travailler à leur modification au profit de ceux qui le consultent.

Enfin, face aux cultes isolés ou familiaux, repliés sur eux-mêmes, qui se transmettent de génération en génération par un petit groupe de personnages, et dont la disparition ou la conversion au christianisme et autres religions, constitue hélas une perte irréparable, on conçoit aisément que la géomancie fondée sur des bases solides, ait pu résister et préserver au mieux de leurs intérêts, l'essentiel de nos coutumes, de nos mœurs, de leurs rituels en un mot leurs origines et toutes leurs connaissances.

Quoi qu'il en soit de l'instabilité des sources de forces et quoi qu'il en soit de la part de l'indétermination des résultats auxquels elles peuvent conduire, il y a, à la base de la divination, le souci d'intervenir dans le cours normal des événements, tels qu'ils affectent intérieurement et extérieurement les gens, et de le faire sciemment, après une analyse de ce qui les conditionne et en provoque l'apparition. C'est bien là une préoccupation très proche d'une préoccupation scientifique qui nous explique le statut de sage et conseiller du devin tant auprès des particuliers que des chefs, et aussi, la constante curiosité manifestée à l'égard de tous les procédés de divination dans l'intention d'en évaluer la pertinence et les limites, et de ne retenir, puis si possible de ne perfectionner que les plus valables d'entre eux.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce **«mystère»** des éléments et de la géomancie. Qu'on sache seulement que ce n'est pas le fruit d'une physique naïve de l'univers, fondée sur des apparences dont plus personne aujourd'hui n'est dupe, ou encore moins une philosophie des peuples primitifs. Les éléments

nous sont donnés comme antérieurs aux réalités physiques, et ne trouvent jamais plus parmi elles que des emblèmes. Il faut y voir non quelques imageries primitives, vagues et touffues à souhait, mais l'aboutissement d'une représentation déjà formalisée, des êtres et des lois qui les régissent et les gouvernent et des principes en lesquels tout est fondé. C'est déjà l'ébauche d'une théorie unitaire du monde, d'un niveau de précision insurpassable (car tout y est codifiable en des signes binaires : celui du pair et de l'impair, du mâle et de la femelle ou du chaud et du froid), d'une complexité aussi parfaite pour n'être abordée qu'avec le meilleur bagage logique, mathématique et philosophique des universités ou des bibliothèques, ou des sociétés occultes, mystiques et ésotériques.

CONCLUSION

A présent, que pensez-vous de la géomancie ? c'est la question que nous posons à tout lecteur sincère de ce livre, car nous croyons avoir donné tout au long de cet ouvrage, les explications nécessaires, sur l'histoire, l'ésotérisme, le mysticisme de la géomancie et de ses applications pour que chacun puisse se faire une idée de cette science.

Comme nous l'avions dit tout au début de ce livre, la géomancie est une science ayant pour origine la même source que tous les arts divinatoires de notre temps, comme la taromancie, la cartomancie, la science des nombres, voire même l'astrologie, etc... De toute évidence, c'est elle, la géomancie, qui répondrait le mieux dans ce domaine précis, aux aspirations profondes des habitants de notre planète. Si nous avons affirmé cette constatation au risque des critiques sévères des uns et des autres, c'est compte tenu des fondements scientifiques, mystiques et ésotériques de cette science, surtout, à cause des résultats concrets et tangibles que donne la pratique et l'expérience qu'en fait notre peuple, depuis des siècles.

Il est regrettable que les pays de civilisation avancée du monde et dotés des moyens considérables d'investigation, semblent négliger ou attacher très peu d'importance à cette science au profit d'autres à qui, pourtant, la géomancie n'a rien à envier, tant en importance que dans les résultats pratiques et concrets que donne l'expérience des unes et des autres.

Notre peuple qui a très tôt compris et saisi tous les aspects de cette science n'a malheureusement pas les moyens, faute d'écriture, d'organisation scientifique ou d'une société mystique digne de ce nom, à l'instar des pays hautement évolués, pour étudier, approfondir et développer cette science afin de déceler toutes les immenses ressources qu'elle contient pour en faire profiter le monde.

Mais l'application qu'il en fait jusqu' ici et dont il tire sans cesse profit, prouve d'une façon irréfutable que l'intelligence est la chose la mieux partagée du monde et que les peuples, même primitifs, ont un très haut degré de perception, s'agissant de Dieu, de ses mystères et des lois de la nature.

Nous citerons pour exemple, les applications de la géomancie à la divination chez nous. La première, les **noix sacrées**, application fondamentale basée sur l'ésotérisme même de cette science, donne par simple manipulation des noix de palme consacrées et sanctifiées, des signes géomanciques révélant la prédominance élémentaire de chaque individu. Ce qui est d'une importance primordiale et d'une valeur inestimable, car connaissant la nature profonde d'une personne, on peut par analyse en déduire une foule de choses, notamment : ses qualités, ses défauts, son tempérament, son comportement, ses capacités, en un mot toutes ses caractéristiques essentielles.

La seconde, **«l'agounmaga»** ou chapelet divinatoire, instrument de consultation géomancique fort simple, mais de conception ingénieuse et très intelligente, puisqu'il est réalisé avec des éléments rudimentaires où même archaïque que sont les coques creuses d'amande, d'arbre **«asro ou avini»**, n'est pas moins importante. Cet instrument est fondé sur les principes et les données élémentaires de la géomancie. Il donne par simple projection sur le sol, toutes les figures géomanciques, ce qui permet une consultation rapide et précise, débarrassée de toute complication de maison, d'analyse de tableau ou carte.

A la lumière de tout ce qui précède, et compte tenu des immenses ressources et possibilités qu'elle contient, il serait souhaitable et même impérieux pour notre peuple de s'organiser pour sortir la géomancie de l'état naturel où elle végète, en créant une section au niveau des sciences humaines de nos facultés.

Comme d'autres pays, il est indispensable de former une association de

gens dignes et capables de rassembler toutes les données possibles permettant de poursuivre l'étude, d'approfondir, de développer, de rénover et de réhabiliter cette science.

Enfin, nous ne saurions terminer cet ouvrage sans attirer l'attention du lecteur intéressé et de quelques connaisseurs, sur les remarques qu'ils pourront être amenés à nous faire.

Ils pourrons objecter que les techniques de la consultation de la géomancie ne sont pas clairement définies ni explicitées, et surtout les moyens d'opération des ***«vossissas et adras»***. Nous leur répondrons qu'un seul ouvrage est insuffisant pour contenir toute l'étude de la géomancie, depuis sa genèse jusqu'à la fin. La technique de la consultation et l'étude détaillée des deux cent cinquante six (256) signes de la géomancie feront l'objet d'un second tome ou d'un autre volume. Mais ils se doivent de reconnaître qu'on ne peut pas attaquer la dernière partie de cette science qu'est la géomancie et bien la comprendre, l'assimiler si l'on ne commence pas par le début. Si l'on n'en maîtrise pas la genèse.

Par ailleurs, nous leur demanderons de bien vouloir nous reconnaître le courage et le mérite dont nous avons fait preuve pour aborder une question si délicate, et aussi oser révéler au grand jour, pour la première fois, peut-être, dans notre région, les dessous et les principes sur lesquels est fondée une science gardée secrète jusqu'à nos jours, science dont les enseignements ne sont transmissibles que de bouche à oreille, de l'initié à l'adepte ou soit par monographies et manuscrits seulement.

Si nous avons osé le faire, c'est en raison de l'évolution de la civilisation humaine et cela avec la permission et l'autorisation des grands dignitaires, tant visibles qu'invisibles en la matière. Mais pour le moment, qu'on ne nous demande pas plus, car nous ne pouvons jamais livrer dans un document ou tout

livre destiné au grand public et ceci sans voile, toutes les indications qui permettent d'aboutir à des résultats pratiques, ou à une action personnelle sur le plan invisible et sur les forces secrètes de la nature. Que les esprits inquiets, curieux et malveillants en quête de pouvoirs séditieux ne comptent pas sur nous. Leur déception sera très grande. Il y va de l'intérêt de chacun et de tous ; et de la survie de l'espèce humaine ; ***"Sait-on jamais"***, dit un vieil adage béninois !

Avant de fermer ce livre sur la géomancie, il nous paraît intéressant de livrer à la méditation de tous nos lecteurs ces passages d'un de nos devanciers sur la question, nous citons **Marguérite SAVIGNY-VESCO**, dans son livre : **La géomancie clef du destin** :

«A travers la profondeur des âges, l'homme se révèle toujours poursuivi par l' énigme de son destin, et quoi qu'on puisse prétendre, Dieu ne lui interdit pas de déchiffrer le lacis des routes qui mènent à lui, parfois avec des courbes imprévues».

«Si Balthazar, Melchior et Gaspard, les mages d'Orient aux visages diversement colorés n'avaient pas depuis de longues années scruté le trajet des étoiles, seraient-ils venus jusqu'à la crèche de Béthléem adorer l'enfant Jésus ?»

Et le même auteur de poursuivre : ***«Il est des barrières occultes à la frontière de deux mondes que la plus élémentaire prudence commande de ne point renverser ; mais tout ce qui dans la divination relève de la science demeure accessible aux recherches et que des découvertes restent à faire dans ce domaine aux multiples aspects».***

«Si les astres sont les lampadaires dont la clarté guide d'obscurs tâtonnements, les arcanes des nombres énoncent les données du problème et la géomancie que Robert Fludd a pu dénommer l'astrologie terrestre se pré-

sente comme un composé des deux. Issu de cette terre dont l'homme à l'appel du créateur a surgi, telle une fleur ouverte au soleil de la vérité, la précision de cette science se révèle mathématique».

Enfin, nous savons comme l'a si bien dit **SAVIGNY-VESCO**, que les sciences occultes ont toujours été un sujet de contradictions, parfois l'objet de persécutions fanatiques ; mais nous osons croire qu'à l'orée de ce troisième millénaire, l'humanité a beaucoup évolué et que les hommes d'aujourd'hui sauront pardonner et épargner aux chercheurs à qui nous devons tout, absolument tout dans tous les domaines, ces procès d'intention, ces sacrifices et persécutions inutiles, eu égard aux erreurs graves du passé.

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien sincèrement Monsieur **Ambroise KINTONOUZA**, notre ami, pour sa participation, pour la lecture attentive qu'il a bien voulu faire du manuscrit de ce livre.

Nos sincères remerciements et notre profonde et infinie gratitude au Professeur **Félix IROKO** pour m'avoir fait l'honneur et l'amitié d'examiner ce travail et de le préfacer.

Pour la partie scientifique de ce livre, notre reconnaissance va aux hommes de sciences étrangers comme nationaux dont les travaux et les publications, les entretiens et les discussions nous ont permis d'étayer notre thèse. Il s'agit, entre autres de :

Docteur Théophile SODOGANDJI, **Professeur Gualbert AHYI**, **Professeur Petit GASTON**, **Mathias AITHNARD**, **Dr Albert ATTOLOU**, **Dr Siméon FAGNISSE**, **Monsieur Joseph HOUENOUSSI**, **Monsieur Patrick LUTBERT**, **Monsieur Max SULTY**, nos amis **Philippe** et **Ginette** de Martinique, **Docteur Jean C. HOUNDAGBA,** etc. et surtout tous ceux que nous avons oubliés de citer ou qui nous ont imposé l'anonymat.

L'artiste émérite bien connu **Koffi GAHOU**, notre ami, qui nous a réalisé gracieusement la couverture de ce livre. Monsieur **Jean-Marc FATON** pour sa franche et amicale collaboration.

Par ailleurs, notre compréhension des choses, notre documentation scientifique a été grandement facilité par les enseignements des ordres que nous avons déjà cités au début de ce livre.

Que tous ceux qui nous ont soutenu, conseillé et encouragé daignent trouver ici l'expression émue de nos sentiments de très profonde gratitude.

Cet ouvrage est leurs souhaits, leurs vœux et leurs désirs enfin réalisés.

Qu'ils en soient tous remerciés.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABELLIO (R.) : La Bible. Document chiffré. Essai de restitution des clefs de la science numérale secrète. Tome II : Les séphiroth et les 5 premiers versets de la genèse. Gallimard. France. 1950.

2. AMBELAIN (R.) : La géomancie magique. Ed. Adyar. Paris. 1939. La Kabbale pratique. Introduction à l'étude de la Kabbale, mystique et pratique, et à la mise en action de ses Traditions et de ses Symboles, en vue de la Théurgie. Edition Niclaus. Paris. 1951.

3. CASLANT (E.) : Traité élémentaire de la géomancie. Ed. Véga. Paris. 1985.

4. FLUDD (R.) : Traité de géomancie. Etude du macrocosme. Annotée et traduite pour la première fois par PIOBB (P.).Coll. Les Introuvables, Les Editions d'Aujourd'hui. Paris. 1979.

5. HOUNWANOU (R. T.) : Le Fa, une géomancie divinatoire du golfe du Bénin (pratique et technique). Les Nouvelles Editions Africaines. Lomé. 1984.

6. Jean-G (B) : Le trésor sacré d'ISHRAËL. Maloine S.A Editeur Paris. 1978.

7. KHAMBALLAH (H.) : La géomancie traditionnelle. Ed. Véga, Paris. 1976.

8. MAUPOIL (B.) : La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves. Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme. Paris. 1961.

9. MUCHERY (G.) : Méthode pratique d'Astrologie divinatoire. Nouvelle édition. Ed. du Chariot. Paris. 1974.

- Le Tarot divinatoire. Méthode complète et pratique d'Astromancie. L'Astromancie mondiale. Ed. du Chariot Illiers-Combray. 1990.

10. NEROMAN (D.) : La Géomancie Retrouvée. Traité de Géomancie Rationnelle. Ed. Sous Le Ciel, Paris, 1948.

11. PAPUS (Dr. G. Encausse) : Le Tarot des Bohémiens. Clef absolue de la science occulte. Le plus ancien livre du monde.
7è édition Dangles. Paris. 1974.

- Taro Divinatoire. Clef du tirage des Cartes et des Sorts. 9è édition. Ed. Dangles. Paris. 1977.

- La Science des nombres. Œuvre posthume. La Diffusion Scientifique, Paris. 1988.

12. POINCARE (H.) : La Science et l'hypothèse. Flammarion. Paris. 1968.

13. SAVIGNY-VESCO (M.) : Le secret des nombres. La numérologie et ses applications pratiques. Ed. Niclaus. Paris. 1973.

- La géomancie, clé du destin. Méthode simple et complète. 2è Ed, Niclaus. Paris. 1976.

14. SECOND (L.) : La Sainte Bible. Traduite d'après les textes originaux hébreu et grec. Edition revue avec références. La Société Biblique. Paris. 1974.

15. SOUZA (de) (G.) : Croyances et coutumes des «Fon». Conception de vie chez les «Fon». Les Editions du Bénin, Cotonou. (Sans date).

16. SYLVA (da) (G.) : Notes sur les éléments de l'horoscope dans l'ancien Dan-Homê. in Etudes Dahoméennes (Nouvelle série), N°17, IRAD, 1970.

17. WARRAIN (F.) : Physique, métaphysique, mathématique et symbolique de la géomancie. Collection L'Anneau d'Or, Ed. Véga. Paris. 1968.

18. SCHURE (E.) : Les grands initiés. Rama, Krishma, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus. L'Ame est la clef de l'univers. L.A.P. Paris. 1983.

19. EMMANUEL (R.) : Réconciliation avec la vie. Collection connaissance du Monde et de l'Homme. Dervy-Livres. Paris. 1982.

20. LABOURET (H.) : et RIVET (P.). - Le royaume d'Arda et son évangélisation au XVIIè Siècle. Institut d'Ethnologie. Paris. 1929.

21. Maurice (B) : La Bible – Le Coran et la science – Les écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes. Les Editions Seghers Poitiers. 1981. France.

TABLE DES MATIERES

Pages

PRÉFACE 8
AVANT - PROPOS 10
SOMMAIRE 12
INTRODUCTION 14
PREMIERE PARTIE : ORIGINE
- Les Origines Possibles du Fa 21
- Origine Historique de la Géomancie 24
- Possibles Relations de la Géomancie avec les Sciences Mystiques et Esotériques (Ses Rapports avec le Mystère des Nombres, la Loi du Triangle et les Lettres de l'Alphabet)..... 28
- La Science et la Bible 42
- La Science et le Coran 46

DEUXIEME PARTIE : LE FA DANS LE GOLFE DU BENIN
- Conception de Vie chez les Peuples de la Région du Golfe du Bénin 51
- Le Culte des Morts 60
- La Sorcellerie 70
- Le Lègba 74
- Le Fa 76
- Les Croyances dans la Vie des Peuples du Sud et Centre Bénin : Le Cas des Fon - Goun - Mahi et Yoruba 78
- Conclusion Partielle 82
- La Géomancie dans le Monde et au Bénin 86
- La Géomancie - Le Fa dans la Région du Golfe du Bénin (Originalité - Particularité La Géomancie = Le Fa)..... 88
- Les Signes-Mères ou les Dieux-Doubles appelés Dounons-Dougans ou encore Dou-Mêdji 100
- Signification des Signes 109

TROISIEME PARTIE : TECHNIQUES D'APPLICATION
- Ecoles d'Application du Fa - Les Différentes Sectes ou Tendances - Leurs Métropoles 165
- Les différentes Méthodes d'Application de la Géomancie à la Divination dans la Région du Golfe du Bénin 169
- Autres Applications de la Géomancie aux Réalités Quotidiennes : Les Calendriers 185

QUATRIEME PARTIE : LE FA ET LES AUTRES MANCIES
- La Géomancie Chinoise le ''Ying-Yang'' et la Géomancie Africaine de la Région du Golfe du Bénin - ''Le Fa'' 195
- La Géomancie et l'Astrologie ou l'Astromancie 200
- La Géomancie et la Taromancie (Cartomancie) 206

CINQUIEME PARTIE : REFLEXIONS
- Pourquoi les hommes pratiquent-ils les Sciences Divinatoires ? 211
- Analyses et Réflexions 215
- Conclusion 220
- Remerciements 225
- Bibliographie 227

LE FA
WHENDO MA BOU

Rémy HOUNWANOU, nourri de la tradition du Bénin, s'était efforcé dans ses ouvrages précédents de réhabiliter le FA, messager de Dieu selon ses maîtres. Monsieur ***Hounwanou*** *est un béninois plus que jamais pétri de la tradition de son terroir pour lequel il nourrit chaque jour davantage un amour sans borne.*

En effet, par cet ouvrage ***«LE FA WHENDO MA BOU»****, l'auteur vient combler les attentes d'un grand nombre de chercheurs de tous ordres ; et même les curieux et les profanes trouveront dans ce livre beaucoup de réponses à leurs nombreux points d'interrogation.*

L'auteur, dans ce livre, conformément aux lois des temps et aux prédictions de l'ère du verseau, sans enfreindre aux secrets, soulève un coin du voile. Dans un langage simple, clair et accessible à tous, il illustre la signification profonde du FA, ses origines, son importance et son caractère indispensable dans la vie quotidienne de l'être humain. Il démontre les sources et les causes de cette science de divination qu'est la géomancie et révèle comment les éléments feu, air, eau et terre qui sont la base de cette science influent sur la vie des terriens que nous sommes, déterminent notre évolution, notre devenir.

Il dit enfin pourquoi la géomancie, le FA cette fameuse lampe d'Aladin dans les contes de mille et une nuits, soit non seulement nécessaire mais aussi indispensable, pour éclairer, baliser la vie des terriens que nous sommes, dans un monde terrestre rempli d'imprévus, d'écueils, de récifs et de mystères.

Dans cet ouvrage, l'auteur, remonte à l'ésotérisme du FA en allant du signe à la chose signifiée, approfondissant ainsi l'idée contenue dans les symboles tant du point de vue ésotérique, mystique que religieux. Il révèle le carré magique de notre planète terre.

Il donne des éclaircissements sur les liens entre le FA, les divinités (vodouns), la sorcellerie, le lègba, etc, etc. Il établit les liens de concordance et de similitude entre le FA et les autres sciences de divination :

- ✓ *Les jours de la semaine et les signes géomanciques qui les gouvernent*
- ✓ *Les calendriers et leur utilisation*
- ✓ *La géomancie chinoise, YIN YAN et la géomancie africaine, le FA*
- ✓ *La géomancie et l'astrologie*
- ✓ *La géomancie et la taromancie, la cartomancie etc, etc.*

Tout lecteur attentif, qu'il soit chercheur, devin, géomancien, adepte du culte traditionnel ou qu'il soit profane trouvera dans ce livre, une aide très précieuse pour exercer efficacement ses activités professionnelles et mieux conduire sa vie afin de participer activement et pleinement aux développements spirituel, moral, cultuel et culturel voire même économique de lui-même et de son pays.

La couverture : ***l'arc-en-ciel***

Figure emblématique et symbole sacrés du dieu : DAN AYIDOHOUEDO véhicule par lequel il relie le ciel et la terre selon la mythologie FON.